AU

L'AMOUR DE JÉSUS

OU

VISITES

AU SAINT SACREMENT

Bibliothèque
Le Séminaire de Québec
3, rue de l'Université,
Québec 4, QUE.

100

L'AMOUR DE JÉSUS

OU

VISITES

AU

SAINT SACREMENT

POUR CHAQUE JOUR DU MOIS

PAR LE RÉV. D. GILBERT D.D.

OUVRAGE TRADUIT DE L'ANGLAIS

Par l'abbé Alphonse Têtu

Professeur de Rhétorique au Collège Sainte-Anne

BIBLIOTHEQUE S.M.E. 1964 Séminaire de Québec

BIBLIOTHEQUE S.M.E.

QUÉBEC

N. S. HARDY, LIBRAIRE-ÉDITEUR

9 & 10, rue Notre-Dame.

1889

IMPRIMATUR.

E. A. CARD. TASCHEREAU,

ARCHPUS QUEBECEN.

Quebeci, die 31a octobris 1888.

Enregistré au bureau du ministre de l'Agriculture, Ottawa, conformément à l'acte du parlement du Canada, en l'année mil huit cent quatre-vingt-neuf, par NARCISSE SIMÉON HARDY.

Typographie de C. DARVEAU.

PRÉFACE

—

Parmi toutes les pratiques de dévotion, il n'en est pas qui soit aussi agréable à Dieu et aussi avantageuse à l'âme, après la fréquentation des sacrements, que les visites à Jésus présent sur l'autel. Dieu écoute partout les prières des chrétiens, mais nulle part il ne montre autant de bonté et de miséricorde que dans le sacrement de son amour. C'est au pied des autels que les saints sont venus puiser le courage et la force dont ils avaient besoin pour accomplir les merveilles qui nous étonnent dans leur vie. C'est là que les âmes déchirées, que les cœurs meurtris

trouvent le baume qui guérit leurs blessures, et le courage pour supporter leurs chagrins. C'est là que Jésus manifeste à ceux qui viennent le visiter, ces charmes vainqueurs qui les détachent des vanités de la terre, et les attirent fortement vers le seul vrai Bien. C'est là, en un mot, qu'on trouve la paix et le bonheur : le sanctuaire n'est-il pas le paradis sur la terre ? ne contient-il pas Celui qui fait la joie des élus dans le Ciel ?

Pour aider les âmes pieuses à s'acquitter avec plus de fruit de leurs devoirs envers Jésus demeurant au milieu des hommes, nous venons leur offrir ce nouveau recueil de visites au Saint-Sacrement. Il a mérité les plus grands éloges des revues catholiques de France et d'Angleterre. " Adoptons, dit l'une d'elles, comme notre compagnon inséparable, ce

petit livre plein de pensées pieuses, de saintes aspirations et de méditations de la plus grande beauté, merveilleusement réunies ensemble." Une autre l'appelle " un éloquent petit livre, car il parle à l'âme, et fait preuve d'une connaissance approfondie du cœur humain, de ses joies, de ses peines, de ses espérances et de ses craintes, que l'auteur n'a pu acquérir qu'en sondant les replis de son propre cœur, aidé des lumières du Saint-Esprit."

Il contribuera efficacement à répandre dans les âmes une foi amoureuse et pratique à la présence réelle de Jésus-Christ dans le sacrement de l'Eucharistie, au lieu de cette foi glacée et toute spéculative, si commune de nos jours.

VISITES
AU SAINT SACREMENT
ET
A LA SAINTE VIERGE.

PREMIÈRE VISITE.

CONSÉCRATION
DU MOIS AU SAINT-SACREMENT.

O Jésus, j'ai presque honte de m'agenouiller devant vous, parce que votre présence me rappelle tant d'ingratitude et d'oubli. Vous avez toujours été présent sur l'autel, depuis ma naissance ; vous n'avez jamais été absent un seul instant, et quoique je sois peut-être à la sixième, à la neuvième ou à la onzième heure de ma vie, combien de fois vous ai-je visité ? Com-

bien de fois ai-je pensé à vous ? Combien de temps ai-je passé en votre présence ?

Je rougis et je suis couvert de confusion d'avoir consacré tant de temps au monde, et de vous en avoir donné si peu. Mais, plût au ciel que ce fût là ma seule faute, et que je n'eusse rien autre chose à me reprocher ! Hélas ! bien des fois je suis venu m'agenouiller à vos pieds, et ma présence ne vous a causé que du déplaisir et a donné du scandale à ceux qui m'entouraient. Mes distractions, ma légèreté, mes rires et mes conversations ont prouvé que vous n'étiez ni dans mon esprit ni dans mon cœur.

Combien de fois suis-je venu m'asseoir à votre banquet sacré, et vous ai-je reçu, ô Seigneur, sans réflexion et sans préparation, et en suis-je parti sans action de grâces ! Combien de fois, la veille ou le matin de mes jours de communion, ai-je souillé mon âme de mensonge, de colère, d'orgueil et de jalousie, ou de tous ces péchés à la fois !

Mais, ô mon Dieu, vous qui lisez au fond des cœurs, vous savez que peut-être même, j'ai fait quelque chose de bien plus coupable. Je tremble à la pensée que j'ai pu jouer le rôle de Judas et vous recevoir une fois, deux fois, et même souvent d'une manière indigne et sacrilège. Ah ! je courbe la tête, je voudrais que mes larmes coulassent par torrents pour expier de tels crimes et une si odieuse perfidie.

BIBLIOTHEQUE S.M.E. 1964 Séminaire de Québec

Je ne me laisserai pourtant pas aller au désespoir : il est temps encore de me repentir et de réparer le passé. Dans cette vue, je souhaite consacrer ma vie toute entière et ce mois en particulier à procurer la gloire et l'honneur du Saint-Sacrement. Je promets de vous visiter chaque jour pendant au moins cinq minutes, en esprit, quand je ne pourrai pas le faire réellement, de faire aussi, chaque jour, en quelque endroit que je me trouve, six aspirations vers votre Cœur Sacré, et

de réciter sept Ave Maria, en amende honorable pour toutes les injures qui vous sont faites, chaque jour, au Sacrement de l'autel, par nous catholiques et par tous les hérétiques. Toutes les fois que je ferai la génuflexion en votre présence, je veux faire un acte de foi et d'amour, en vous disant : " O Jésus, je crois que vous êtes présent au Saint-Sacrement," ou, " Jésus donnez-moi pour vous, un amour profond et sincère," ou toute autre aspiration semblable. Chaque fois que je passerai devant une église, je m'engage à faire un acte d'amour, et à vous témoigner mon respect par quelque signe extérieur. Je vous adorerai en silence, et je vous suivrai en esprit, quand je verrai le Saint-Sacrement porté aux malades et aux mourants. Je prends la résolution d'assister chaque jour à la Messe et au Salut, aussi souvent que les circonstances me le permettront. Je m'engage aussi à ne jamais recevoir la sainte Communion

avec un seul péché véniel volontaire sur la conscience, de ne jamais m'approcher de votre table sainte, sans consacrer au moins un quart d'heure à la préparation, et de ne jamais me retirer d'auprès de vous, sans passer le même temps en actions de grâces.

Que je ne voie jamais le jour, où naisse en mon cœur la pensée de renouveler la trahison de Judas ; que la mort me frappe subitement pour empêcher l'accomplissement d'un crime si odieux ! Enfin, je veux me conduire avec la plus grande modestie dans vos temples, et ne jamais oublier que la terre que je foule est sainte, et que le lieu que vous habitez est terrible. Jésus, voilà mes dispositions, daignez les bénir et les rendre fructueuses pendant toute ma vie, mais surtout pendant ce mois.

Réfléchissons un peu sur les résolutions que nous avons prises, et faisons la communion spirituelle.

CONSÉCRATION DU MOIS A LA SAINTE VIERGE.

O sainte mère de Dieu, je veux être votre enfant, vous consacrer ma vie, et, en particulier, ce mois. Je veux le passer à vous servir et à étendre l'honneur et la gloire de votre nom, parce que je vous aime, et qu'ainsi je serai agréable à votre divin Fils. Pour vous prouver ma sincérité, je vous promets de penser souvent à vous chaque jour, et de vous adresser quelque courte prière. Je prends la résolution de toujours saluer votre image, d'incliner la tête en entendant prononcer votre nom et de vous offrir une amende honorable, aussi souvent que je vous verrai insultée. Je veux aussi, pour vous honorer, m'enrôler dans la confrérie de votre Scapulaire, dire, chaque jour, le rosaire, au moins en partie, et porter quelqu'une de vos médailles.

Ne rejetez pas, o bonne mère, votre enfant que vous voyez à vos pieds ; il est

indigne de votre attention ; mais par pitié, reconnaissez-le pour un de vos enfants ; appelez-le de ce doux nom, et permettez-lui de vous appeler sa mère. O Marie, bénissez ces résolutions, et faites que je sois à vous pour toujours.

DEUXIÈME VISITE.

FOI EN LA DIVINITÉ DE NOTRE SEIGNEUR.

Je crois, o mon Dieu, d'une foi inébranlable, que vous êtes infini dans tous vos attributs, que votre intelligence embrasse, d'un seul coup d'œil, le présent, le passé, et l'avenir, comme s'ils n'étaient qu'un. Je crois que votre puissance a suspendu, dans l'espace, le monde et tous ces luminaires innombrables de la nuit, et que cette même puissance pourrait, en un instant, détruire chaque sphère, chaque planète, chaque étoile du firmament, et

ensevelir la terre sous leurs ruines. Je crois que votre substance pure et immatérielle est immense, et cependant toute entière dans toutes les parties de la création. Je reconnais que le palais que vous habitez, et où vous manifestez votre magnifique puissance, et votre terrible majesté, est le ciel placé au-dessus des milliers de mondes, et que là, les esprits innombrables qui ont commencé à exister, au matin de la création, se tiennent toujours en votre présence, dans l'adoration et la louange. C'est là que les vingt-quatre vieillards inclinent la tête et fléchissent les genoux ; que les Chérubins et les Séraphins, jetant à terre leurs couronnes, se couvrent la face de leurs ailes, et ne cessent de chanter jour et nuit : " Saint, Saint, Saint, le Seigneur Dieu Tout Puissant." Je crois qu'en vous-même, vous êtes seul infiniment heureux, et n'avez besoin d'aucun être créé pour votre bonheur, et que cependant, dans votre amour

sans bornes, vous aimez l'homme, et que vous l'aimez d'une manière qu'aucune intelligence humaine ne saurait concevoir.

Je reconnais, sans hésiter, que, pour l'amour de nous qui ne sommes que des atômes, des vers de terre, des insectes comparés à vous, vous le roi de l'univers, avez échangé les cieux, pour ce pauvre tabernacle devant lequel nous sommes maintenant agenouillés. Je crois que vous avez laissé le trône où les Séraphins brulant d'amour vous adorent sans cesse, et que vous êtes content d'habiter dans le ciboire froid et délaissé. Vous vous êtes dépouillé de votre royaume sur l'immensité, et vous semblez n'avoir plus d'autre possession qu'un corporal. Vous vous êtes dépouillé de votre beauté et de votre immensité, et vous vous êtes caché sous les apparences du pain. Vous qui êtes la vie de tout ce qui vit et respire, vous avez voulu être, par amour pour nous, comme un mort, et même comme le morceau de

pain que nous mangeons. O mon Dieu, vous dont les merveilles de la création publient la puissance, vous êtes devenu, pour nous, sans pouvoir, comme le brin de paille que le vent emporte de côté et d'autre ; vous, qui par votre toute-puissance, vous transportez à travers les espaces infinis, vous vous laissez porter par la main d'un homme, et vous habitez ici, sur cet autel, substantiellement, tout entier dans chaque église, dans chaque chapelle, jour et nuit, seul, sans compagnon, sans ami et presque inconnu.

Je crois avec une foi entière qu'au saint sacrifice, quand ces mots solennels : " Ceci est mon corps, ceci est mon sang," sont prononcés, plus vite qu'un rayon de soleil, au même instant, les cieux s'ouvrent, et le pain et le vin sont changés par la transsubstantiation, au corps et au sang unis à l'âme et à la divinité de Jésus-Christ. C'est ma ferme croyance, qu'après la consécration, sur l'autel il n'y a plus

ni pain ni vin, pas plus que s'ils n'eussent jamais existé ; et qu'il n'en reste plus que les espèces ou apparences. Enfin je crois, sans hésiter, qu'à la messe, même lorsque les accidents sont séparés, et divisés, le Dieu infini et sans bornes est tout entier dans la moindre goutte de vin et dans la plus petite parcelle de pain.

O mon Dieu, quand je considère les grandes choses que vous avez faites pour moi dans ce sacrement ; quand je vois comment vous vous êtes abaissé au-dessous du serviteur et de l'esclave de l'homme ; comment vous semblez avoir anéanti chacun de vos attributs ; comment vous avez choisi d'habiter parmi nous, ma pauvre raison est ébranlée, et s'étonne, non pas de la puissance qui vous permet d'accomplir ces merveilles, mais de l'amour si tendre qui vous a porté à épuiser les trésors de votre divinité, pour nous qui sommes si vils, si méprisables et si indignes de toute atten-

tion. O Dieu d'amour ! je crois que sur cet autel devant lequel je suis agenouillé, est réellement présente cette Divinité qui fait le bonheur des cieux, devant laquelle les chants de Sion cessent de se faire entendre, et devant laquelle les harpes et les autres instruments se taisent. Je crois que vous êtes le même Dieu, qui du milieu du buisson ardent avez ordonné à Moïse, d'ôter sa chaussure, parce que la terre qu'il foulait était sainte ; le même, qui avez commandé aux Israélites de ne pas approcher trop près du mont Sinaï de peur que la crainte de votre majesté ne les fit tous périr. Comment se fait-il donc, que moi misérable pécheur, je puisse demeurer sans tremblement en votre présence ? Comment se fait-il que là où les Séraphins et les Chérubins sont saisis d'effroi, je reste sans émotions, indifférent, et même, comme les anges déchus, orgueilleux et plein d'arrogance dans le palais du Roi des rois ? Comment

se fait-il que lorsque je me trouve face à face avec Dieu, je ne me rende pas compte que la terre que je foule est sainte et je me croie permis de parler et d'agir comme si la demeure de Dieu sur la terre était en tout semblable à une salle publique, ou à un lieu profane ? La raison en est que la foi à la divinité de Jésus-Christ présent au Saint-Sacrement est plutôt sur mes lèvres que dans mon cœur ; c'est que je n'ai pas une foi pratique, et vivante.

O Jésus, je m'incline jusqu'à terre, et bien que je ne sois que cendre et poussière devant vous, je crois de tout mon cœur et de toute mon âme, que vous le Dieu vivant et infini, vous êtes présent dans ce tabernacle sous l'apparence du pain. Faites, je vous en supplie, que cette foi s'enracine profondément dans mon cœur. Donnez-moi la foi des anges qui chantèrent au-dessus de l'étable de Bethléem ; la foi des bergers qui vinrent vous adorer dans la crèche, et des mages qui vous

offrirent leurs présents, lorsque vous aviez revêtu la forme d'un enfant ; donnez-moi ce trésor de la foi, et il deviendra le modèle et la forme de ma vie. Alors la plus pauvre chapelle, où Dieu demeure, sera pour moi le lieu le plus sacré du monde ; alors je sentirai que la terre où est bâti un sanctuaire est sainte, et une fois que j'y serai entré, mes pensées et mes actions aussi deviendront saintes. Ne me refusez pas, Seigneur, ce trésor inappréciable de la foi, et je promets de vous visiter chaque jour au moins en esprit, et de vous adorer toujours, sur l'autel, comme mon Créateur et mon Dieu, O Seigneur, qui vivez et régnez dans tous les siècles. Ainsi-soit-il.

Réfléchissons quelques instants, sur ce que la foi nous enseigne, et faisons la communion spirituelle.

Visite à la Sainte Vierge.

Très sainte Vierge, Mère de la foi, faites, je vous en supplie, que cette vertu prenne dans mon cœur des racines durables et profondes. Sur la terre, pendant neuf mois, vous avez porté dans votre sein le Dieu infini de la création, vous l'avez porté dans vos bras, vous l'avez contemplé comme moi sous les voiles sacramentels, et tout en le reconnaissant pour votre Fils, aidée de la foi, vous l'avez adoré et aimé comme votre Dieu, l'alpha et l'oméga, le Roi des rois, le Seigneur des seigneurs. Tendre mère, je vous en supplie, faites-moi le connaître, aimer et adorer comme vous, afin qu'ainsi à la fin des temps, je puisse le voir avec vous, face à face, dans son royaume de gloire. Je vous demande cette grâce par les mérites de Jésus et par votre puissante intercession, Vierge à jamais pure et immaculée Ainsi-soit-il.

TROISIÈME VISITE.

FOI DANS L'HUMANITÉ DE NOTRE SEIGNEUR.

Je crois fermement, doux Jésus, que vous, la seconde personne de la Très Sainte Trinité, avez, par un prodige d'amour, uni votre divinité à notre pauvre nature humaine, et qu'étant ainsi Dieu et homme, vous vous êtes par un miracle de puissance, couvert et caché sous les apparences du pain et du vin. Je soutiens avec conviction, que, dans ce tabernacle, il n'y a ni pain ni vin, et que ce qui paraît tel, est en vérité le même Dieu vivant, le même homme, en l'honneur duquel les anges chantèrent à Bethléem : " Gloire à Dieu, au plus haut des cieux," et au-dessus duquel sur les rives du Jourdain se fit entendre du haut du ciel, une voix qui disait : " Vous êtes mon fils bien aimé en

qui j'ai mis toutes mes complaisances." Je crois, d'une foi inébranlable, qu'ici se trouvent la même âme, qui dans le jardin des Oliviers fut triste jusqu'à la mort, pour nos péchés, le même corps qu'on attacha à la colonne et qui tomba sous le faix de la croix, la même chair qui frissonna sur le calvaire et le même sang qui en a rougi le rocher ; non pas, à la vérité, dans le même état mortel et passible, mais spirituel comme lorsqu'il sortit de la tombe, rayonnant de beauté comme il apparut sur le Thabor, et s'éleva triomphalement au ciel, où il est maintenant glorifié, et devant qui les anges balancent des encensoirs d'or, et les chœurs célestes chantent sans cesse : " L'agneau qui a été immolé est digne de recevoir puissance, divinité, sagesse, force, honneur, gloire et bénédiction."

Il suit de cette doctrine que le temps actuel ne diffère pas de l'époque où Jésus était dans le monde, au moins relative-

ment à sa présence; que nous jouissons du même privilège que ceux qui vécurent alors, et que, comme eux, nous pouvons voir, contempler, le même Seigneur et Rédempteur Jésus-Christ, et converser avec lui, et que nous sommes, réellement et en vérité, les proches et les compagnons de Jésus, et que si nous le voulons, nous pouvons comme les apôtres, les disciples et les saintes femmes devenir ses amis intimes.

S'il en est ainsi, comment se fait-il donc que je visite Jésus si rarement? Comment se fait-il que mes entretiens avec lui soient moins fréquents que ceux que j'ai avec mes proches et mes amis? Est-ce que je crois que mes visites ne lui seront pas agréables et qu'il ne sera pas heureux de me voir? S'il en est ainsi, je suis désabusé de cette illusion par ses propres paroles : " Mes délices, me dit-il, sont d'être avec les enfants des hommes." Est-ce que cette Divinité, dont la puis-

sance et la science sont infinies, et qui habite sur l'autel, me confond et m'empêche de m'en approcher ? Dans ce cas, n'entends-tu pas, o mon âme, la voix encourageante de Jésus, me dire : " C'est moi, ne craignez rien. " Et qui peut craindre l'Enfant de Bethléem, le Sauveur pleurant sur Jérusalem, le Rédempteur, le cœur brisé et ouvert par l'amour, sur le Calvaire ?

Mes péchés et mon ingratitude m'effraient-ils, et m'empêchent-ils d'avancer ? Oh ! alors, rappelle-toi, o mon âme, que l'aimant, le doux Jésus, fut tout miséricordieux, clément et compatissant envers les pécheurs contrits. Répond-il autre chose que ces mots à la Magdeleine en pleurs ; " Beaucoup de péchés te sont pardonnés parce que tu as beaucoup aimé ? A la femme adultère, il dit encore : " Allez et ne péchez plus " ; et au bon larron : " Aujourd'hui même, tu seras avec moi en paradis."

Est-ce que je crains, en m'approchant de Jésus, de ne pas trouver de paroles à lui adresser ? Quel langage plus éloquent pour un père que la misère de son enfant prodigue ; pour le médecin que les souffrances et les plaies de son patient, et pour le cœur compatissant et charitable que les haillons et la faim du mendiant ? Et, comme jamais je ne suis sans chagrin, sans souffrance, et sans misère, jamais je ne dois m'approcher de l'autel sans songer que mes épreuves et mes afflictions toucheront plus le Cœur Sacré de Jésus, que les paroles les plus persuasives.

O Jésus, très compatissant, ce ne sont pas là les raisons qui m'empêchent de vous visiter. Car un seul prétexte peut m'éloigner de vous : ce seul prétexte, je le trouve dans mon défaut de foi pratique et dans mon manque d'amour pour vous.

Donnez-moi cette foi pratique, je vous en supplie, du fond de mon cœur. Donnez-moi la foi des apôtres qui, à la der-

nière cène, furent les premiers à vous adorer et à vous recevoir dans la sainte Eucharistie. Communiquez-moi cette foi qui remplit le cœur de la sainte Vierge et de saint Joseph, qui changea l'amertume de leur vie en douceur, et leur mort en une joie inaltérable. Donnez-moi la foi de vos innombrables disciples qui, fortifiés par le pain des forts, votre Corps et votre Sang précieux, purent affronter les horreurs du martyre, avec allégresse et une joie qui rayonnait sur leur figure. Si vous daignez écouter mon indigne prière, je vous promets de vous visiter chaque jour, jusqu'à ce que votre amour ait pris sur mon âme un empire absolu. Je m'approcherai de vous, Seigneur, et quoique vous sachiez que je suis indigne de le faire, (et je le reconnais moi-même) comme les petits enfants de l'Evangile, je viendrai implorer votre bénédiction. A l'exemple de Magdeleine, je veux m'agenouiller à vos pieds sacrés et les embras-

ser, afin qu'en les lavant de mes larmes, je puisse effacer les nombreuses souillures de mon âme. Comme les sœurs de Lazare et la veuve de Naïm, je viendrai à vous lorsque mon cœur sera plein de douleur, pour que vous y répandiez l'espérance et la consolation. Marchant sur les traces de vos disciples, je veux écouter votre voix, partout où elle se fera entendre, et je vous promets de faire tout ce que vous attendez de moi. Jésus, mon Bien Aimé, mon Père, mon Frère et mon Ami, jetez les yeux sur moi, et quoique l'expression de ma prière s'arrête sur mes lèvres, regardez mes misères, mes chagrins, et donnez-moi ce que dans votre miséricorde vous savez m'être le plus profitable, mais ne rejetez pas cette demande.

Que je ne sois pas mis au nombre des Juifs, ni classé parmi ceux dont il est dit : " Jésus est venu dans le monde, et les siens ne l'ont pas connu, il est venu

parmi les siens, et les siens ne l'ont pas reçu. " Je vous demande cette grâce, O Jésus, par votre passion et votre mort, et par cet amour qui vous porte à vivre continuellement avec nous, dans le sacrement de l'autel. Ainsi-soit-il.

Réfléchissons, quelques minutes, sur les enseignements de la foi, et faisons la communion spirituelle.

Visite à la Sainte Vierge.

Très sainte Vierge, puisque vous désirez si ardemment que les hommes connaissent et aiment votre divin Fils, faites, je vous en supplie, que ce désir s'accomplisse, du moins en moi. Et comme l'orgueil aveugla les yeux des Juifs et endurcit leurs cœurs au point de les faire renier et mettre à mort leur Sauveur, ne permettez-pas, douce Mère, que ce vice qui remplit mon cœur, me conduise jamais à une telle ingratitude, et à une semblable bassesse. Faites disparaître en moi, ce

maudit orgueil, donnez-moi cette humilité qui brillait en vous. Présentez-moi alors à votre divin Fils, et faites-moi le connaître, aimer, et croire en lui, comme vous le fîtes vous-même. Je vous adresse cette demande par votre cœur immaculé, o Marie, Vierge glorieuse et toujours sans tache.

QUATRIÈME VISITE.

L'AMOUR DE JÉSUS SE DONNANT A NOUS DANS LE SAINT SACREMENT.

Combien les voies de Jésus sont différentes de celles des enfants d'Adam ! Quand un homme désire prouver sa tendresse pour un autre, le plus qu'il puisse faire, est de lui faire part de ses biens et de ses richesses. Tout ce que Pharaon put faire pour manifester au monde son affection pour Joseph, fut de l'élever de la

servitude et de l'emprisonnement, au premier rang après lui dans son royaume. La plus grande preuve d'amour qu'Assuérus pût donner à Esther, son épouse, fut la promesse de lui accorder tout ce qu'elle voudrait, fût-ce la moitié de son royaume. La plus grande marque d'affection que le père le plus tendre puisse donner à ses enfants, c'est de leur léguer sa fortune, ou quelque chose de très précieux à ses yeux ; pendant que la preuve la plus évidente d'estime dont le plus noble des hommes se sert pour publier l'excès de son amour, est de donner son cœur à ceux qu'il aime, comme le legs le plus précieux que la nature humaine puisse faire.

Cependant ce qui semble grand et merveilleux à l'homme, n'a pu satisfaire l'amour infini de Dieu. Il pouvait donner à chacun de nous un monde pour héritage ; il pouvait nous faire rois, et nous permettre de régenter des royaumes mille

fois plus grands que la terre que nous foulons. Il aurait pu faire de la patrie que nous habitons un paradis terrestre. Mais de semblables dons auraient été encore trop pauvres et trop faibles pour exprimer son amour immense et sa condescendance envers nous. Rien ne pouvait le satisfaire qu'un don inconcevable pour le cœur de l'homme, devant lequel s'effacent tous ceux de la terre, et qui seul peut être digne de son éternelle Majesté. Et, comme tout ce qui est créé doit sembler de la poussière à son immensité, par un prodige d'amour et de puissance, Jésus, vrai Dieu et vrai Homme, nous a donné non-seulement une partie de ses biens, non-seulement une partie de Lui-même, mais Lui-même tout entier dans le Saint-Sacrement. La deuxième personne de la Très Sainte Trinité, conçue et faite homme pour notre amour, s'est condamnée à demeurer ici à cause de nous, et sur chaque autel de l'univers.

Quel mystère nous avons ici ! Pourquoi Dieu, pourquoi Jésus nous aime-t-il si profondément, nous qui, comparés à lui, sommes moins qu'un grain de sable dans la balance de la création ? Examinons-nous, poussière et cendre que nous sommes, et voyons s'il y a en nous quelque chose qui puisse captiver le Tout-Puissant. Contemplons la majesté immense et infinie de Dieu, dont l'intelligence embrasse le passé, le présent et l'avenir comme s'ils n'étaient qu'un, Lui qui est le commencement et la cause de tout ce qui est et peut être, et contemplons aussi vivement que possible les mystères transcendants de l'Incarnation, et disons : n'est-il pas étonnant au-delà de toute conception qu'Il nous aime, nous qui sommes ses esclaves par tous les droits et à tous les titres ? Le monde regarderait comme insensé le roi qui donnerait son amour à un mendiant. Cependant, ce qui est folie aux yeux des hommes, le Roi de la création l'a fait à notre égard, pauvres et faibles

mendiants que nous sommes : c'est plus que ce qu'aucune imagination humaine aurait pu concevoir. Ici, et sur chaque autel, les trésors de la Divinité semblent se répandre et s'épuiser ; et, quoique la puissance et l'amour de Dieu ne connaissent pas de bornes, cependant celui dont le regard s'étend au-delà de la création, peut en montrant les autels, dire aux habitants de Jérusalem, qu'ils contiennent un don plus grand que tout ce qui existe : Dieu lui-même. Il peut les assurer qu'il y a là, la manifestation d'amour la plus ardente et la plus expressive que le cœur du Tout-Puissant ait jamais pu concevoir. C'est ainsi que Jésus nous aime ; mais comment le payons-nous de retour ?

Nous savons apprécier les dons d'un ami ; nous sentons nos cœurs s'incliner vers le bienfaiteur qui nous montre une tendresse continuelle, et la nature nous porte à rendre amour pour amour. Mais

comme s'il existait une règle différente relativement à Dieu, généralement nous ne savons reconnaître le plus grand des bienfaits que par la froideur et l'oubli. Combien de fois pensons-nous à Jésus dans le Saint-Sacrement ? Combien de fois, pendant la semaine, assistons-nous à la messe, à la bénédiction ou à l'exposition du Saint-Sacrement ? Pour lui montrer notre amour et notre reconnaissance pour ce don unique, avons-nous jamais fait autre chose que de répéter quelques froides paroles d'amour ? Avons-nous jamais fait le moindre sacrifice pour Jésus ? Avons-nous consenti à souffrir quelque incommodité pour venir adorer le Dieu d'amour ? Pour embellir sa demeure, orner son sanctuaire et parer de fleurs ses autels, avons-nous jamais sacrifié autant que pour nos amis et nos proches ?

O doux Jésus, ma vie et ma conduite ne peuvent supporter l'examen. Couvert de honte et de confusion, prosterné devant

vous, je reconnais avec douleur que je vous ai oublié, méprisé et dédaigné ; que je vous ai traité moins bien que mes amis ou mes proches. Mais oubliez, Seigneur, mon péché et mon ingratitude, et en me pardonnant, désillez mes yeux, afin que je vous voie et que je vous connaisse. Attendrissez mon cœur endurci, afin que votre amour s'y imprime, pour ne jamais s'en effacer. Quand je vous aimerai, ce qui maintenant me paraît difficile, me deviendra facile et même doux. L'amour transforme notre nature : d'un lâche il fait un héros, il rend l'avare généreux, le tiède zélé et ardent. Son pouvoir dépasse la force de l'attraction magnétique, et ressemble à celle par laquelle tous les objets créés sont attirés vers le centre de gravité. L'amour ne peut supporter la séparation ou l'éloignement de l'être aimé. L'amour ne peut rester inactif, et ne peut être heureux qu'avec l'objet aimé.

Il en sera ainsi de moi, si je vous aime,

O Jésus. Je n'ai donc pas besoin de vous promettre de vous visiter, car il me sera désormais impossible de demeurer éloigné de vous. Je ne crains pas que le temps me soit long en votre présence, ni que les paroles me fassent défaut pour converser avec vous, car l'amour ne peut rester silencieux, excepté lorsque les sentiments de l'âme sont ardents au-delà de toute expression, et nous ne comptons pas les heures, sinon celles passées loin de l'objet de notre amour. Il ne m'est pas nécessaire de prendre la résolution de faire des présents à votre autel, car négliger de le faire serait violenter la nature qui aime. Je n'ai pas besoin, non plus, de préciser avec soin, le nombre de fois que je penserai à vous, car cesser de me souvenir de vous, et de vous faire le confident de mes pensées, ce serait cesser de vous aimer.

O le plus cher et le meilleur des amants! donnez-moi cet amour ; et tout ce que

vous désirez, et tout ce à quoi je tiens le plus sur la terre, me sera donné comme par surcroît. Je vous demande cette grâce par l'amour infini qui pour nous, vous tient enchaîné jour et nuit sur l'autel. Ainsi-soit-il.

Réfléchissons quelques instants sur l'amour de Jésus, et faisons la Communion Spirituelle.

Visite à la Sainte Vierge.

Sainte Vierge, mère du bel amour, et Reine des Séraphins, enseignez à mon cœur pervers à aimer votre Fils. Arrachez en lui tout attachement déréglé pour les créatures, afin que les intérêts de Jésus puissent y trouver place. Quand le monde et ses distractions viendront m'absorber, ne me laissez jamais oublier celui qui dit : " Venez à moi, vous tous qui travaillez et qui êtes chargés et je vous soulagerai, car mes délices sont

d'être avec les enfants des hommes." Quand les plaisirs, les frivolités, la paresse et de vains prétextes voudront m'éloigner, prenez-moi par la main, mère chérie, et conduisez-moi à l'autel, cette demeure de votre Fils sur la terre. Là, faites que je médite sur l'amour et sur la bonté qu'il m'a manifestés dans le Saint-Sacrement, et ne permettez pas que je le quitte avant que mon cœur ne s'échauffe et ne s'enflamme de son amour. Faites-moi voir combien il est peu généreux et ingrat pour des cœurs qui n'ont qu'une fibre d'amour, de traiter Jésus plus mal que nous ne traitons nos parents, nos amis et nos proches. Je vous demande cette grâce, O Vierge sainte, par l'amour qui brûla dans votre propre cœur, et par les mérites de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ. Ainsi-soit-il.

CINQUIÈME VISITE.

SACRIFICE OFFERT PAR JÉSUS-CHRIST SUR L'AUTEL.

La preuve de l'amitié et de l'amour, c'est le sacrifice. Nous sommes prêts à partager notre superflu, à céder une partie de nos sentiments, de notre sympathie et de nos intérêts à ceux qui sont les premiers à les réclamer ; mais il faut un motif fort comme l'amour, pour nous porter à nous appauvrir, pour nous faire exposer au danger et endurer la peine et la souffrance. Et, si l'étendue du sacrifice est la mesure de l'amour, combien, O Jésus, doit être infinie votre tendresse pour moi ! Dans votre vie sur l'autel, chacun de vos actes est un sacrifice. Quel est le signe auquel on reconnaît là votre présence ? Votre gloire est détruite, les glori-

euses troupes d'anges sont invisibles, il ne reste aucune trace de votre primitive grandeur. Tout est entièrement consumé, et vous êtes un sacrifice et un holocauste pour moi. Vous voulez être connu et servi de tout le monde ; mais moi je ne vous connais pas, et je ne vous sers pas. Pendant trente-trois ans, vous avez enduré la douleur, le travail et le besoin, afin que les cœurs des hommes pussent se rencontrer dans leur vrai centre, qui est votre divin cœur ; pour moi, vous avez consenti à ce que ces cœurs fussent changés en pierre à votre égard.

Aux souffrances de votre vie, vous avez voulu ajouter le sacrifice de vous-même sur le Calvaire, et, pour qu'on ne pût l'oublier, vous avez voulu le renouveler chaque jour sur l'autel, où vous êtes de nouveau crucifié d'une manière mystique. Chaque jour, votre sang coule de nouveau, tout frais, de votre cœur, de vos mains et de vos pieds blessés ; chaque jour les

païens et les juifs, comme ceux du passé, branlent la tête et vous jettent leurs paroles de moquerie ; et, cependant, vous demeurez ici, jour et nuit, et vous endurez toutes ces injures par amour pour moi. Maintes fois, vos propres enfants, les catholiques viennent à la sainte table, et avec la perfidie de Judas sur les lèvres, vous reçoivent dans leurs âmes souillées par le péché, et, cependant, vous supportez tout cela pour l'amour de moi.

O Seigneur, qu'ai-je fait pour vous en retour ? Ai-je jamais fait pour vous un vrai sacrifice ? Ai-je jamais cessé de vous offenser, excepté quand cela me faisait plaisir ? Me suis-je jamais privé, pour vous, de quelque chose qui ne fût pas superflue ? Ai-je jamais renoncé à une soirée, à un parti d'amis, ou à une heure de récréation pour venir vous visiter dans votre solitude sur l'autel ? Me suis-je jamais exposé à la moindre incommodité pour être présent au sacrifice du calvaire,

et pour assister chaque jour à la messe ? N'ai-je pas mieux aimé vous laisser presque seul, lorsque votre main s'est levée pour me bénir, plutôt que de surmonter la fatigue de quelques minutes de marche pour aller vous visiter ?

Je viens à vous, il est vrai, o mon Dieu, quand tout me fait défaut : dans le malheur, dans l'adversité et le deuil ; mais comme je viens rarement à vous quand ces visites me coûtent quelque chose, et quand je les fais uniquement pour vous. Mais, d'où vient, o bien-aimé Jésus, que je ne paie pas de retour, et que je n'apprécie pas votre amour et votre sacrifice perpétuel sur l'autel ? La raison en est humiliante pour moi, et je suis souvent obligé de le reconnaître. C'est que je n'ai pas encore appris à vous aimer. L'amour trouve ses délices dans le sacrifice, et plus le sacrifice est grand, plus la satisfaction est grande. Qui pense à ses fatigues, et à ses nuits passées sans sommeil,

quand il s'agit de soulager un ami ? Qui ne sacrifierait pas ses intérêts, ses plaisirs et ses gains, pour jouir de la société de celui qu'il aime le plus ? Pour le cœur qui aime, y a-t-il une plus douce joie, que celle de satisfaire les désirs de l'objet de son amour ? Ainsi en serait-il de moi, si je vous aimais, au moins autant que je suis obligé de le faire si je veux aller au Ciel.

J'ai dans mon cœur un amour ardent et profond, mais je l'ai prostitué à des bagatelles, à de frivoles créatures, et même au péché. Chassez de mon cœur, je vous en supplie, les feux du faux amour, pour que le vôtre y trouve place. Rejetez tous ceux qui occupent votre demeure et venez y régner en souverain. Venez me donner votre amour, et le bonheur de toute ma vie sera de vivre auprès de vous, et de faire des sacrifices pour l'amour de vous. Alors, sans aucun effort, loin de là, poussé par une douce et forte impul-

sion j'irai vous visiter tous les jours, j'assisterai chaque jour à la messe, et vous me verrez toujours à vos pieds, pour recevoir votre bénédiction aux saluts du Saint-Sacrement, quand votre main sera levée pour bénir vos enfants. Je serai prêt à faire le sacrifice de mes amis, de mes plaisirs, de mon repos, de tout, excepté, de mon devoir, plutôt que d'être séparé de vous. Sur votre parole, O Jésus, les apôtres et un grand nombre de disciples ont tout laissé, parents, amis et biens, et se sont sacrifiés eux-mêmes pour l'amour de vous. Répétez, aujourd'hui, en ma faveur, cette puissante parole, afin que j'apprenne, quoique tard, ce que c'est que de faire des sacrifices pour vous, dont la vie dans l'Eucharistie est un sacrifice perpétuel pour l'amour de nous. Ainsi-soit-il.

Réfléchissons quelques minutes sur le sacrifice de Jésus et faisons la communion spirituelle.

Visite à la Sainte Vierge.

O divine Marie, si la vie de votre Fils a été un sacrifice continuel aux intérêts du genre humain, qu'ont été vos sept douleurs, sinon sept clous rivant votre vie à une chaîne de sacrifices et de douleurs ! Nul sacrifice, nulle souffrance n'ont pu vous alarmer, parce qu'ils vous rendaient plus semblable à votre divin Fils.

O ma tendre Mère, voyez à vos pieds votre enfant timide, qui n'a aucun courage dans la souffrance, et que la douleur la plus légère effraie et abat. Faites que je vous ressemble et que je ressemble à votre Fils. Eloignez de moi ma lâcheté ; rendez-moi courageux, au moins dans les petites choses, afin que je puisse visiter votre divin Fils sur l'autel, assister à la messe, au salut du Saint-Sacrement et que je sois capable d'abandonner, pour quelques minutes, mes parents, mes amis

et mes occupations. O Mère de douleur, enseignez-moi à vous imiter et à faire, dans la mesure de mes forces, quelques sacrifices à votre Fils. Ainsi-soit-il.

SIXIÈME VISITE.

FOI AU SACRIFICE DE LA MESSE.

Je crois, ô bien-aimé Jésus, que vous êtes, dans cet auguste sacrifice, vrai Dieu et vrai homme, le même que vous étiez sur le calvaire. C'est ici le même corps qui fut étendu sur la croix, les mêmes mains qui furent percées de clous, le même sang qui coula à flots, le même cœur qui fut percé et entr'ouvert par l'amour, le même Fils éternel qui fut immolé, le même Jésus à la fois prêtre et victime. Je crois qu'ici votre corps et votre sang sont séparés, d'une manière mystique, et que vous êtes pour ainsi dire

encore cloué à la croix, mis à mort et offert au ciel, comme un holocauste de propitiation pour les péchés du monde. Je reconnais que le même amour qui vous fit un jour descendre du ciel et vous porta à vous incarner pour moi, qui enfin vous rendit victime sur la montagne des douleurs, vous fait aussi descendre chaque jour sur l'autel, vous le Fils éternel du Père, et renouveler par là votre naissance à Bethléem et votre mort sur le calvaire.

Combien peu réfléchissent à cela ! Combien peu se disent que les péchés du monde, que leurs propres péchés, les plus grands peut-être, crient continuellement vengeance au ciel, et qu'au moment où Dieu se prépare à tirer son glaive, pour anéantir ses méprisables ennemis, sur d'innombrables autels des hosties sans nombre, contenant chacune véritablement le fils de Marie, chacune un monde d'amour et de propitiation, sont offertes en gage de réconciliation entre le ciel et la

terre, entre l'homme pécheur et son Créateur offensé ! Dieu abaisse ses regards sur nos autels et il contemple encore une fois l'Enfant de Bethléem, tendant ses petites mains pour demander miséricorde. Il revoit son Fils unique courbé jusqu'à terre dans son agonie au jardin des oliviers ; de nouveau il entend sa dernière prière : o mon Père, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font, et, une fois de plus, le cœur de Jésus nous sauve et change la colère de son Père en miséricorde.

Mais une expiation, un sacrifice, un calvaire, ne suffisaient-ils pas ? Pourquoi renouvelez-vous cette immolation chaque jour, en des milliers d'endroits ?

Dans votre passion, ô Jésus, vous avez prévu mes faiblesses et mes fautes ; vous saviez que je foulerais aux pieds le sang qu'un jour vous avez répandu pour moi, et cependant vous l'avez laissé continuellement au milieu de nous pour purifier nos âmes de plus en plus. Vous saviez

que je mépriserais vos plaies sacrées, aussi sont-elles toujours ouvertes pour me recevoir. Vons avez prévu que je dédai gnerais votre premier sacrifice, c'est pour quoi, ô doux Sauveur, chaque jour vous vous offrez de nouveau en sacrifice. Je crois toutes ces vérités, du moins je désire les croire. Ne permettez pas que mon incrédulité continuelle vous force à vous éloigner de moi. Ne permettez pas que mon âme si sèche et si aride soit privée de la douce influence de cette pluie de grâces qui tombe sans cesse de la montagne du sacrifice. Lors de votre première immolation, un centurion qui s'y trouvait, retourna chez lui en se frappant la poitrine et en disant : En vérité, cet homme était le Fils de Dieu ! Faites, ô Jésus, que je ne sois pas plus insensible que le centurion. Ne me laissez pas m'éloigner de vous, sans que je ressente en mon âme que vous êtes vraiment le Fils de Dieu, et, sans que le ciel soit encore

obscurci, et la terre bouleversée par le tremblement, faites-moi reconnaître qu'ici Jésus est immolé et que c'est ici le même sacrifice qui fut offert sur le calvaire, pour le rachat du monde.

O Jésus, c'est là ma croyance, mais ma conduite y répond-elle ? Quel est celui qui vit et agit comme si chaque autel était un nouveau calvaire où Jésus est réellement offert en sacrifice au Père éternel ? Les incrédules mangent et boivent, ils se livrent aux plaisirs et prennent en pitié ou méprisent l'ignorance d'une telle croyance. Et les âmes croyantes, celles qui sont convaincues qu'à la messe, Jésus meurt d'une manière mystique pour leur amour, que son sang est réellement répandu pour effacer leurs péchés, agissent-elles bien différemment ?

Entrez dans nos églises ; regardez autour de vous et comptez ceux qui sont agenouillés au pied du Golgotha, vous n'y verrez pas un centième des fidèles de la

paroisse. Le Rédempteur s'immole pour son peuple, et ce peuple dort, passe ses jours dans l'oisiveté ou dans le péché, et ne s'approche pas de lui. C'est pourquoi, pendant la messe, la prière suivante continue de monter vers le ciel : " Pardonnez-leur, Seigneur, car ils ne savent ce qu'ils font. " Pardonnez-moi, ô Père céleste, pardonnez-moi, aimable Jésus, et je vous promets de n'être plus jamais indifférent au saint sacrifice de l'autel. Je suis résolu de rendre toutes mes actions conformes à ma foi et de ne jamais manquer d'assister chaque jour à la messe, excepté lorsqu'un devoir réel m'en empêchera. Par le sacrifice du calvaire et par vos plaies sacrées, je vous conjure de bénir ces promesses et de les rendre efficaces. Ainsi-soit-il.

Réfléchissons quelques instants sur ce que la foi nous enseigne et faisons la communion spirituelle.

Visite à la Sainte Vierge.

Si jamais quelqu'un a réellement cru au sacrifice du calvaire, c'est bien assurément vous, ô Mère Marie. Vous étiez debout au pied de la croix, et en l'entourant de vos bras, vous avez senti tomber sur vos mains maternelles le sang encore tout chaud de votre divin Fils. Vous avez entendu ses dernières paroles, vous avez tressailli au dernier frémissement de son corps agonisant, vous l'avez vu expirer comme un holocauste immolé pour les péchés de son peuple. O ma Mère, je ne vous demande pas, en ce moment, votre douleur, ni votre amour, mais seulement votre foi. Faites-moi croire fermement que, chaque jour, votre Fils est étendu sur l'autel, comme victime, que son sang précieux y est répandu, et qu'on y offre le même sacrifice que celui

auquel vous avez assisté un jour. Quand cette vérité se sera, une fois, emparé de mon esprit, il me deviendra impossible de ne pas aimer votre Fils, et je considèrerai ce sacrifice amoureux comme l'un des plus précieux souvenirs de l'amour du Dieu incarné. Ainsi-soit-il.

SEPTIÈME VISITE.

ACTE D'AMOUR ENVERS JÉSUS AU SACRIFICE DE LA MESSE.

Personne ne peut donner une plus grande preuve d'amour que de sacrifier sa vie pour ses ennemis, et cette preuve d'amour ô doux Jésus, vous l'avez donnée au monde en mourant sur la croix. Mais étant Dieu, tout en étant homme, il vous était donné de faire davantage : vous pouviez reprendre votre vie pour l'offrir encore

chaque jour en sacrifice, jusqu'à la fin du monde. C'est ce témoignage d'affection, incompréhensible au cœur humain, que vous avez daigné donner dans le sacrifice de la messe. Ici, et sur des milliers d'autels, vous me demandez, comme dans l'Ecriture : " Que pouvais-je faire de plus pour ma vigne que je n'aie pas fait ? "

Ici-bas, ô Jésus, l'autel est teint de votre sang, d'une manière mystique, vos mains et vos pieds sont encore attachés à la croix, votre côté est ouvert par la lance, votre vie est offerte en oblation et en sacrifice pour moi, et cela non pas une seule fois, ni en un seul endroit, mais en autant de lieux qu'il y a d'autels dans le monde. Comment puis-je perdre courage auprès de vous, ô Sauveur crucifié et sacrifié chaque jour sur l'autel pour mes péchés ? Vous saviez, ô Jésus, que je vous offenserais et que le nombre de mes iniquités me porterait à désespérer de mon pardon, de sorte que vous avez fait inta-

rissables les ruisseaux du calvaire et que vous êtes devenu pour mon amour, une victime perpétuelle. Vous prévoyiez que j'oublierais le sacrifice du calvaire ou que je le regarderais simplement comme un événement du passé, et vous êtes descendu jusqu'à ma faiblesse en perpétuant les terribles mystères du calvaire. Vous n'ignoriez pas non plus que la meilleure preuve de l'amour, c'est la souffrance, et, pour me montrer combien vous m'aimez, chaque jour et à toute heure, vous souffrez et mourez pour moi, d'une manière mystique.

O doux Jésus, faites-moi comprendre, je vous en prie, l'amour infini que vous avez pour moi dans le saint sacrifice de la messe. Mon cœur est très sensible à la moindre parole d'amitié ; il se nourrit pendant des années d'amours imaginaires ; il sonde les profondeurs de la création dans l'espoir d'y découvrir une vérité et un amour où il puisse se réfugier, et pour-

tant ce cœur brûlant du désir et du besoin d'aimer, demeure indifférent et froid pour vous et pour votre amour sans bornes au sacrifice de l'autel. L'amour qui s'y révèle dépasse mes plus beaux rêves ; il surpasse tout ce que l'imagination a pu inventer. Je ne puis le comprendre, ni en mesurer l'étendue et je suis indifférent et froid.

O Jésus, mon cœur ne peut comprendre l'amour qui vous a porté à vous donner à moi. Mais vous n'exigez pas que je le comprenne, vous désirez seulement que je l'apprécie et que je sache en profiter. Vous me demandez d'assister au sacrifice que vous offrez, afin que vous n'y soyez pas seul et délaissé. Vous voulez de plus que je m'unisse à vous pour m'offrir à mon Père et au vôtre.

O Seigneur, vous aurez enfin ce que vous me demandez. Je renouvelle aujourd'hui ma promesse d'assister, autant que les circonstances me le permettront, au sacrifice où vous vous immolez par amour. Je veux méditer près de vous sur la pro-

fondeur de l'affection que vous m'y témoignez, sympathiser avec vous dans toutes vos souffrances, et, par un motif de reconnaissance, m'offrir à vous en qualité de victime, afin que vous disposiez de moi comme il vous plaira. Acceptez, ô Jésus, l'offrande que je vous fais, toute faible et indigne qu'elle soit. C'est la meilleure que je puisse vous offrir.

Vous ne refusez pas cette offrande, puisqu'elle part d'un cœur qui désire sincèrement vous aimer. Ainsi-soit-il.

Réfléchissons quelques minutes sur l'amour de Jésus au sacrifice de la messe et faisons la communion spirituelle.

Visite à la Sainte Vierge.

O divine Mère, si la souffrance est la mesure de l'amour, jamais personne n'aura aimé Jésus comme vous l'avez aimé pendant son sacrifice sur le calvaire. C'est cet amour qui, en dépit des soldats romains et des Juifs furieux, vous fit demeurer

debout au pied de la croix, quand une mer de douleur inondait votre cœur. Oh ! si un seul rayon de ce même amour pénétrait dans mon âme, que de différence il y aurait dans ma manière de penser et d'agir envers Jésus, pendant le sacrifice de la messe ! Donnez-moi, ô ma tendre Mère, un peu de cet amour qui remplissait votre âme. Faites-moi comprendre, au moins quelque peu, l'amour immense qui brisa le cœur de votre Fils sur le calvaire, afin que, secrètement attiré par cette affection, j'assiste au saint sacrifice partout où il sera offert, et que les effets de cette oblation et de ce sacrifice soient visibles dans ma conduite. Permettez aussi, très sainte Vierge, que ceux qui ignorent l'amour de votre Fils sur l'autel ou qui y sont indifférents, participent aux mêmes bénédictions. Je vous demande cette grâce par l'amour qui, sur le calvaire, vous fit abandonner Jésus aux Juifs pour le salut de tout le genre humain.

HUITIEME VISITE.

L'AMOUR DE JÉSUS SE DONNANT LUI-MÊME DANS LA SAINTE COMMUNION.

Qui se serait imaginé, ô doux Jésus, que votre amour pour moi irait jusqu'à cet excès de tendresse ? N'aviez-vous pas suffisamment prouvé votre amour ardent en laissant votre trône où vous adoraient des milliers d'anges pour vous faire homme et ainsi Dieu et homme vivre au milieu de nous comme le plus pauvre et le plus abandonné de tous. Cette preuve n'était-elle pas plus que suffisante pour convaincre les plus sceptiques que : " Vos délices sont d'être avec les enfants des hommes ? "

Mais ce qui étonne au-delà de toute conception, c'est que vous, vrai Dieu et vrai homme, viviez avec moi et plus près

de moi que mes parents et mes amis les plus chers ; et cependant, cette merveilleuse condescendance n'a pas pu satisfaire votre amour immense et incompréhensible. Il lui fallait une union beaucoup plus intime. Et c'est alors que, dans votre infinie sagesse, vous avez inventé ce qu'aucun cœur ici-bas ne pouvait concevoir, et vous, la deuxième personne de la Sainte Trinité, Jésus, fils de Marie, vous êtes devenu la nourriture de vers de terre. Oui, très doux Jésus, vous reposez sur ma langue, vous descendez dans mon cœur de fange où s'accomplit l'union la plus merveilleuse qu'il soit possible d'imaginer. Elle était bien étroite votre union avec les enfants que vous preniez dans vos bras pour les bénir ; elle était intime votre union avec saint Jean lorsqu'à la dernière cêne il reposa sur votre poitrine, avec Marie quand vous reposiez sur ses genoux ; mais plus tendre et plus étroite est celle qui se forme dans la sainte communion. Là se

trouve Jésus, vrai Dieu et vrai homme ; son cœur bat dans sa poitrine comme durant sa vie mortelle ; son sang circule dans ses veines ; ses yeux brillent sur chacun de ceux qui s'en approchent ; sa figure rayonne d'amour ; et il devient une même chose avec moi et je deviens un avec Lui, ainsi que deux morceaux de cire fondus et réunis et qu'il est impossible de distinguer l'un de l'autre. Non-seulement je le touche, non-seulement je repose dans ses bras, mais je suis uni à Lui cœur à cœur ; mon Bien-Aimé et moi nous sommes un. Telle est l'intimité de cette union. C'est comme si le cœur de Jésus battait dans ma poitrine, comme si son sang coulait dans mes veines, et dans une amoureuse extase, je puis m'écrier : " Je vis, non, ce n'est plus moi qui vis, c'est Jésus qui vit en moi ! "

Ainsi le fini et l'Infini se rencontrent et s'embrassent. O vous qui ne connûtes jamais ni tache, ni souillure, devant qui

les Chérubins et les Séraphins ne sont pas assez purs, vous prenez par la main et vous pressez sur votre cœur ce qui n'est que boue et corruption. Vous que l'univers ne peut contenir, vous êtes renfermé, pour servir de nourriture à tous ceux qui vous possèdent, dans l'étroite prison de cœurs indignes.

O Dieu du ciel, quel précieux et splendide banquet vous avez préparé aux habitants de la terre ! Ici et dans toutes les églises, la table royale est dressée. Vous, Agneau sans tache, vous avez été immolé, et la même chair qui a été clouée à la croix, le même sang qui a coulé de votre tête couronnée et de votre cœur transpercé, le même Jésus-Christ, Dieu et homme, qui est mort sur le calvaire, devient la nourriture et le breuvage de tous ceux qui travaillent et sont accablés dans cette vallée de larmes. Nul n'est exclus de cette faveur ; à personne on ne refuse l'entrée de la salle du banquet du Roi des

rois. Il importe peu que nos vêtements soient faits de l'étoffe la plus grossière ou de pourpre ou de fin lin, que nous soyons versés dans les sciences humaines ou que nous ne sachions pas même les lettres de l'alphabet. On ne fait aucune distinction entre ceux dont l'origine est la plus humble et les descendants de rois. Tous sont également accueillis au banquet de votre amour.

O doux Jésus, faites-moi comprendre la hauteur et la profondeur de l'amour que vous montrez dans ce sacrement et faites jaillir de mon âme un amour qui réponde au vôtre, afin que mon cœur ne soit plus infidèle. Ne permettez pas que jamais je n'approche de vous avec le plus léger péché volontaire sur la conscience, avec un cœur froid et dur comme le rocher, avec une tiédeur qui me rende complètement insensible au plus grand des prodiges que la Toute-Puissance d'un Dieu pût accomplir. Que jamais je n'ac-

courre à cette fête de l'Epoux sans la robe nuptiale, afin que votre ineffable douceur, envers moi, ne se change en colère. Que je m'approche de vous avec une foi inébranlable et vive. Que je sente profondément quel est celui que je vais recevoir. Que je vienne à vous avec un regret sincère d'avoir été assez méchant pour contrister et offenser le Dieu qui m'a tant aimé, avec une profonde humilité en songeant combien je suis indigne d'approcher du Saint des saints, et avec un amour reconnaissant pour cette tendresse infinie que vous me prodiguez. Laissez-moi venir à vous, comme le centurion, en disant : " Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez dans ma maison, mais dites seulement une parole et mon âme sera guérie. "

Autrefois un seul mot de votre bouche remplit d'amour le cœur de Magdeleine ; un regard changea l'apostasie de Pierre en des larmes de regret, et un seul désir fit de Zachée un saint. Faites-moi enten-

dre aujourd'hui cette même parole ; faites-moi voir ce regard vainqueur, afin que le péché et l'indifférence soient extirpés de mon cœur et que l'amour y règne en souverain.

Je vous en supplie par l'amour qui vous fait demeurer nuit et jour avec nous, et qui vous a porté à nous servir de nourriture dans le Saint Sacrement.

Réfléchissons quelques instants sur l'amour de Jésus se donnant à nous dans la sainte communion et faisons la communion spirituelle.

Visite à la Sainte Vierge.

Très sainte Vierge, l'amour que Jésus vous portait sur la terre fut tel que jamais il ne vous refusa une demande ou ne rejeta une offrande présentée par vos mains. Pour berceau, il se contenta d'une étable, d'une crêche et d'un peu de paille, parce que cela avait été préparé par vos mains.

Prenez-moi donc sous votre protection, et, quoique je n'aie d'autre demeure à offrir à Jésus qu'une maison de terre, qu'un cœur fragile et faible, toutefois il en sera satisfait si vous la préparez vous-même. O la plus tendre des mères, vous désirez que tous les hommes aiment votre Fils et lui fassent une réception convenable quand il daigne les visiter. Faites donc qu'à mon égard du moins, ce désir se réalise, et que chaque fois que je m'approche de la table sainte, ce soit avec les sentiments de foi, de douleur, d'humilité et d'amour qui firent toujours battre votre propre cœur. Ainsi-soit-il.

NEUVIÈME VISITE.

L'AMOUR DE JÉSUS SE DONNANT LUI-MÊME DANS LE SAINT VIATIQUE.

Combien doit être grand, o tendre Jésus, l'amour qui vous porte à demeurer nuit

et jour dans le saint Tabernacle! Combien doit être immense l'affection qui vous enferme ici, comme le prisonnier perpétuel de l'amour!

Combien sont infinis l'amour et l'affection contenus dans la sainte Communion! Mais combien infiniment plus grand doit être l'amour qui vous fait laisser la demeure que vous avez choisie sur la terre, pour nous visiter dans nos propres demeures et vous donner à nous dans le saint Viatique!

Quand la pauvreté a jeté un mendiant sur la voie publique et l'a étendu sur un lit de douleur où ses amis l'oublient, quand le besoin et la misère dont il souffre font regarder comme trop humiliant aux riches de l'approcher seulement, il y a au Saint Sacrement, un ami qui ne l'oublie pas : c'est Jésus.

Tenant pressé contre son cœur un trésor plus précieux que tout ce que Dieu a pu créer, le ministre du Saint Sacrement s'approche même de ce malheureux.

A qui vient-il communiquer ce don précieux ? Vers qui le Créateur de l'univers se hâte-t-il d'arriver ? Pour quel privilégié le Dieu Incarné (Jésus, cet ami, dont la fidélité ne se laisse pas ébranler par la pauvreté) se presse-t-il ? Pour nul autre que cet infortuné qui pour lit n'a que le plancher et un peu de paille, dont l'oreiller se compose d'une planche grossière et la couverture d'un sac.

Ceux dont la vieillesse a desséché la vigueur, ceux qui, au printemps de la vie, ont joui de l'abondance, mais sont aujourd'hui dans le besoin et la misère ; ceux qui eurent un jour des parents et des amis en grand nombre mais qui, en regardant autour d'eux, ne rencontrent plus maintenant aucun cœur pour sympathiser avec leur malheur, aucun regard s'abaissant tendrement sur eux ; qui, pour abri n'ont plus que la maison de charité—ce dernier asile du pauvre où ils sont condamnés à passer le soir de leur vie, comme des ban-

nis de la société—ceux-là aussi connaissent quelqu'un qui les aime et se souvient d'eux.

Il y a un ami que l'on trouve toujours quand tous les autres nous ont abandonnés. Il y a un cœur où brûle un amour ardent et profond, que l'horreur même d'un bagne ne peut altérer, ni changer.

Au Saint Sacrement, Jésus, s'il est possible, aime d'un amour plus tendre que jamais, les hommes pauvres ou malheureux. Il va les visiter, parce qu'ils ne peuvent eux-mêmes lui rendre leurs hommages, et, quand il est entré dans leur âme, ces malheureux ne font plus qu'un avec leur Bien-Aimé, et avec conviction, ils peuvent se dire qu'ils sont aimés et appréciés : leur pauvreté, leur misère et leur disgrâce leur deviennent aussi chères que le fut à Marie et à Joseph l'étable de Bethléem.

Combien de fois n'ont-ils pas senti leur âme inondée de consolations auprès de

Jésus, parce que ses jugements sont plus miséricordieux que ceux des hommes, parce que le cœur de Jésus s'émut de pitié et de compassion pour eux, quand tous les autres cœurs furent devenus à leur égard aussi durs que la pierre.

Quand la fièvre a épuisé les forces du malade, vicié l'air qu'il respire et éloigné de lui, même les plus compatissants ; quand le crime a enfermé le coupable dans la prison où peut à peine pénétrer un rayon de consolation, que de fois ces misérables n'ont-ils pas été consolés par la présence de leur Sauveur ! Que de fois le pain des forts n'est-il pas venu les fortifier dans leur voyage de ce monde à l'éternité ! Et, à l'heure où l'épreuve de la vie sera près de finir pour moi, où la mort frappera à la porte de mon cœur, où sonnera le glas funèbre ; à l'heure où mes parents et mes amis entoureront mon lit en m'adressant des paroles incapables de donner à mon âme craintive et tremblante

l'espoir et le soulagement, je crois, o doux Jésus, que vous viendrez alors à moi, dans le saint Viatique et que vous me communiquerez cette paix que le monde et les créatures ne peuvent me procurer. Je suis convaincu que vous entrerez dans mon âme agonisante et que vous me rendrez facile et même agréable le renoncement à moi-même et à toutes les choses créées, afin de me faire vivre avec vous pendant toute l'éternité.

O doux Jésus, en face d'un si prodigieux amour de votre part, je suis extrêmement confus de ma froideur.

Ne punissez pas, je vous en conjure, mon ingratitude et ma froideur, en me retirant votre amour. Vengez-vous comme il vous plaira, mais ne me refusez pas la faveur que je vais vous demander. De quelque manière et à quelque moment que la mort me surprenne, soyez avec moi à cette heure terrible. Venez à moi dans le saint Viatique, afin que, dans le dernier

combat, je puisse m'appuyer sur vous ; ne m'abandonnez pas avant que j'aie remporté la victoire et gagné la couronne que vous m'avez achetée au prix de votre sang précieux. Et afin que j'obtienne cette grâce inestimable, faites que je vous visite et demeure avec vous pendant que j'ai des forces et de la santé ! De la sorte, vous ne me délaisserez pas à l'heure de la maladie et de la mort. Que le jour où il me sera impossible d'entendre votre douce voix, me paraisse ennuyeux et sombre, afin qu'au moment de l'épreuve, à l'heure où je serai accablé par la maladie et l'approche de la mort, votre présence m'encourage et me console. Accordez-moi, je vous en prie, la grâce de vous recevoir dans mon cœur, de me reposer en vous qui êtes ma joie, mon trésor et mon espérance. Faites-moi la grâce de passer de la mort à la vie et de contempler sans nuage, pendant toute l'éternité, votre indicible beauté.

O Jésus, ce vœu résume l'espoir de ma

vie et sera ma consolation à la mort. Ainsi-soit-il.

Réfléchissons quelques minutes sur l'amour de Jésus se donnant aux hommes en Viatique et faisons la communion spirituelle.

Visite à la Sainte Vierge.

Je mets en vous ma confiance, o Vierge sainte, comme en ma protectrice la plus puissante, et, par vous, j'attends toutes les grâces. Combien de fois ne m'avez-vous pas préservé du danger, n'avez-vous pas veillé sur moi quand je ne songeais pas même à vous ! Que de fois, au moment même où je méritais son courroux, n'avez-vous pas plaidé ma cause auprès de votre Fils ! Ajoutez une nouvelle grâce à vos bontés passées ; elle sera la consommation de toutes les autres.

Quand aura sonné pour moi l'heure du dernier combat, que la mort, avec toutes

ses horreurs, m'environnera, que mon cœur se glacera d'effroi à la vue du gouffre affreux qui sépare la vie de l'éternité et qu'il me faudra franchir, conduisez vers moi votre Fils Jésus, pour me consoler. Faites-moi la grâce de le recevoir en viatique et ne me quittez pas à cette heure terrible. Puisse alors l'éclat de votre douce figure briller sur moi, votre main charitable s'abaisser vers moi ! Que mon dernier regard se porte sur Jésus et Marie et que, pour dernières paroles, ma bouche articule les noms de Jésus, de Marie et de Joseph ! Ainsi-soit-il.

DIXIÈME VISITE.

DEMANDES A JÉSUS, DANS LE SAINT VIATIQUE.

Qui ne redoute l'amertume de la mort ? Qui ne frémit à la seule idée de la violente secousse qui doit briser toutes les fibres

qui, pendant des années, ont formé de fortes attaches autour du cœur humain ? La mort cependant perdrait à mes yeux une partie de ses horreurs, si j'avais l'intime conviction que ce ne sera pas un étranger qui m'aidera, dans ce dernier combat, que ce ne sera pas une main indifférente qui essuiera, sur mon front, les froides sueurs de la mort. Je ne puis douter de cela.

De plus, je dois assurer cette consolation à ma dernière heure. Oui, il me faut appeler dès maintenant auprès de moi le plus fidèle de mes amis, certain qu'il ne me manquera pas, à quelque époque et en quelque lieu que me surprendra l'heure terrible qui, chaque jour, s'approche de plus en plus de chacun de nous.

O doux Jésus, peut-être n'aurai-je pas alors la force de vous appeler : ma voix peut me refuser son concours ; et mon esprit, affaibli et troublé par la maladie, être même incapable de se rappeler votre nom

béni. Voilà pourquoi, maintenant que j'en ai la force, je vous conjure, ô Seigneur, d'être avec moi, à ce moment suprême alors que je ne pourrai plus m'approcher de votre autel, ni m'asseoir au festin des anges. Descendez à cet instant, de votre trône. Quittez, je vous en supplie, le tabernacle solitaire et le sanctuaire dont nul bruit ne vient troubler la sainte tranquillité et traversez les rues de cette ville. Venez, oui, j'ose vous le demander, Seigneur, ô vous qui êtes le Créateur de l'univers, le Tout-Puissant, l'Agneau de Dieu, venez visiter votre misérable serviteur qui ne peut plus s'approcher de vous. Entrez dans son pauvre appartement, tout indigne qu'il soit de vous recevoir. Pénétrez dans le cœur glacé dont les battements irréguliers sont sur le point de cesser, et, comme vous ne m'avez jamais fait défaut pendant la vie, ne m'abandonnez pas non plus à la mort.

O Jésus, il est bien lugubre et bien

triste le lit de mort que vous n'entourez pas ; il est bien difficile et bien pénible le voyage de l'éternité que vous n'éclairez pas. Je puis cependant être persuadé, si je vous aime et place en vous mon entière confiance, qu'à l'heure de l'épreuve vous ne me délaisserez pas et que vous ne me laisserez pas seul alors que votre présence me sera le plus nécessaire.

Permettez-moi de vous offrir aujourd'hui mes humbles actions de grâces pour le dernier et le plus grand de vos bienfaits, de crainte qu'à la mort, je n'aie plus la force de vous prier.

O vous, saints anges qui entourez le tabernacle en adorant Jésus, remerciez-le maintenant pour moi, et, au moment solennel de ma mort, accompagnez votre Roi et votre Seigneur, pour suppléer aux hommages que les créatures terrestres ne peuvent lui offrir. Dites-lui tout ce que mes lèvres devraient articuler, tout ce que mon cœur devrait ressentir à ce moment terrible.

Que vous demanderai-je, ô Jésus, de faire pour moi, dans cette même circonstance ? J'oserai vous prier de vouloir bien remplir auprès de moi l'office d'un ami auprès de son ami. Parlez alors de paix, o Jésus, à mon âme terrifiée ; dissipez les craintes qui s'amoncelleront autour de mon esprit ; dites-moi que vous êtes près de moi et ordonnez-moi de m'appuyer sur vous. Faites, o Seigneur, ce que nul autre que vous ne peut faire, promettez-moi de ne jamais m'abandonner.

Eloignez de moi cette multitude d'esprits malins qui chercheront à s'approcher de moi ; tranchez le lien trop fort qui m'attache aux choses de la terre, rompez de votre main blessée pour mon amour, le nœud qui me lie si étroitement aux affections humaines. Permettez à ma tête fatiguée de s'appuyer sur votre cœur, jusqu'à la fin du combat et jusqu'à ce que mon corps refroidi retombe en cendre et poussière. Appelez alors à vous et pour

toute l'éternité l'âme immortelle pour le salut de laquelle vous avez enduré tant de fatigues, et que vous avez rachetée de votre sang précieux. Ainsi-soit-il.

Réitérons, pendant quelques instants, nos demandes à Jésus dans le saint Viatique et faisons la communion spirituelle.

Visite à la Sainte Vierge.

O Marie, ma tendre Mère, quand viendra ma dernière heure, que le prêtre s'adressant à moi pour la dernière fois, me dira : " Partez de ce monde, âme chrétienne " ! quand, pour la dernière fois, j'aurai baisé le crucifix, que le danger s'approchera, que l'ennemi m'environnera et que mon faible cœur ressentira le contre-coup de la tentation, comment pourrai-je échapper à tant de périls ? A qui aurai-je recours à ce moment terrible, où ma destinée éternelle sera en suspens, si ce n'est à vous, o ma divine Mère ? Vous

êtes la reine puissante du ciel. Oh ! abaissez sur moi l'un de ces doux regards qui font revivre le mourant et l'affermissent, qui dissipent les nuages cherchant à éclipser à ses yeux le rayon de l'amour de Dieu, à l'égard de sa créature.

Demeurez à mon chevet, pendant le redoutable combat, afin que le démon ne puisse m'approcher, et quand mes amis et toute la terre disparaîtront à mes yeux, faites-moi voir le ciel, et permettez que mon dernier souffle soit une longue et profonde aspiration vers la maison de mon Père. Guidé par vous, que je quitte le monde, pour être heureux avec votre Fils et avec vous pour toute l'éternité ! Ainsi-soit-il.

ONZIÈME VISITE.

FOI AU SACRÉ CŒUR DE NOTRE-SEIGNEUR.

Je crois que sur l'autel, se trouve le même cœur qui a été formé du sang le plus pur de la sainte Vierge, le même cœur qui, pendant trente trois ans, brûla d'un seul désir : celui de vivre et de mourir pour moi ; le même cœur qui porta le Sauveur enfant, à l'âge de huit jours, à répandre son sang pour moi, le même cœur qui fut rempli d'amertume, parce que les hommes refusaient de voir les merveilles opérées pour leur bonheur, et qui s'émut de pitié à la vue du pécheur, de la veuve, de l'orphelin et du pauvre ; le cœur que saint Jean, à la dernière cêne, sentit palpiter d'amour et qui, enfin sur le calvaire, fut percé par la lance du soldat. Oui, ce même cœur est réelle-

ment sur l'autel, aussi constant, aussi aimant qu'autrefois. Là il pense toujours à moi, s'occupant de tout ce qui m'intéresse, partageant mes joies, prenant part à mes douleurs, m'offrant son amour et sa sympathie, et me promettant d'essuyer les larmes de mes yeux et d'arracher de mes plaies les épines qui s'y enfoncent. Telle est ma croyance. Elle est si ferme que je suis assuré que, si j'avais la vision céleste, je verrais à ce moment sur l'autel, comme les bienheureux le voient maintenant dans le ciel, le corps glorieux de Notre-Seigneur. A travers la plaie de son côté, je contemplerais son cœur sacré et le sang précieux qui coule dans ses veines, et je verrais face à face, Jésus, vrai Dieu et vrai homme.

O cœur très tendre et très aimant de Jésus, le seul désir de ma pauvre nature, c'est de trouver quelqu'un à aimer et en qui me confier.

En ma qualité d'homme, je cherche

sans cesse un cœur qui réponde au mien, une âme que j'aime et de qui je puisse être aimé. Je soupire sans cesse après un être en qui je puisse mettre ma confiance, sur qui je puisse sûrement me reposer et dont la constance soit à l'abri de tout orage. Et quand je me figure, bien à tort, avoir trouvé une telle personne, un tel cœur, mon amour pour cet objet de mes recherches est si grand, que pour en conserver la jouissance, d'avance je suis disposé à tous les sacrifices, même à celui de mon âme et du ciel. Mais, hélas ! que ce rêve est court ! Qu'il me faut peu de temps pour m'apercevoir que j'ai appuyé ma confiance sur une base mensongère ! La constance que j'aurais payée de ma vie m'apparaît comme un sable mouvant, et l'amour qui eut fait de la terre un paradis de délices comme la fascination magique d'une vipère ne laissant après elle que le poison de son venin.

Pendant que, le cœur brisé, j'assiste au

départ de mes espérances trompées, que le souvenir de mon affection méconnue, de mes liens rompus, jette un nuage de tristesse sur mes plus beaux jours, il y a près de moi un être de chair et d'os, un cœur rempli d'un amour, d'une sincérité et d'une constance incomparables. Ici se trouve Jésus, qui seul peut satisfaire le presque infini de mon âme. Pourquoi ne m'en approcherais-je pas ? Est-ce que je crains de me confier en lui, parce que j'ai été souvent trompé ? Ai-je peur d'exposer à une nouvelle déception mon cœur qui déjà a tant souffert ?

Si ce sont là mes craintes, je dois me rappeler que Jésus aussi est un Dieu, qu'il ne peut me tromper, que la durée et le degré de son amour se mesurent sur mes dispositions et qu'une seule chose peut changer cette affection : ma propre inconstance. Le cœur de Jésus est inaccessible à tout ce qui rend les hommes si légers et si méprisables, c'est-à-dire la

beauté, les honneurs, la pauvreté, la maladie et le malheur.

Pourquoi donc, après avoir trouvé le trésor précieux qui a fait l'objet des recherches de ma vie entière, serais-je triste et abattu ? Pourquoi ma jeunesse ne se renouvellerait-elle pas, comme celle de l'aigle, quand cesse enfin d'exister le besoin qui a consumé mon existence ? Oh ! mon cœur, si tu as de l'amour, donne-le à Jésus ; si, au milieu même des bénédictions que Dieu répand sur toi, tu languis, parce que personne ne t'aime, recours à l'amour de Jésus. Et si l'inconstance humaine t'a rendu sceptique, oublie-la également devant la sincérité et la constance de Jésus. Tu pourras ainsi, quoique bien tard, connaître le bonheur indicible d'aimer et d'être aimé en retour.

O doux Jésus, j'ai péché et j'ai été déçu, j'ai couru après l'affection des créatures et je leur ai donné ce qui aurait suffi pour m'assurer votre amour, et je

reconnais qu'elles n'ont pu me satisfaire. Mais maintenant je renonce pour jamais à leur affection, et me jetant à vos pieds, je vous prie de me recevoir. Punissez-moi, envoyez-moi des épreuves, mais ne me rejetez pas. Je sais qu'ayant perdu et dépensé inutilement la meilleure partie de ma vie, je n'ai aucun titre à vos bontés, mais vous faites consister vos délices à opérer des prodiges. Recevez-moi donc. Faites que votre cœur soit ma force et mon appui ; que j'y trouve l'amour, l'amitié et la sympathie que le monde ne possède pas. Qu'il soit ma joie sur la terre, mon repos après ma mort et mon héritage pendant toute l'éternité ! Ainsi-soit-il.

Réfléchissons quelques minutes sur ce que la foi nous enseigne et faisons la communion spirituelle.

Visite à la Sainte Vierge.

Très sainte Mère, nul cœur ne ressemble autant que le vôtre, à celui de votre divin Fils, et fut aussi rempli de résignation, d'humilité et de toutes les vertus. Aucune difficulté n'ébranla votre cœur ; mille épreuves ne purent l'abattre. Pourtant s'il fut respecté par le fer de la lance, il fut percé par un glaive de douleur. Oh ! rendez mon cœur semblable au vôtre et à celui de votre Fils. Marie, reine du ciel, vous avez sur votre Fils un pouvoir sans bornes. Priez-le de façonner mon cœur, afin qu'il produise quelques-unes des vertus qui brillent en vous. Obtenez-moi cette grâce et je vous aimerai pendant ma vie et à ma mort ; je mettrai aussi tout en œuvre pour vous faire connaître et louer. Ainsi-soit-il.

DOUZIÈME VISITE.

AMENDE HONORABLE AU SACRÉ CŒUR DE JÉSUS.

O doux Jésus, je m'approche de votre cœur sacré renfermé dans le Saint Sacrement. Je crois qu'il est ici le même qui vous poussa, pendant votre vie, à consoler la douleur, sous toutes ses formes, qui vous fit pleurer sur Lazare, gémir sur Jérusalem, qui excita votre pitié pour la veuve de Naïm, et vous porta à consoler les pieuses femmes qui vous accompagnèrent au calvaire. Je crois qu'il est ici de jour en jour, d'année en année, ne se lassant jamais, ne changeant jamais, sympathisant avec tous, consolant et soulageant tous ceux qui vous approchent.

Oh ! quelle tâche ardue et sans fin votre cœur n'a-t-il pas entreprise pour le genre

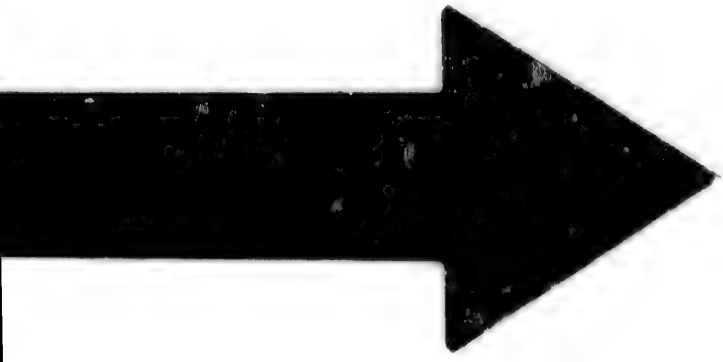
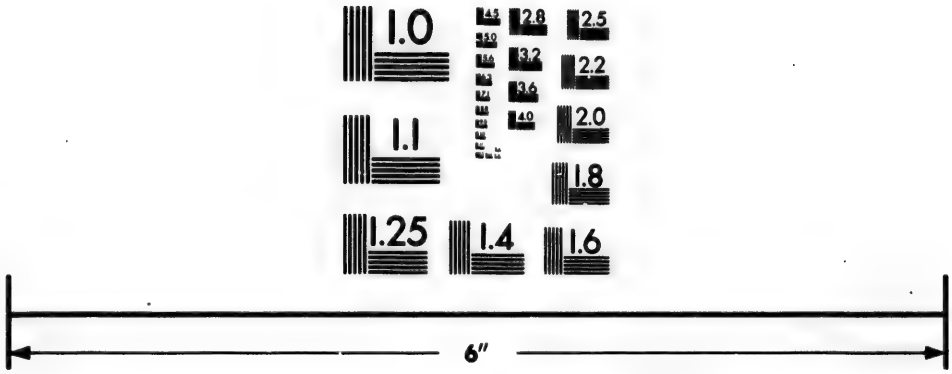


IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)



Photographic
Sciences
Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

2.8
2.5
3.2
3.6
2.2
2.0
1.8
1.1
1.0

humain ! Et quelle reconnaissance les hommes vous en témoignent-ils, o doux Jésus ? Pendant qu'un petit nombre vous reconnaît comme son Roi et aime à s'agenouiller à l'ombre de votre Divinité, pour y méditer sur les prodiges de votre amour et de votre tendresse, la foule s'écrie : " Nous n'avons d'autre roi que César ! " et elle vous condamne comme usurpateur et imposteur. Elle vous regarde, puis branlant la tête et vous montrant du doigt elle ajoute : " Si tu es le Dieu d'Israël, descends de la croix et nous croirons en toi ! " Elle jette les yeux sur la pauvre demeure que vous avez choisie et en passant auprès d'elle, cette multitude impie laisse échapper des malédictions et des blasphèmes. Seigneur, il n'en a cependant pas toujours été ainsi. Il fut un temps où les palais de ce royaume * vous appartenaient, où les églises qui font l'orgueil du monde étaient à vous, où Dur-

* L'Angleterre, où vivait l'auteur de ces visites.

ham, York, Cantorbery, Salisbury et Gloucester vous appartenaient, il fut un temps où vous était offert tout ce qui est beau et riche, et où avec un seul cœur et une seule voix tous les habitants de cette terre vous aimaient et vous louaient.

Mais les vôtres vous ont trahi. Comme Pierre, ils ont juré qu'ils ne vous connaissaient pas et ils vous ont abandonné aux mains de vos ennemis. Que de mauvais traitements ces ennemis ne vous ont-ils pas infligés, ô doux Jésus ! Il y avait parmi eux des traîtres qui vous ont trahi, des soldats qui vous ont foulé aux pieds, des bourreaux qui ont versé votre sang dans la poussière, des croyants qui ont pillé vos églises, profané vos sanctuaires, brisé vos autels, qui ont refusé de vous donner un abri et qui, par là, vous ont forcé d'habiter une demeure plus misérable et plus pauvre que l'étable où vous prîtes naissance.

Et plût au ciel que ce fût tout ! Combien qui se disent vos amis et qui, chaque mois, renouvellent le crime de Judas en

vous trahissant par un baiser ! Combien qui vous reçoivent d'une manière sacrilège, et infligent à votre cœur uneplaie si profonde, que, si vous n'étiez pas immortel et impassible, le sang coulerait de vos veines et les scènes de Gethsémani se renouvelleraient. Combien encore n'y en a-t-il pas qui croient en vous et dont la conduite indigne dans vos églises et la vie en général sont la négation pratique de votre existence parmi nous ! Combien ils sont nombreux aussi ceux qui, autant qu'ils en sont capables, prennent la lance et l'enfoncent chaque jour dans votre cœur sur l'autel ! Enfin il y a une foule de gens dont la légèreté et les irrévérences en votre présence vous frappent et vous soufflettent, comme le firent les juifs, et affligent votre cœur de telle sorte que le reproche d'autrefois s'élève continuellement de l'autel : " Quel mal vous ai-je donc fait pour que vous me traitiez de la sorte ? "

Voilà la reconnaissance que votre cœur a

reçue de la part de ceux qu'il a tant aimés ! Mais je constate avec joie, o doux Jésus, qu'il se rencontre encore un petit nombre d'âmes fidèles qui, à l'exemple de votre Mère et de Marie Salomé, ne vous ont jamais abandonné au milieu des ignominies auxquelles vos ennemis vous ont assujetti.

Je m'unis donc à elles, et, prosterné devant vous, je vous offre, en compensation des injures que vous avez reçues, tout l'amour et toute la reconnaissance dont mon pauvre cœur est capable. Je m'unis aussi à la foule innombrable d'esprits célestes qui sont sans cesse en adoration devant votre cœur sacré sur l'autel, et je désire de toute l'ardeur de mon âme que leur fidélité et leur inaltérable amour vous dédommagent de l'ingratitude et de la froideur des hommes. Je déplore du fond de mon cœur les insultes et les blasphèmes qu'on a vomis contre vous, toutes les communions sacrilèges qui ont été

faites, la froideur et les irrévérences dont se sont rendus coupables les catholiques et moi en particulier, le plus ingrat de tous, peut-être. O Jésus, l'offrande que je vous fais est bien méprisable et bien pauvre, car je ne puis vous donner que des désirs et des vœux. Je souhaite très ardemment que, sur la terre, comme au ciel, tous croient en vous et d'une seule voix proclament les merveilles et l'amour du sacré-cœur.

Je désire surtout être à vous pour toujours et ne jamais vous oublier, non plus que tout ce que votre cœur a opéré et souffert.

Je vous en conjure, rendez mon cœur de plus en plus semblable au vôtre. Faites que les autres vous aiment et vous servent mieux, afin que l'amour et les bonnes œuvres réunies de tous ceux qui vous reconnaissent comme leur Seigneur, soient une légère compensation pour la malice de vos ennemis. Ainsi-soit-il.

Offrons pendant quelques instants des actes de réparation au Sacré Cœur et faisons la communion spirituelle.

Visite à la Sainte Vierge.

O Mère de douleur, quel glaive aigu vint percer votre cœur ! Le coup qui frappa Jésus vous atteignit aussi. Sa douleur vous accabla, ses plaies vous causèrent de nouvelles angoisses. Et, comme la Passion de votre Fils se renouvelle chaque jour, sur l'autel, le glaive de douleur doit, chaque jour aussi, transpercer votre âme et les peines de Jésus faire toujours de nouvelles blessures à votre cœur.

O Mère d'amour et de douleur, vous êtes demeurée fidèle à Jésus quand le monde l'abandonnait ; vous l'avez aimé quand tous les autres le méprisaient, et, avec Lui, vous avez pleuré quand personne n'était là pour le consoler. Oh ! enseignez-moi à l'aimer comme vous, à

veiller près de l'autel, comme vous le fites sur le calvaire, afin que j'adore et que j'aime Jésus au milieu de l'oubli, des mépris et des ignominies. Et si, pour obtenir l'amour et la persévérance, il faut souffrir, qu'il en soit ainsi ! Mais priez pour que tout ce qui me vient de la main de Dieu me soit cher, serait-ce la souffrance, le chagrin, la mort elle-même. Ainsi-soit-il.

TREIZIÈME VISITE.

LE PRÉCIEUX SANG.

O Seigneur, combien je suis inconstant et insensé ! Je considère comme très précieuse une feuille d'olivier cueillie dans le jardin de Gethsémani, parce que, il y a dix-huit siècles, votre sang coula sur le sol qui l'a produite. J'estime à l'égal d'une pierre précieuse une relique du

calvaire, parce qu'il y a très longtemps, elle fut humectée des flots de sang qui coulèrent de vos plaies. Une des épines, un des clous, un morceau de la vraie croix ont à mes yeux une valeur mille fois plus grande que celle de l'or poli, ayant touché votre chair sacrée et ayant été teints de votre sang. C'est avec plaisir que je fais des pèlerinages et que je m'agenouille, pendant des heures, devant la châsse qui contient une relique de votre sang précieux. Ce serait pour moi le comble du bonheur de marcher sur la route du Golgotha, de baiser et de mouiller de mes larmes la montagne sacrée, parce qu'un jour le sang de Jésus y coula.

Je remercie Dieu avec effusion, mon cœur se dilate et mes pleurs jaillissent lorsque je songe au pouvoir et à l'efficacité de ce ruisseau vivifiant. Je calcule et je me dis combien aimable, adorable et inappréciable doit être ce sang puisqu'une seule goutte a pu effacer les péchés de

quatre mille ans, tout en laissant une satisfaction suffisante pour toutes les fautes aussi nombreuses et aussi graves qui se pourront commettre d'ici à la fin du monde ; puisque son attouchement ou plutôt son ombre au sacrement, est capable de briser tous les liens du péché qui enchaînent l'âme et la réduisent à l'esclavage, et puisqu'une seule goutte de ce sang peut satisfaire pour toutes les dettes, tous les crimes de révolte dont les créatures, en quelque nombre qu'elles soient, pourront se rendre coupables envers le Créateur.

Alors je me représente le précieux sang dans le ciel, comme dans un lieu qu'il m'est impossible de définir. Je lui adresse mes prières, je l'adore et je m'enrôle dans la confrérie établie en son honneur.

Mais combien ma dévotion est faible et peu pratique si elle s'en tient là ! Combien elle est imaginaire si elle se contente de se rappeler le précieux sang à Gethsé-

mani, au calvaire ou dans le ciel, quand sur l'autel, je possède, non seulement une goutte de ce sang, ou quelque objet qui l'a touché, mais le précieux sang tout entier, avec son pouvoir sans bornes et son efficacité infinie.

Sur l'autel, dans l'Eucharistie, il coule dans les veines de notre Sauveur. Ici, à la messe, il est tout entier dans le calice. Ici, sous mes yeux, il rachète encore le monde, il efface encore le péché et revêt encore l'âme souillée, de la robe nuptiale.

O mon âme, regarde : Jésus est devant toi. Chaque muscle, chaque fibre de son corps est ici. Il n'est pas mort, mais vivant ; son pouls bat, son sang précieux coule de son cœur sacré, s'échappant de chaque veine et de chaque artère. C'est là ma foi, mais que ma dévotion est froide ! Les confréries établies en l'honneur du précieux sang, les reliques apportées de la terre sainte, les voyages entrepris vers de lointains climats per-

dent la moitié de leur valeur s'ils n'amènent pas à une pleine connaissance, à une pleine appréciation et à une pieuse adoration du sang précieux au Saint-Sacrement. Ici seulement, toute vraie dévotion au précieux sang peut trouver son accomplissement, et sa réalisation. C'est ici que doivent accourir tous ceux qui désirent obtenir pour leur âme l'application abondante des mérites du précieux sang. C'est donc ici que je viendrai ; c'est ici que je ferai mon séjour, toutes les fois que la plaie du péché souillera mon âme, afin que la vue du sang précieux l'en chasse à jamais. Une fois guéri de ma lêpre, je reviendrai ici raconter les merveilles du précieux sang. Je laisserai déborder mon amour et ma reconnaissance, et je prierai pour que toutes les âmes en état de péché viennent faire cicatriser leurs plaies par son influence bénie.

Mais étant faible et infirme, je ferai plus ; je viendrai recevoir dans mon âme

ce sang vivifiant, pour que sa force me rende capable de résister à toutes les tentations et de triompher de tous mes ennemis spirituels.

C'est là, mon bien-aimé Jésus, un désir sincère, quoi qu'il vienne d'un cœur faible et inconstant.

Oh ! donnez à mon cœur la constance et la fidélité, afin que ces résolutions soient effectives et pratiques. Ainsi-soit-il.

Réfléchissons quelques minutes sur le précieux sang au Saint-Sacrement et faisons la communion spirituelle.

Visite à la Sainte Vierge.

Ne permettez pas, ô Marie, que le précieux sang de votre divin Fils ait été répandu en vain pour moi. Il a coulé pour les Juifs, et quoiqu'il fût versé avec une abondance telle que leurs vêtements et leurs mains en étaient teints, ce ne fut pas pour leur salut, mais pour leur con-

damnation. Tel sera mon sort, ô ma divine Mère, si vous ne me prêtez votre puissant appui. Secourez-moi donc et ne me laissez pas retomber dans le péché ; ne permettez pas que je rende ainsi inutile pour mon salut l'œuvre du précieux sang. Soyez mon soutien et ma force contre la tentation et contre tout mal. Faites que ce sang précieux arrose mon âme et attendrisse sa dureté, pour qu'elle porte toutes les fleurs et tous les fruits qui plaisent à votre Fils. Ainsi je pourrai vous être agréable, moi qui suis votre enfant et qui désire vous aimer et vous servir. Ainsi-soit-il.

QUATORZIÈME VISITE.

BÉNÉDICTION DU SAINT SACREMENT.

Combien étaient heureuses, ô Jésus, les mères qui vous apportaient leurs enfants et qui vous voyaient les prendre dans vos

bras et les bénir ! Combien étaient heureuses ces jeunes existences ainsi consacrées ! Combien étaient heureux les malades qui rencontraient vos regards pleins d'amour et de compassion divine, et qui se relevaient pleins de force et de reconnaissance pour vivre pour vous ! Plus heureux encore ces pauvres abandonnés qui ne recevaient que mépris de la part de leurs concitoyens, et dont les cœurs brisés recueillaient vos paroles de pardon et de bénédiction.

Mais je n'ai pas raison de leur porter envie. Sur l'autel ce sont encore les mêmes yeux qui veillent sur moi, la même miséricorde anime votre sacré cœur, vos bras sont encore ouverts pour me recevoir ; la même voix pleine d'amour m'appelle et elle demande si je puis douter ou craindre quand la même bénédiction descend sur mon âme.

Le matin, à la messe, je m'unis aux fidèles agenouillés au pied de l'autel, pour

demander la force dont j'ai besoin pour remplir les devoirs de la vie, pour vous offrir la journée qui commence, avec ses craintes et ses espérances, ses luttes et ses difficultés. Le soir quand l'ombre se répand partout, quand je suis las et fatigué, quand mon âme est couverte de la poussière d'une journée consacrée aux affaires, quand elle est fatiguée et blessée par la défaite ou une victoire chèrement achetée, votre pauvre enfant vient encore une fois se retirer auprès de vous. Vous le prenez dans vos bras, vous bénissez l'ouvrage qu'il a fait pour vous, vous acceptez ses actions de grâces et vous réconfortez son cœur.

O Jésus, il ne peut y avoir de jour triste, s'il doit être terminé par votre bénédiction. Ici je puis tout oublier, si ce n'est que vous êtes mon père et que je suis votre enfant pour toujours.

Ici, pendant quelques instants, je perds auprès de vous le souvenir du monde, le

ciel se présente vivement à mon imagination, et pendant quelque temps je me figure y habiter déjà. Je vois les cierges s'allumer l'un après l'autre, comme les étoiles au firmament, les nuages parfumés de l'encens s'élever, le chœur et l'orgue mêler leur harmonie. Je lève les yeux et je vous aperçois sur votre trône dans l'éclat de votre gloire. Je suis face à face avec vous, ô Jésus, fils miséricordieux de Marie, les paroles expirent sur mes lèvres, je ne puis que m'incliner et vous adorer en silence. Pendant que je suis agenouillé devant vous, Seigneur, et que j'ose à peine lever les yeux vers vous, vous lisez chacune de mes pensées et vous me donnez ce dont j'ai besoin, et ce qui m'est le plus nécessaire : la force si je suis faible ; la lumière si je suis aveugle ; l'espérance dans mes découragements ; la consolation dans ma douleur ; le conseil dans mes anxiétés, et le repos à mon âme fatiguée.

Alors le chagrin qui m'a tourmenté toute la journée, les déceptions qui l'une

après l'autre sont tombées froidement sur mon cœur et l'ont glacé, et jusqu'à l'amertume de la vie elle-même, tout me semble précieux pendant un certain temps : je sens que c'est un bonheur d'être ainsi affligé, et je me réjouis de mon malheur parce qu'il me jette ainsi dans vos bras.

Quoique j'aie à déplorer les péchés, les faiblesses et les négligences du jour qui vient de s'écouler, aucune parole de menace et de jugement ne s'échappe de votre bouche, mais comme un bon père, vous bénissez votre enfant. Ceux-là seuls qui les ont reçus savent quels trésors de pardon, d'amour et de consolation coulent de votre cœur dans le mien, en ce moment de silence.

Alors, ô doux Jésus, bénissez-moi, car votre bénédiction renferme tous les biens que je puis concevoir et imaginer : et quand je vous demande votre bénédiction, ne permettez pas que je la demande pour moi seul, mais pour tous ceux qui me sont

chers ; que les ailes si étendues de votre amour les couvrent aussi. Bénissez-moi alors, bien-aimé Jésus, que votre bénédiction me donne ce que vous désirez pour moi. Je demande deux choses : le pardon pour avoir, jusqu'ici, si peu estimé votre bénédiction, et pour être venu si rarement, pour ne pas dire jamais, l'implorer à vos genoux. Avec votre pardon inspirez-moi, ô Sauveur si aimant, une résolution inébranlable de venir toujours à l'église à l'heure où vous bénissez votre peuple, et de ne jamais permettre que mes amis, une conversation, des amusements, l'indifférence, le mauvais temps, ou toute autre excuse, excepté un devoir rigoureux, m'empêchent de participer au bonheur de recevoir votre bénédiction.

Oui, je viendrai toujours à vous ; je viendrai quand ma tâche quotidienne sera finie, et votre bénédiction me donnera le repos et la tranquillité. Je viendrai à vous quand la tempête grondera autour de

moi, quand la douleur inondera mon âme, et votre bénédiction calmera la tempête et adoucira la peine de mon cœur. Je vous amènerai mes enfants pour que vous les bénissiez, et votre bénédiction les fera croître en vertus et imiter vos exemples. Je viendrai à vos pieds et j'y entraînerai ceux qui ne vous aiment pas et ne vous servent pas, et votre bénédiction attendrira et changera leurs cœurs. Je viendrai à vous, ô Jésus, pour être béni par vous ; que votre bénédiction soit pour nous le gage d'une grâce que vous avez donnée à vos apôtres, quand en leur présence vous êtes remonté vers votre Père, celle qui calma et adoucit pour eux les tempêtes de la vie et qui ne les abandonna pas au passage dangereux de la vie à l'éternité : votre paix, ô Jésus, qui demeurera dans nos cœurs pour l'éternité. Ainsi-soit-il.

Réfléchissons quelques instants sur le bonheur de recevoir la bénédiction de Jésus, et faisons la communion spirituelle.

Visite à la Sainte Vierge.

Salut, fleur très pure ! le monde maudit par son créateur s'étonne de vous avoir donné le jour. Marie pleine de grâces, vous apportez l'espoir aux pauvres enfants d'Eve, et la joie à nos cœurs attristés. Comme l'aurore brillante annonce le lever du soleil, ainsi vous nous parlez du Rédempteur, vous nous dites que le Fils de Dieu s'est certainement levé parmi nous. Vos prières plus pures et plus ardentes que les vœux des patriarches et des prophètes ont fait descendre du ciel le Fils du Très-Haut, car " le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous." Je viens donc à vous, orphelin et exilé dans cette vallée de larmes, sans ami, ni mère, pour me présenter à Jésus, et m'obtenir sa bénédiction, je viens vous demander de remplir cette fonction maternelle à mon égard et m'assurer la bénédiction de votre

divin Fils, afin que sa bénédiction réchauffe et vivifie mon cœur froid et stérile. Vierge bénie, montrez que vous êtes ma mère, et je vous promets de mettre tout en œuvre pour vivre et pour agir comme votre enfant. Ainsi-soit-il.

QUINZIEME VISITE.

RECONNAISSANCE—ACTION DE GRACES.

De combien de grâces et de bénédictions ne vous suis-je pas redevable, ô tendre Jésus ! J'ai le cœur immaculé de votre Mère, mon doux refuge, le véritable asile des âmes éprouvées, ma force et mon bonheur. J'ai les sacrements qui comme sept soleils éclairent le vaste empire de l'Eglise. J'ai des guides et des gardiens, et qui sont-ils ? Ce sont les anges ailés, couronnés d'étoiles qui entourent le trône du Très-Haut. J'ai des amis qui m'aiment tendrement, qui veillent

sur mes pas avec sollicitude, et qui sont prêts à me tendre la main et à m'aider. Ce sont les prophètes et les apôtres qui connaissent les secrets de Dieu ; les martyrs qui ont affronté et vaincu la mort, et qui portent maintenant des branches de palmier ; ce sont les vierges portant des lys éclatants de blancheur, pas plus purs ni plus blancs cependant que ces vierges elles-mêmes ; et la troupe innombrable des saints dont le cœur bat à l'unisson du nôtre, et qui semblent encore combattre et vaincre parce que nous, leurs frères de la terre, nous sommes encore sur le champ de bataille.

Que de trésors matériels la terre ne contient-elle pas aussi ! Les saints-lieux de la lointaine Palestine, dont la terre fut imbibée du sang de Jésus ; les oliviers témoins des souffrances et de l'agonie du Sauveur ; le tombeau même où il fut enfermé. J'ai les reliques précieuses de ceux qui sont maintenant dans le ciel, les

vêtements qui les revêtirent, et jusqu'aux os de ces héroïqnes soldats du Christ. Et ce qui est plus précieux que toutes les choses saintes, et consacrées à Dieu, je possède le bois même de la croix qui fut votre lit de mort, ô Jésus, et près de laquelle Marie demeura debout pendant trois longues heures.

Et si je me tourne ensuite vers vous, ô doux Jésus sur l'autel, y a-t-il là quelque chose qui ne soit pas à vous ? Y a-t-il quelque plaisir qui ne vienne pas de vous, quelque satisfaction dont la source ne soit pas ici, et qui, après avoir réjoui mon cœur, ne retourne vers vous pour s'y perdre à jamais.

Ne m'avez-vous pas donné Marie pour mère après vous être donné vous-même à moi dans le Saint-Sacrement, et puis-je même séparer dans ma pensée ces legs divins ? Après l'oblation journalière du saint sacrifice, puis-je venir ici sans me rappeler que le cœur immaculé de Marie,

m'appartient parceque vous me l'avez donné sur la croix ? Et vos sacrements, sont-ils autre chose que les liens qui vous unissent mon âme, des cordes qui m'attachent à l'autel, des perles brillantes recueillies dans le fleuve amer de la douleur qui inonde votre cœur, des joyaux inappréciables enfouis ici comme dans une mine d'amour ? Quoique vous eussiez député vers moi vos anges pour me protéger, votre amour n'a pas encore été satisfait, et vous vous êtes approché vous-même de moi pour me garder et veiller sur moi avec une tendresse inquiète que ces gardiens célestes ne peuvent concevoir. Et pourquoi vos saints m'aiment-ils, sinon parce que je suis votre enfant et qu'ainsi je suis devenu leur frère ? Pourquoi veillent-ils sur moi, sinon parce que vous leur avez enseigné à le faire ? Pourquoi plaident-ils ma cause, sinon parce qu'ils savent que vous désirez plus ardemment me pardonner, que je ne le dé-

sire moi-même ? Pourquoi souhaitent-ils que mon âme aille au ciel sinon parce qu'ils veulent la voir vous adorer ? Ils ont contemplé votre cœur et y ont vu mon nom inscrit, et leur amour n'est que le faible écho du vôtre.

Heureux vraiment les pèlerins qui visitent les endroits sanctifiés par votre présence. Pourquoi cependant envierais-je leur sort, en pensant que chaque jour le mystère de Nazareth se renouvelle ici, et que chaque autel est un calvaire. N'ai-je pas ici le sang qui arrosa ces lieux, et mon cœur ne devient-il pas souvent un sépulcre où vous êtes enseveli ? En vérité, les reliques des saints nous sont infiniment précieuses, mais n'ai-je pas sur la terre non-seulement une de vos reliques, mais vous-même ; non-seulement une partie de vos vêtements, mais votre corps et votre sang ; non pas votre croix, mais vous qui l'avez consacrée, qui êtes mort pour moi et qui maintenant, pour toujours, régnez dans le ciel ?

Que mille actions de grâces vous soient rendues, Seigneur, pour tous vos bienfaits, en particulier pour le grand don de la foi, pour le privilège que vous m'avez accordé d'être membre de l'Eglise catholique dans le sein de laquelle tous vos dons sont réunis.

Je méditerai sur la grandeur de vos dons, je vous en serai profondément reconnaissant, et pour n'en pas perdre le souvenir, je vous promets de faire, au moins une fois par semaine, un acte tout spécial de remercîment. Je vous loue et je vous remercie, encore une fois, de tout ce que vous avez fait pour moi ; pour l'amour que vous m'avez témoigné, mais particulièrement pour le don des dons, le sacrement de l'autel, et pour l'amour qui vous y fait demeurer. En retour, apprenez-moi, je vous en conjure, à vous donner tout ce que je possède, et à me donner moi-même à vous, comme une pauvre offrande, à la vérité, mais comme la meil-

leure qui puisse vous être offerte en reconnaissance de votre présence chérie sur l'autel. Ainsi-soit-il.

Réfléchissons quelques instants sur les bienfaits de Dieu, et faisons la communion spirituelle.

Visite à la Sainte Vierge.

O Mère de Dieu, le monde et ce qu'il contient absorbe tellement mon esprit et mes sens, que je pense rarement aux bienfaits de Dieu, et à celui qui les contient tous : le saint sacrement de l'autel. Pour vous, au contraire, le monde n'était rien, vous ne pensiez à rien, vous ne vous occupiez de rien et n'aimiez rien que Dieu votre Fils. Enseignez-moi, je vous en prie, le secret de vous imiter en cela. Faites-moi apprécier, mieux que je ne le fais, les dons de Dieu, et Dieu lui-même qui en est l'auteur. Apprenez-moi à ne pas m'éloigner de vous, afin qu'ayant

votre exemple sous les yeux, je rougisse de ma conduite, et que je sois porté à vous imiter. Ne rejetez pas, O Mère de Dieu, la prière de votre pauvre enfant, mais écoutez-la et daignez l'exaucer. Ainsi-soit-il.

SEIZIÈME VISITE.

L'INGRATITUDE.

Comment se fait-il, O doux Jésus, qu'il me semble si difficile de vous aimer ? Je suis certain que naturellement mon cœur n'est pas ingrat, car il est sensible à la moindre parole d'affection, et conserve pendant des années le souvenir des bienfaits reçus. Comment se fait-il donc, qu'envers vous seul, il est froid et insensible, et que vos faveurs et votre amour ne produisent en moi aucune émotion, aucun sentiment de joie ?

En votre présence je ne puis trouver un seul mot à vous dire. Quand je me propose de vous visiter pendant quelques minutes, je me creuse l'esprit pour trouver la manière d'employer le temps, et à peine suis-je entré dans l'église que je suis fatigué et que je soupire après le moment où je pourrai me joindre à ceux que j'affectionne plus que vous, O doux Jésus. Parce que sur l'autel, votre majesté ne m'apparaît pas sans voile, comme sur le Thabor, et ne me force pas de m'écrier : " Qu'il fait bon d'être ici ! " parce que vous ne m'y comblez pas de délices sensibles, tout le temps que je passe en votre présence, je suis négligent et indifférent. De retour à mes occupations, je me plains du peu de secours que Dieu me donne dans mes tentations et mes épreuves, des difficultés et des obstacles dont le chemin du ciel est parsemé, et je vous rends responsable, tendre Jésus, des difficultés que mes mains seules ont répandues sur la route. Si

encore, mon ingratitude se bornait à cela ! Vous vous donnez à moi, dans la sainte communion, afin d'affermir mon âme en lui donnant la force de supporter courageusement le fardeau de la vie et d'en traverser sans danger les orages, et cependant, peut-être y a-t-il des années que je me suis assis à la table sainte. Peut-être que la dernière fois que j'ai participé au banquet du Roi des rois et mangé la chair immaculée de l'Agneau immolé, la trahison de Judas était dans mon cœur. Vous vous offrez, tous les jours, en sacrifice, sur tous les autels, afin d'effacer mes péchés et ceux du monde entier, et quoique j'en aie le temps et l'occasion, jamais je ne pense à entendre la messe, excepté les dimanches et les jours de fête, où je suis tenu de le faire. Tous les soirs, vos mains sont élevées pour me bénir et me distribuer ce dont j'ai besoin, et je viens rarement ou jamais recueillir ces bénédictions inappréciables. Je suis aussi indifférent que si je ne connaissais pas la valeur de vos

dons. Voilà la reconnaissance que je vous offre pour vos bienfaits, O Seigneur, voilà le prix que j'attache à votre amour.

Cependant il ne devrait pas être difficile pour moi de vous visiter et de converser avec vous. Combien n'ai-je pas d'afflictions, de peines morales et physiques à vous confier ! Combien de grâces et de bénédictions n'ai-je pas à solliciter ! Combien de fautes et de péchés n'ai-je pas à déplorer ! Combien d'actes d'amour ne devrais-je pas vous offrir en reconnaissance de vos miséricordes sans nombre ! Que d'actes de foi et d'espérance, de prières ardentes ne devrais-je pas faire monter vers vous pour mes amis et la conversion de ceux qui ne vous connaissent pas et ne vous aiment pas !

Si le temps de mes visites au saint-sacrement était ainsi employé, en retour vous me parleriez, vous écouteriez mes demandes, vous ôteriez de mon cœur l'amertume de la douleur, vous ceindriez

mes reins pour la bataille et me feriez combattre en géant. Vous feriez de ma vie un voyage agréable se terminant par la jouissance de vous-même pendant toute l'éternité.

Pour tant de bontés, combien peu vous demandez ! Vous n'exigez pas de moi l'abandon de mes affaires, de mes occupations, de mes amusements et de mes amis, mais au milieu de tout cela, vous me demandez de penser à vous et de réserver de temps en temps quelques moments pour m'entretenir avec vous. Vous ne me faites pas un devoir d'abandonner le monde, de m'enfermer dans un monastère loin des tentations et des peines de la vie, mais vous désirez que j'assiste, chaque jour, à la messe, que je fasse la communion fréquente, et que je sache apprécier votre bénédiction ; vous voulez, par là, me donner la force de supporter facilement les épreuves de la vie.

O Jésus, votre désir sera le mien. Je

vous promets de ne plus vous oublier à l'avenir. Je m'engage à vous visiter chaque jour pendant quelques minutes, et de le faire au moins en esprit quand le devoir m'en empêchera. Je vous promets d'assister à la messe, chaque jour, lorsque je le pourrai, de recevoir la sainte communion au moins une fois par mois, et de ne permettre que rien autre chose que le devoir ne m'empêche d'assister à la bénédiction du saint-sacrement. Si, malgré cela, je suis infidèle, punissez-moi, comme il vous plaira. Mais que mon ingratitude envers vous, que ma froide indifférence ne vous empêchent pas de vous donner à moi. Je vous conjure, O Jésus, de ne pas me faire défaut à ce moment terrible, vous qui êtes mon principe et ma dernière fin. Ainsi-soit-il.

Demandons pardon, du fond de nos cœurs, de notre ingratitude, et faisons la communion spirituelle.

Visite à la Sainte Vierge.

Si jamais j'ai fait envers vous un véritable acte d'amour, O Mère de Dieu, si je vous ai défendue contre les attaques de vos ennemis et publié vos louanges ; si jamais j'ai visité votre statue, déposé des fleurs à vos pieds, et mis une couronne sur votre tête ; si j'ai désiré, sans le faire cependant, surpasser tous les autres en dévotion envers vous, accordez - moi en retour ce que je vous demande du plus profond de mon cœur. Apprenez à ma langue et à mes lèvres à parler à votre divin Fils ; enseignez à mon esprit à penser à lui, disposez les fibres de mon cœur de telle sorte que j'aime votre Fils, et que mon corps et mon âme trouvent en lui la consolation et le repos.

C'est ce que je vous demande ; si vous écoutez ma prière, je vous promets de penser à vous et de vous aimer chaque jour de plus en plus. Ainsi-soit-il.

DIX-SEPTIÈME VISITE.

LA FROIDEUR.

Figurons-nous que le mystère étonnant de la présence de Notre Seigneur soit maintenant révélé pour la première fois. De quel étonnement nous serions remplis ; et quelle reconnaissance attendrions-nous de ceux qui auraient reçu une telle faveur ? Nous penserions certainement que les hommes vivraient et mourraient avec cette seule pensée dans leur cœur : Jésus est parmi nous ! Des adorateurs entoureraient, sans doute, toujours le tabernacle, et au lever de l'aurore on les retrouverait en foule à la porte du sanctuaire, attendant qu'on leur permît d'entrer. Jamais Jésus ne resterait seul. Quand les portes de sa demeure seraient ouvertes, et qu'on entendrait ces mots : " Venez à moi, vous

tous qui souffrez, et je vous soulagerai," personne ne passerait sans entrer. Ravis par les douceurs de la communion, ses serviteurs oublieraient le plaisir, et jusqu'aux nécessités de la vie. Vraiment il n'y aurait plus de chagrin dans le monde, parce qu'il suffirait de montrer ses plaies à Jésus pour les lui voir guérir. Tous les maux, toutes les épreuves disparaîtraient, parce que Dieu est sur la terre et peut la changer en paradis.

Mais en réalité en est-il ainsi ? O Jésus, combien est triste le contraste qui existe entre l'amère réalité, et ce rêve dont nous devrions voir la réalisation ! Permettez-moi, Seigneur, de confesser le peu d'honneur que je vous rends. J'assiste bien rarement au sacrifice de chaque jour ! Quel soin je prends de ne pas arriver trop tôt ! comme si c'était perdre son temps que de vous en consacrer un peu plus qu'il n'est rigoureusement nécessaire de le faire ! Avec quelle négligence je prie

pendant l'oblation du saint sacrifice ! comme je suis froid ! et avec quelle impatience j'en attends la fin ! comme je suis heureux quand arrive le moment de vous laisser, et pendant le reste de la journée, combien peu souvent je vous visite ! Est-ce que je le fais, une fois par semaine, une fois par mois, à l'exception des jours où je suis obligé d'entendre la messe ? Et quand je suis en votre présence, dans l'église, est-ce que je m'occupe de vous plus que si la sainte Eucharistie n'eût jamais existé ? Quel effort il me faut faire pour venir recevoir votre bénédiction ! Combien de fois vous sortez de vos tabernacles, afin que l'exposition du saint-sacrement excite en nos cœurs un plus grand amour, et cependant les heures et les jours passent, sans que je vienne à vous !

Le temps ne me fait jamais défaut, quand il s'agit de visiter ceux qui m'intéressent, et le jour s'écoule sans que je trouve quelque loisir à vous consacrer.

Les heures me pèsent lourdement, et je saisis avec empressement la première occasion qui se présente de tromper les ennuis de la vie, mais rarement je songe à vous donner même de tels moments. Quand je le fais, combien le temps que je passe auprès de vous me paraît long, et combien ma conduite en votre présence est irrespectueuse !

O doux Jésus, par amour pour nous, vous vous êtes dépouillé des terreurs qu'inspire votre redoutable majesté, et j'abuse de votre humilité pour agir envers vous comme je ne voudrais pas le faire envers un de mes supérieurs sur la terre ; je tiens envers vous une conduite que je ne voudrais pas tenir à l'égard d'un voisin et même d'un serviteur. Pardonnez-moi, o seigneur très clément, d'oser même vous faire de tels aveux. Moi, votre créature, j'ose vous avouer que je vous ai méprisé, vous, mon Rédempteur et mon Sauveur, et vous ne me punissez pas. Toujours

patient, votre cœur fidèle et plein d'amour n'est ici que pour pardonner et pour guérir.

Ecoutez-moi, maintenant, je vous en supplie, vengez-vous, dans votre miséricorde envers moi ; remplissez mon âme d'une crainte profonde, et d'un si grand respect pour votre sainte présence, que de retour à mes occupations, je conserve en mon cœur votre continuel souvenir. Prenez mon cœur froid comme il est, inconstant, faible et imparfait. Puisque mon trésor est ici, je veux le laisser au pied du saint autel. Appelez-moi à vous, comme vous avez appelé ces fidèles serviteurs qui à votre voix laissèrent tout pour vous suivre. Jetez sur moi le regard que vous avez autrefois jeté sur saint Pierre, qui jamais n'oublia cet amoureux reproche ; et que désormais, doux Jésus, je ne passe plus un seul jour, sans un désir efficace de réparer ma froideur et mon indifférence passées, par un amour profond et reconnaissant envers votre

sainte et adorable présence au milieu de nous, vos indignes enfants. Faites que les moments que j'emploierai à vous visiter, à la messe, au salut et à la bénédiction du saint-sacrement soient les plus doux et les plus beaux de ma vie. Que le mystère sacré de l'autel soit la réalité de ma vie, que votre souvenir soit ma sauvegarde, votre connaissance, ma joie, en comparaison de laquelle toutes les joies de la terre pâlissent et s'effacent ! Ainsi-soit-il.

Excitons dans nos cœurs un grand regret pour notre froideur et faisons la communion spirituelle.

Visite à la Sainte Vierge.

O sainte Vierge, notre Mère, Mère de notre Dieu, vous avez été le premier sanctuaire, le premier autel sur lequel reposèrent le cœur, l'âme, le corps et le sang de Jésus ; vous seule avez été digne d'être unie à lui, vous seule avez pu lire les

secrets de son amour qui nous apparaissent à travers les ombres de la foi, et vous seule lui avez témoigné une reconnaissance digne de ses bienfaits. O Marie Immaculée, daignez instruire celui qui veut aimer votre Fils ; daignez me conduire au sanctuaire où Jésus s'est fait notre voisin, notre compagnon et notre ami ; faites, qu'une fois que je me serai approché de Lui, sa présence me remplisse d'un tel amour que jamais je ne m'en fatigue. Rendez-moi tellement chères, la messe, l'exposition et la bénédiction du saint-sacrement et toutes mes visites à votre divin Fils, que je ne puisse les omettre sans remords. O la meilleure et la plus tendre des mères, veillez vous-même sur moi, et ne permettez-pas que je sois jamais infidèle à Jésus, surtout dans le sacrement de son amour. Ainsi-soit-il.

DIX-HUITIÈME VISITE.

JÉSUS LE BON PASTEUR.

Qu'elles sont nombreuses, o Seigneur, les brebis de votre troupeau, qui ne vous connaissent pas, qui n'entendent pas votre voix ! Combien n'y en a-t-il pas, dans cette paroisse, qui aiment mieux errer et se perdre dans les montagnes, que de goûter les douceurs de vos pâturages, qui préfèrent se rassasier de glands plutôt que de la nourriture divine que vous donnez à votre table ? Pourtant, o Jésus, c'est pour ces brebis que vous êtes venu, vous avez voulu vivre et habiter parmi elles, elles sont à vous, et elles ne veulent pas vous recevoir.

Il y en a d'autres qui ne font pas partie de ce troupeau, qui marchent dans les ténèbres, et dont les yeux cherchent à

voir la lumière d'Israël, et dont les cœurs veulent se réjouir en Dieu leur Sauveur. Ce sont des hommes dont les actions et les motifs font rougir les enfants de cette Eglise dont ils feraient la gloire s'ils en étaient membres. Parmi ceux-là, peut-être y en a-t-il qui me sont unis par les liens du sang ou de l'affection, et pour ces âmes j'implore votre miséricorde et votre secours. Vous êtes le même que vous étiez il y a dix-huit cents ans, " car le ciel et la terre passeront, mais vos paroles ne passeront pas," et vous avez dit : " Je suis le Bon Pasteur, et le Bon Pasteur donne sa vie pour ses brebis." Il laisse là quatre-vingt-dix brebis pour chercher celle qui s'est égarée, et l'ayant trouvée, il la met sur ses épaules, et plein de joie, il la rapporte au bercail, et les brebis qui n'appartiennent pas à votre troupeau doivent aussi en faire partie.

O Pasteur du genre humain, qui êtes présent sur nos autels, vivant au milieu

de votre troupeau, veillant sur lui, nuit et jour, afin qu'aucun mal ne l'atteigne, qu'aucun ennemi ne l'attaque et ne le dévore, ayez pitié de ces brebis perdues ; ne les livrez pas à la perdition, quoiqu'elles aient été peut-être sourdes à votre voix, et se soient dérobées à vos recherches. Courez après elles, o Pasteur aimant et bon, ramenez-les au bercail, afin que votre cœur se réjouisse et que leurs amis de la terre et du ciel rendent grâce à Dieu. Accordez à ceux qui demeurent assis à l'ombre de la mort la grâce d'ouvrir les yeux à la lumière, de vous voir et de vous reconnaître comme leur Pasteur ; afin que, sous votre conduite, ils arrivent au seul vrai bercail, l'Eglise catholique.

C'est là votre mission, et c'est pour la remplir que vous restez continuellement sur la terre, afin qu'aucun de ceux que vous avez rachetés, ne périsse, et que tous trouvent leur salut.

Anges du ciel, qui montez la garde autour de cet autel, priez pour toutes ces âmes ; et que leurs anges gardiens intercèdent aussi pour elles. Saints du ciel, recueillez ces pauvres prières qui s'échappent de mes lèvres souillées, qu'elles s'élèvent, comme l'encens dont le parfum s'échappe de vos encensoirs d'or, vers le trône de l'Agneau divin qui est sur l'autel et qui s'immole chaque jour pour ces âmes. O Pasteur très aimant, vous avez donné votre vie pour ces brebis ; ne permettez pas que ce soit en vain, et que le sacrifice du calvaire soit inutile. Ramenez au bercail toutes les brebis perdues, afin qu'elles ne périssent pas pour l'éternité ; et à celles qui n'ont pas la foi, donnez la lumière afin qu'elles voient la vérité. Par vos cinq plaies, et votre sang précieux, sauvez ces âmes !

Prions quelques instants pour la conversion de ceux qui ont le plus de droit à nos prières et faisons la communion spirituelle.

Visite à la Sainte Vierge.

Les enfants de l'Église vous appellent le " Refuge des pécheurs," o Marie, et vous l'êtes en réalité. Quand toute autre espérance a disparu, vous dissipez les nuages des passions, des péchés et de l'ignorance, et la grâce de Dieu pénètre l'âme, et la sauve. Abaissez vos regards, je vous en conjure, sur ceux qui sont ensevelis dans les ténèbres, particulièrement sur ceux de cette paroisse, et sur tous ceux qui ont le plus de droit à mes prières, jetez les yeux sur les pauvres brebis qui ne veulent pas écouter la voix de leur Pasteur ; exercez votre pouvoir en leur faveur, et soyez leur refuge ; désillez leurs yeux pour qu'elles voient et connaissent Jésus ; touchez leurs cœurs pour qu'elles ne résistent pas à votre divin Fils ; par là vous donnerez une nouvelle joie au ciel, vous réjouirez le cœur du Bon Pas-

teur, parce que ceux qui n'appartenaient pas au vrai bercail y seront entrés, et vous augmenterez le nombre de vos fidèles serviteurs. Refuge des pécheurs, priez pour nous, et en particulier pour ceux que j'ai recommandés à votre clémence. Ainsi-soit-il.

DIX-NEUVIEME VISITE.

JÉSUS NOTRE MÉDECIN.

Jésus, Fils de David, présent sur l'autel, ayez pitié de moi! ayez pitié de moi! car je suis tombé au milieu des voleurs qui m'ont blessé et m'ont laissé, presque mort, sur le bord du chemin. Céleste médecin, jetez les yeux sur moi! ayez pitié de moi, et guérissez-moi! Je ne vous cacherai rien, quoique l'aveu de ma misère me jette dans la confusion. Les blessures, les plaies dont je suis couvert

sont plus nombreuses que les feuilles de la forêt, que les grains de sable du rivage. Qui pourrait compter le nombre de mes mensonges, de mes impatiences, de mes manques de résignation, de mes sentiments d'amour-propre et de jalousie ? Qui pourrait dire combien de fois j'ai manqué de simplicité dans mes pensées, mes paroles et mes actions ? Qui pourrait énumérer mes péchés cachés, mes péchés d'ignorance ?

Hélas ! le péché me couvre comme un vêtement, et il n'y a en moi rien de sain.

Puis viennent mes péchés mortels. L'orgueil a paralysé tous mes membres, en sorte que je suis incapable de rien faire pour vous. L'impureté a corrompu ma chair, et m'a couvert d'une lèpre mortelle. La sensualité et les excès ont tellement obscurci mon esprit que j'ai du dégoût pour la manne céleste et que je suis aveugle pour les choses de la foi ; et je suis si rempli du monde, de ses soins et

de ses inquiétudes, que je suis tout-à-fait indifférent pour les intérêts éternels. J'entends mon Père pleurer son enfant perdu; je le vois tendre en vain ses bras pour m'embrasser, et je ne veux pas retourner à lui. J'entends le Bon Pasteur appeler sa brebis perdue, et je m'égare, de plus en plus, dans les montagnes.

Jésus, Fils de David, ayez pitié de moi. A votre parole, le paralytique, laissa de côté ses béquilles, et s'en retourna chez lui, la joie dans l'âme; la peau du lépreux devint blanche comme l'hermine; et les yeux de l'aveugle virent, avec ravissement, la lumière. Dites une seule parole, et votre serviteur sera guéri. Bon samaritan, versez le vin et l'huile sur mes blessures; conduisez-moi à l'hôtellerie la plus voisine, et ne m'abandonnez pas que je ne sois complètement rendu à la santé.

Encore une fois, Seigneur, je pousserai la hardiesse jusqu'à vous parler. De quoi me servira d'être revenu à la santé, si je

suis encore pour retomber dans le même pitoyable état ? Les mêmes voleurs, les mêmes ennemis sont encore en ambuscade sur le chemin que je dois nécessairement parcourir, et comment pourrai-je leur échapper ? J'éprouverai encore les mêmes tentations, au dehors et au dedans de moi-même, et comment pourrai-je les surmonter, moi qui y ai succombé si souvent ?

Sur un signe de votre volonté, le tentateur dans le désert se retira confondu, et vous laissa en paix ; les soldats qui vinrent pour vous lier tombèrent sans force, à vos pieds, et à votre approche les esprits de ténèbres s'enfuirent de leurs demeures. Faites donc sentir à vos ennemis votre puissance, faites-leur entendre votre voix, et leurs forces se réduiront à rien, leurs machinations seront impuissantes contre moi.

O Médecin très compatissant, ne permettez plus, de ma part, aucun péché volontaire. Ne permettez pas que mes enne-

mis triomphent encore de moi. De mon côté, prosterné à vos pieds, je vous promets de ne plus commettre aucun péché volontaire, ni mortel, ni véniel, et de faire tout en mon pouvoir pour en éviter les occasions. Je regrette de tout mon cœur mes fautes passées, et je suis résolu de ne pas laisser finir cette journée sans en obtenir le pardon dans le sacrement de pénitence. Jésus, Fils de David, aidez-moi à accomplir ma résolution, car de moi-même je ne puis rien. Mais pour obtenir la grâce que je demande, je ne dois pas me contenter de prier pour mériter votre secours, il me faut donner plus que de simples paroles. Secondez-moi donc, et je vous promets de vous visiter, dans vos saints tabernacles, non seulement quand mes ennemis seront sur le point de m'attaquer, mais encore quand je serai en parfaite sécurité. Je viendrai à vous, et la tranquillité de votre sanctuaire apaisera le trouble de mon âme ;

votre présence ceindra mes reins d'un bouclier impénétrable, et vous me serez un abri contre toutes les attaques. Quand les armées se lèveraient contre moi, je ne craindrai pas, parce que vous serez avec moi. O Jésus, ne m'abandonnez pas, soyez avec moi dans la paix et dans la guerre, dans le bonheur et dans la peine, durant la vie et à la mort, et ne permettez pas que je me sépare de vous. Que vos autels et vos tabernacles soient mon paradis sur la terre ; que le monde et ses plaisirs soient pour moi sans charmes, quand je vous oublierai ; et puisse ma reconnaissance pour la guérison que vous aurez opérée en moi, se traduire par le soin que j'aurai de ne rien faire à l'avenir qui puisse vous offenser. Ainsi-soit-il.

Renouvelons, pendant quelques instants, nos supplications aux pieds de Jésus, notre Médecin, et faisons la communion spirituelle.

Visite à la Sainte Vierge.

Mère de Dieu, votre gloire, votre privilège spécial, c'est de n'être jamais tombée au pouvoir de l'ennemi, de n'avoir jamais été blessée, de n'avoir jamais été, même un seul instant, sous l'empire du démon. Cependant, il est certain que vous avez pitié de ceux qui n'ont pas eu le même bonheur, et qui subissent chaque jour les conséquences du péché d'origine. En voici un des plus malheureux à vos pieds, qui se reconnaît faible, et incapable de faire le moindre bien. Prenez-moi en pitié, je vous en supplie ; prenez-moi par la main, et quand l'ennemi s'approche pour me décocher ses traits, couvrez-moi de votre manteau, afin qu'aucun mal ne m'arrive. Accordez-moi cette grâce, o Mère Immaculée, et je vous promets de vous aimer de tout mon cœur, et de faire tout en mon pouvoir pour vous faire aimer par les autres. Ainsi-soit-il.

VINGTIÈME VISITE.

JÉSUS NOTRE JUGE.

Combien la mort est terrible, o Jésus! se voir arracher, tout à coup, à ce que le temps nous a rendu cher, à tout ce qui tient aux fibres du cœur, et à nous-mêmes, quelle pensée affreuse et désolante! Mais comme le jugement qui vient ensuite, est terrible et redoutable! Qui peut penser, sans effroi, à l'état de la pauvre âme, seule, sans ami, sans conseiller, avec sa vie toute entière dévoilée en présence de son juge, attendant la sentence qui lui assigne le ciel ou l'enfer pour éternelle demeure! Qui peut songer à cette terrible alternative sans frémir d'effroi!

Cependant pourquoi craindre mon juge? Si ce tabernacle disparaissait, si les voiles du saint-sacrement se déchiraient, l'autel

deviendrait un tribunal, et je serais en présence de mon juge. Je suis agenouillé, à cette heure, en sa présence, en suis-je effrayé ? Qui pourrait craindre ce cœur qui nous aime depuis dix-huit cents ans, ces yeux qui ont versé des larmes sur nos douleurs, ces mains qui ont ôté les pierres de notre chemin, pour prévenir nos faux pas et nos chutes, cette langue qui n'a jamais proféré une parole dure et inhumaine ? Pourquoi donc craindrais-je mon Juge ? Non, o mon Jésus, je ne vous craindrai pas, quelque soit le rôle que vous preniez, pourvu que vous me soyez toujours Jésus. Et vous le serez toujours, à moins que par mon impénitence et la dureté de mon cœur, je ne vous force à prendre à mon égard la qualité de juge inexorable. Mais hélas ! mes péchés et mes ingratitudes m'effraient d'autant plus que vous êtes mon Jésus, et que vous m'aimez si tendrement ; je suis effrayé en pensant à la réponse que j'aurai à vous

faire. Ce qui me jette dans la confusion, o mon Juge, c'est qu'à la lumière de votre visage, apparaîtront toutes mes négligences, mes mauvaises communions, ou au moins mes communions tièdes et indifférentes, mes irrévérences en votre présence (ou plutôt, l'oubli complet de cette présence), la rareté ou l'absence complète de mes visites au saint-sacrement, l'ennui que j'éprouve en entrant dans votre demeure, et tout cela quand j'entends vos ennemis vous insulter ; quand je les vois porter des mains sacrilèges sur vous, et profaner votre corps immaculé, sans vous offrir de consolation ; et je suis épouvanté, non par la pensée que vous serez alors un juge sans miséricorde, mais en songeant que votre amour et votre patience inaltérable grossiront ces péchés et les feront peser comme des montagnes sur ma tête.

Mais c'est encore le temps de m'amender. L'heure du jugement n'a pas encore

sonné ; et quoique vous soyez mon Juge, vous êtes aussi maintenant mon Sauveur, mon frère, mon ami et mon compagnon. O doux Jésus, touchez mon cœur avant le jour du jugement, afin que ma conversion soit réelle et durable ; vous m'avez fait entrevoir le sort qui m'attend, si je continue à vivre dans le péché et la négligence de mon salut ; ajoutez à cette grâce, celle de retirer de ces réflexions le fruit que je dois en recueillir. Accordez-moi la grâce de faire maintenant ce que je voudrai alors avoir fait. Faites que je vous visite, à l'autel, non pas par intervalles, ou dans la pauvreté et le malheur, mais régulièrement et chaque jour. Que chaque jour aussi, j'assiste à la sainte messe, pour que le sang précieux du sacrifice lave les péchés qui m'inspireront tant de crainte, au dernier jour. Que j'assiste au salut du saint-sacrement, afin que votre bénédiction me fortifie contre l'ennui et les tentations. Accordez-moi ces grâces, et peu importe quand vous viendrez me

juger ; que ce soit à la sixième, à la neuvième, ou à la onzième heure, pourvu que j'entende sortir de vos lèvres divines, ces consolantes paroles : " Bon et fidèle serviteur, parce que tu as été fidèle en de petites choses, je t'établirai sur de plus grandes. Entre dans la joie de ton seigneur." Ainsi-soit-il.

Prenons pendant quelques instants la résolution d'aimer le saint-sacrement, comme nous voudrions l'avoir aimé, au jour du jugement, et faisons la communion spirituelle.

Visite à la Sainte Vierge.

Tendre Mère, je promets de vous aimer toujours, de défendre votre honneur, et de publier vos grandeurs ; je fais cette promesse parce que vous m'êtes plus chère que tous les saints et parce que l'un de vos nombreux titres à mon amour, c'est celui de " Refuge des pécheurs et de Consolatrice des affligés."

Refuge des pécheurs, Consolatrice des affligés, ne m'abondonnez pas, je vous en supplie, dans le dernier combat, ne me délaissez pas à l'heure de la mort ; étendez votre manteau sur mon lit de douleur, afin qu'aucun esprit mauvais n'en approche ; donnez-moi la résignation, la contrition ; consolez-moi, conduisez-moi vous-même au tribunal suprême. En vous voyant à mes côtés, et sur mes épaules votre manteau teint du précieux sang versé sur le calvaire, votre divin Fils ne verra pas de péché en moi, et j'aimerai et bénirai Jésus avec vous pendant toute l'éternité. Ainsi-soit-il.

VINGT-UNIÈME VISITE.

CONTRITION DURABLE.

O Jésus souffrant et affligé, si j'avais été du nombre de ces misérables qui vous meurtrirent de tant de coups ; si ma voix avait jeté le cri coupable qui vous

condamna à mort ; si j'avais enfoncé aussi profondément dans votre tête les épines qui la couronnèrent et l'ensanglantèrent ; si les mains que je lève maintenant vers vous avaient réellement frappé avec le marteau sur les clous qui transpercèrent vos mains et vos pieds, et si alors vous aviez agi envers moi comme vous le fites à l'égard de quelques-uns de ces féroces bourreaux ; si vous aviez ouvert mes yeux à la connaissance du Fils de Dieu ; si vous aviez touché mon cœur par ce spectacle si touchant alors devant mes yeux ; si vous aviez fait sortir de mon cœur un cri demandant le pardon de mes péchés ; si vous m'aviez adressé des paroles de pardon et de paix ; si vous aviez permis que le sang divin qui couvrait mon âme, et qui criait vengeance contre moi, se changeât en un bain salutaire et devînt la rançon de mon crime, qu'aurais-je fait ? Quels auraient été mes sentiments ?

Serais-je retourné à ma demeure, sans songer à mes péchés et à la miséricorde qui les aurait pardonnés ? si mon cœur eut été tant soit peu humain, quand même il n'eut possédé qu'une seule fibre de piété, de tendresse ou de reconnaissance, jamais le souvenir du calvaire n'aurait pu en être effacé.

Pendant tout le temps que le corps de Jésus demeura attaché à la croix, aurais-je pu me lasser de l'embrasser, et une fois dans le tombeau aurais-je pu ne pas le veiller jour et nuit ?

Est-ce bien là, en réalité, ce que j'aurais fait et ressenti ? ou bien est-ce simplement l'illusion d'une nature impressionnable, l'effet d'une imagination exaltée, un mouvement qui bientôt cessera ?

O Jésus, vous m'avez ouvert les yeux, et vous m'avez forcé de reconnaitre que sur l'autel, vous êtes vraiment le Fils de Dieu. Depuis longtemps vous m'avez fait sentir que, par mes péchés, j'ai de

nouveau réellement crucifié mon Sauveur et mon Rédempteur. Votre présence sur l'autel m'a fait voir l'énormité de mes péchés, depuis le premier pêché de de mon enfance, mes confessions et mes communions sacrilèges, jusqu'aux péchés énormes de mon âge mûr, dont le seul souvenir me fait rougir. Vous m'avez forcé d'avouer que ces péchés et une foule d'autres ont renouvelé, autant qu'ils pouvaient le faire, toutes les scènes de votre passion, depuis Getsémani jusqu'au Golgotha. Cependant, est-ce que je languis à l'ombre de votre tabernacle, le tombeau où vous êtes maintenant enseveli ? Est-ce que j'y viens pleurer sur les plaies que j'ai faites à votre corps sacré ? Est-ce que je m'efforce, par ma douleur, d'arracher les clous de vos mains, la lance de votre côté et les épines de votre tête ?

Non, mon divin Jésus, je vous ai oublié ; j'ai oublié les trahisons dont je me suis rendu coupable ; comme les Juifs, les

mains encore teintes de votre sang, j'ai mangé et bu, et je me suis livré à la joie. Mais il n'en sera plus ainsi ; comme David, j'aurai toujours mes péchés devant mes yeux ; comme le publicain, je me frapperai la poitrine avec douleur, en disant : Mon Dieu, ayez pitié de moi, misérable pécheur ; comme Magdeleine, je viendrai m'agenouiller à vos pieds, et en esprit je les laverai de mes larmes ; comme saint Pierre, je n'oublierai jamais ma trahison ; et avec le centurion, je m'en retournerai chez moi, en disant : En vérité, c'est là le Fils de Dieu. Jamais je ne perdrai de vue le calvaire et les souffrances que mes péchés vous y ont infligées. Et, comme à la messe, le sacrifice du calvaire est vraiment et réellement renouvelé, aucun endroit ne me sera plus cher que l'église et l'autel ; et quoiqu'en venant vers vous, mon cœur se remplisse d'amertume, au souvenir de mes iniquités, je viendrai cependant, les pleurs couleront de mes yeux et ma consolation et mon

bonheur seront de répéter " que ceux qui sèment dans les pleurs récoltent dans la joie."

O tendre et miséricordieux Jésus, faites que mon repentir ressemble à celui de David, à celui de Magdeleine, de saint Pierre et du centurion ; alors je serai heureux, je serai sauvé, parce que vous ne pouvez mépriser un cœur contrit et humilié. Ainsi-soit-il.

Excitons-nous pendant quelques instants à la contrition de nos péchés, et faisons la communion spirituelle.

Visite à la Sainte Vierge.

O divine Mère de Dieu, que furent vos sept douleurs, sinon sept glaives qui transpercèrent votre âme à cause de la passion de votre Fils ? O Mère de douleurs ! comment osè-je vous donner ce nom, quand je sais que mes péchés ont causé la mort de votrs Fils, et par consé-

quent toute la douleur que vous avez endurée ?

Mais Dieu sait que je suis dévoré d'angoisse, plein de remords, et résolu de mourir plutôt que de me rendre de nouveau coupable des mêmes péchés. Cependant je doute de moi, je crains la faiblesse de ma nature, et l'influence pernicieuse du monde. C'est pourquoi rendez ma vie semblable à la vôtre, rendez-la triste, mais triste à cause de mes péchés et de ma malice.

Refuge des pécheurs, rendez mon cœur humble et contrit, car votre Fils ne méprisera pas un cœur qui est dans de telles dispositions. Ainsi-soit-il.

VINGT-DEUXIÈME VISITE.

LES ISRAÉLITES DANS LE DÉSERT.

Lorsque je suis accablé par quelque pénible affliction, quand la vie me semble avoir perdu tous ses charmes, que je suis chagrin et presque désespéré, ne comparé-je pas souvent la fatigue de mon pèlerinage au voyage des Israélites dans le désert ? Ne me suis-je pas arrêté souvent, les pieds blessés, le cœur brisé, jetant les yeux sur le désert assombri par les rochers que j'avais à franchir avant d'arriver à la terre promise ? Mon âme n'était-elle pas languissante sous le poids d'un chagrin qu'il me semblait impossible de supporter plus longtemps ? Et quand des pensées moins tristes sont venues dans mon esprit, n'ai-je pas été étonné que, lorsque nuit après nuit, la colonne illu-

minait les cieux pour les conduire, et qu'au lever même du soleil Dieu faisait pleuvoir la manne, les Juifs aient pu être infidèles, et oublier de si nombreuses preuves d'amour ? Ne me suis-je pas imaginé que, si j'avais été ainsi favorisé, ni l'ennui, ni la fatigue ne m'aurait abattu, nul danger ne m'aurait effrayé, aucune tentation ne m'aurait abattu ?

Hélas ! tandis que je m'amuse à ces rêveries, je réfléchis rarement ou jamais, qu'à la vérité, j'ai ce guide céleste, et cette nourriture divine, dont la colonne lumineuse et la manne n'étaient que la figure et l'ombre. Jésus, lumière du monde, je reconnais ici, devant votre tabernacle, que mes yeux se sont voilés, et que mon cœur s'est endurci. Je me consume dans un travail dur et pénible, à la chaleur du jour, le moindre fardeau me pèse comme une montagne, et la route la plus facile me parait tortueuse. Je murmure contre la routine du devoir de

chaque jour, et je soupire après le repos et le changement. Je suis dégoûté, ennuyé du monde et des créatures, et je soupire après la mort, pour être délivré des misères que je ne puis supporter plus longtemps.

Pourtant, devant moi, brille la nuée lumineuse qui cache et révèle à la fois le consolateur des affligés, le soutien des âmes fatiguées et découragées, le guide des ignorants et des esprits égarés, et insensé et inconstant que je suis, je refuse de venir ici où seul avec vous, je puis trouver le repos et la paix.

Quand viennent les combats, quand la vertu perd sa douceur et la prière ses charmes, quand, tout autour de moi, il fait une nuit sombre, et que je suis tenté de m'écrier que Dieu m'a abandonné, n'ai-je pas sur l'autel la colonne de lumière qui rend joyeux le plus sombre sentier et dont l'éclat resplendissant fait pâlir la lumière du soleil? Cependant plus per-

vers et plus endurci que les Israélites, je ne veux pas lever les yeux pour être réjoui par vous, o lumière des lumières, et mon excuse ne peut que me couvrir de honte et de confusion. C'est parce que vous êtes toujours auprès de moi, que je vous oublie ; c'est parce que votre église est toujours ouverte pour me recevoir, que je ne me donne pas la peine d'y entrer ; c'est parce que je suis habitué à votre présence, que je n'y prends plus garde ; c'est parce que vous ne me laissez jamais, que je me fatigue de vous ; c'est parce que je puis vous posséder si facilement, que je ne sais pas vous apprécier.

La vue d'un de vos anges me remplirait de crainte et d'étonnement ; la présence de votre Mère changerait un désert en un paradis et me rendrait la vie douce et précieuse. Cependant, vous, le Dieu des Anges, vous êtes ici, et j'ose dire que ma vie est enveloppée de ténèbres, et que je n'ai pas de lumière pour dissiper les

ombres qui m'environnent. Si la manne dont vous nourrissiez les juifs dans le désert soutenait leur marche vers la terre promise, où trouverai-je une excuse à mes révoltes contre Dieu et à mes mépris envers lui, quand je possède non pas l'ombre et la figure, mais la réalité figurée par la manne : le corps et le sang même du Fils de Dieu ?

O Seigneur, s'il est des biens que je puisse envier aux autres, que ce ne soient pas les faveurs prodiguées aux Israélites, mais faites que je tourne mes regards vers ces âmes pieuses qui ne possèdent pas un trésor plus précieux que le mien, mais qui savent mieux l'apprécier, et en retirer des consolations et des joies. Accordez-moi, je vous en supplie, Seigneur, la grâce d'imiter ces âmes heureuses, la grâce de vous connaître mieux de jour en jour, et de vous aimer davantage. Faites-moi ressouvenir, quand le monde est froid et sombre, et que je ne sais de quel

côté me tourner pour trouver du secours, qu'il y a toujours un endroit brillant et plein de joie : votre sanctuaire. Quand mon âme est dans la désolation, quand tous mes amis ont disparu comme les fleurs de l'été, et qu'il n'en reste plus aucun pour m'aimer et prendre soin de moi, rappelez à mon âme troublée qu'il y a un ami qui ne meurt pas, un ami dont l'amour est toujours le même : Jésus dans le sacrement de l'autel. Quand les chagrins se multiplient et m'écrasent de leur poids, et que je cherche en vain du soulagement, faites retentir avec force, du fond de votre tabernacle, ces consolantes paroles : " Venez à moi vous tous qui êtes dans la douleur, et qui êtes pesamment chargés, et je vous soulagerai."

Je viendrai alors ici et j'y établirai mon séjour ; ma pensée aimera à y demeurer, et tant que vous serez au milieu de nous, que j'aurai votre cœur pour m'aimer, votre sourire pour m'encourager, vos mains

pour partager et porter mon fardeau, je ne me plaindrai pas que le monde est triste, mon cœur ne se laissera pas accabler par un chagrin excessif ; je ne me plaindrai pas, quelque lutte qui vienne m'assaillir ; mais dans la douleur et l'adversité, dans la peine et la maladie, pendant la vie et à la mort, je supporterai tout volontiers et avec joie, parce que vous m'aimez tendrement, et parce que je veux vous aimer en retour, en souffrant au moins patiemment pour vous. Ainsi-soit-il.

Renouvelons pendant quelques instants nos résolutions et faisons la communion spirituelle.

Visite à la Sainte Vierge.

Pour qui le monde fut-il jamais un désert plus froid, pour qui ses sentiers furent-ils plus ardus, ses rochers plus inhospitaliers, que pour vous, o la plus affligée de

toutes les mères ? pourtant, qui montra un courage plus indomptable, une douceur plus invincible, une confiance plus ferme ? Vierge bénie, si je dois porter envie à quelqu'un, que ce soit à vous, et que mon envie me porte à vous imiter. Je vous promets de le faire, si vous voulez ouvrir mes yeux à la lumière qui brille devant moi, et enseigner à mon cœur à apprécier le don précieux qui m'a été fait. Faites-moi voir votre Fils, tel qu'il est dans le saint-sacrement, c'est-à-dire plein d'amour pour moi, me supportant, me réjouissant et m'encourageant. Et ne permettez pas qu'avec Jésus d'un côté, et vous de l'autre, je murmure, et je manifeste de l'impatience dans mes paroles et mes actions ; que jamais je manque de résignation ; mais que dans toute circonstance je répète: " Que la volonté de Dieu soit faite ; " " Le Seigneur m'a tout donné, le Seigneur m'a tout ôté, que son saint nom soit béni ; " " O mon Père, si c'est possible, que ce calice passe loin de moi, néanmoins, que

votre volonté se fasse et non pas la mienne."

Accordez-moi cette grâce, o tendre Mère, par l'amour que vous portez à votre Fils, et par la compassion profonde que vous éprouvez pour les pauvres et les faibles enfants d'Adam.

VINGT-TROISIÈME VISITE.

JÉSUS NOTRE AMI.

O Jésus, c'est vous qui avez dit : " Je ne vous appellerai plus mes serviteurs, mais mes amis ; " et combien de fois vous avez prouvé la vérité de cette parole ! Quel témoignage de véritable amitié m'avez-vous refusé ? Vous m'avez donné, à chaque heure du jour, libre accès à votre demeure, et vous êtes tellement à notre disposition, que, depuis des siècles, personne n'est venu à vous sans être admis au privilège de vous voir, ni ne s'en est

retourné sans avoir pu converser avec vous. Vous vous êtes mis au niveau du plus misérable des hommes, non pas en l'élevant jusqu'à votre divinité, mais en vous abaissant jusqu'à notre bassesse, en devenant homme faible et souffrant comme nous, et en cachant votre nature et la nôtre sous les apparences d'un peu de pain. Votre amitié est toujours la même, elle ne connaît aucun changement. La pauvreté, la maladie, l'affection de nouveaux adorateurs, l'attrait des richesses ou de la position, ne peuvent l'altérer. L'océan profond de votre amitié n'est accessible à aucune influence, excepté à celle de l'amour. Il est en effet si pur, si sincère, cet amour, que je suis sans cesse dans votre esprit et dans votre cœur. Il n'y a aucune de mes actions, aucune de mes pensées à laquelle vous ne songiez, aucune de mes joies que vous ne partagiez, aucun chagrin, aucune douleur auxquels vous n'accordiez votre sympa-

thie. Peut-on imaginer une amitié plus forte et plus vraie que la vôtre ?

Et, en retour, qu'est-ce que je vous donne, o le meilleur, et le plus aimant des amis ?—Justement le contraire de ce que je reçois. Vous m'accordez la première place dans vos affections, vous sacrifiez pour mon amour, votre honneur, votre dignité et votre bonheur, et (le dirai-je o Seigneur) je vous donne la dernière place dans mon cœur, et je suis prêt à vous mettre de coté pour la moindre bagatelle. Je vous rends mes devoirs avec la même lenteur, et la même mauvaise volonté que j'apporterais au service d'un maître, je ne vous accorde que l'attention ennuyée et impatiente que je prête au mendiant importun. Je vous oblige à attendre que j'aie servi tous les autres ; que j'aie rempli, avec une amoureuse exactitude, les demandes de mes amis ; que je me sois fatigué à servir le monde ; et peut-être qu'alors, je viens à vous. Vraiment, vous

vous contentez de ce qu'une créature comme moi dédaignerait. Et cependant, je vous refuse bien souvent cette légère satisfaction. J'ai de l'amour à gaspiller pour les autres, au point qu'ils ne peuvent apprécier cet excès d'affection, ni même s'en soucier, et je vous dispute les quelques minutes que vous réclamez de moi. Et quand enfin je trouve quelques moments de loisir à vous consacrer, quand, avec un cœur froid et indifférent, je viens m'agenouiller à vos pieds, je n'entends pas le moindre reproche, vous ne me rappelez pas même, par un froid silence, combien ma visite est tardive, combien j'apporte de négligence à votre service, combien je suis un ami insouciant et indifférent. Non, o Seigneur, au contraire, vous versez sur moi l'abondance de vos consolations et la multitude de vos grâces, jusqu'à ce que je devienne presqu'incapable d'en supporter l'excès ; et, pendant un moment, il me semble vous voir tel

que vous êtes, et l'éternité ne me paraît pas assez longue pour jouir de vous.

O Jésus, quelle créature inconstante et légère je suis ! Dans l'impossibilité de trouver un véritable ami, je me plains continuellement que mon isolement est insupportable et que la vie est insipide. Je proclame constamment que mon cœur renferme tant de reconnaissance et d'amitié que mon seul désir est de trouver quelqu'un sur qui je puisse les concentrer.

Et pourtant, vous êtes ici, vous le plus fidèle et le plus sincère des amis, vous m'offrez votre amitié, et je ne veux pas l'accepter. Vous remplissez ici, à mon égard, tous les devoirs de l'amitié, et néanmoins mon cœur est de glace pour vous. Mais il n'en sera plus ainsi.

Désormais, o Jésus, votre amitié sera mon plus précieux trésor. Elle me consolera de la trahison des hommes ; elle adoucira ma douleur, quand je verrai les

fleurs sauvages croître sur la tombe des êtres que j'aurai le plus aimés ; elle sèchera mes larmes à l'heure où je verrai la mort m'enlever ceux qui occupaient la plus large place dans mon cœur. Avec votre amitié, le monde ne me paraîtra plus triste, ni la vie sans charmes.

Et parce que vous êtes mon ami, vous règnerez en souverain dans mon cœur et personne n'y entrera sans votre bon plaisir. Aucune société ne me sera plus agréable que la vôtre ; aucune voix ne sera pour moi aussi douce que votre voix ; aucune figure ne sera pour moi plus séduisante que la vôtre ; personne n'aura pour moi autant d'attraits que vous, o le plus beau des enfants des hommes. O qu'un rayon de ces courts moments passés près de vous, illumine ma triste et sombre vie, répande la chaleur et l'amour sur chacune de mes pensées, sur chacune de mes affections, et sur chacune de mes actions, afin que tout soit fait pour vous et en vous,

afin que ma séparation d'avec vous puisse n'être qu'une préparation à goûter la douceur de votre présence sur l'autel, la vie elle-même n'être que l'ombre de la mort, et le temps un soupir ardent vers l'éternité ! Ainsi-soit-il.

Essayons pendant quelques instants de bien comprendre l'amitié de Jésus, et faisons la communion spirituelle.

Visite à la Sainte Vierge.

Une fois, ma tendre Mère, vous avez imploré de votre divin Fils une faveur, qui vous fut accordée, quoiqu'elle impliquât un miracle, et que ce fût avant le temps marqué pour la manifestation de sa puissance. Depuis lors, combien, s'appuyant sur un pareil précédent, ont vu leurs prières exaucées ! Ne permettez pas que je fasse exception ; ne permettez pas que mes prières soient repoussées. Ce que je demande est quelque chose d'agré-

able à votre Fils et à vous-même. Je veux être l'ami de votre Jésus, je veux apprécier son amour et lui être reconnaissant pour l'amour sans bornes qu'il me porte. Assurément, ce n'est pas trop demander, et comme vous le voulez aussi, o tendre Mère, exaucez ma prière. Ainsi-soit-il.

VINGT-QUATRIÈME VISITE.

SYMPATHIE.

Rien ne blesse aussi profondément le cœur, que de voir son affection méprisée, et l'expression de son amour repoussée. Entre amis, il ne peut y avoir de plus grande dureté que de se dire : telle souffrance qui m'afflige ne vous intéresse pas ; elle m'affecte profondément, mais vous la regarderiez comme triviale ; vous vous mettriez peu en peine de la connaître, et

de la comprendre. Voilà pourtant ce que je dis tous les jours, au moins tacitement, à Jésus sur l'autel. Ici, il s'offre, chaque jour, en sacrifice ; il guérit les âmes malades, et fortifie les volontés chancelantes ; il délivre les captifs des liens du péché et nourrit ceux qui ont faim, de son corps et de son sang. Mais après avoir ainsi répandu ses faveurs, pourquoi languit-il encore ici ? Pourquoi, encore, veille-t-il ici pendant les heures solitaires et silencieuses de la nuit ?—C'est parce qu'il est notre ami et qu'il aime à vivre avec nous. Silencieux et patient, il attend ici pour écouter ce que nous ne nous donnons pas la peine de lui dire ; il est toujours disposé à prêter l'oreille aux chagrins que nous renfermons dans nos cœurs ; et les jours et les nuits se passent, et nos places auprès de l'autel restent inoccupées.

O doux Jésus, ne permettez pas que je demeure plus longtemps si froid et si réservé envers vous ; faites-moi prendre

la résolution de ne pas attendre que quelque convulsion terrible vienne troubler la surface tranquille de mon âme et me jette à vos pieds, parce que tout m'aura manqué. Que je vienne chaque jour à vous, pour vous confier mon histoire de chaque jour, et que rien ne me paraisse trop bas pour vous être raconté. Que je mette tout à vos pieds : le chagrin et la joie dont d'autres se soucieraient peu, les craintes et les espérances qui ennuieraient le cœur le plus aimant sur cette terre ; et alors, dans le calme de votre sanctuaire, o doux Jésus, recueillez toutes mes paroles dans votre cœur aimant, résolvez tous mes doutes, calmez tous mes troubles, et débrouillez le cahos confus de mes devoirs quotidiens. Rien ne peut distraire votre attention de mes besoins et de mes misères ; rien, pas même la gloire de votre trône du ciel, pas même le souvenir de vos souffrances infinies, ni l'échange d'amour entre votre cœur et le cœur immaculé

de Marie, ne peut vous empêcher d'écouter le sombre récit de mes douleurs, ni vous absorber assez pour vous rendre sourd à mes soupirs, inattentif à mes demandes ; et toujours je puis venir vous raconter la même histoire, sans jamais vous fatiguer, o doux Jésus !

Il vous suffit de voir que je souffre et que mon cœur est oppressé, car votre dévouement, votre amour, et l'intérêt que vous me portez, dépassent ceux que j'ai pour moi-même.

Oh ! si je pouvais comprendre le bonheur d'avoir votre sympathie ! Si je pouvais sentir dans mes accablements et mes humiliations, lorsque s'est évanouie l'espérance pour laquelle j'avais vécu, quand des chagrins et des épreuves que je n'ose confier à personne rendent mon âme triste jusqu'à la mort, quand je cherche vainement autour de moi quelqu'un qui puisse me comprendre et partager ma douleur, oh ! si je pouvais sentir que sur l'autel il

y a quelqu'un qui connaît toutes les fibres de mon cœur, toutes les peines, tous les chagrins particuliers à ma nature, et qui sympathise vivement avec moi ! Si, dans mes jours de tristesse et de chagrin, je venais à vous, si comme un ami à son ami, je vous montrais le fardeau que je ne puis plus supporter, le chagrin qui empoisonne mon existence et les perplexités qui bouleversent mon cœur ! Quand, parfois, je l'ai fait, la consolation, et le soulagement que j'ai éprouvés ont surpassé de beaucoup les souffrances que j'avais endurées. Je m'approcherai donc de vous et, sans phrases, dans la simplicité de mon cœur, je vous dirai ce qui y domine. Si ma vie est un succès sans revers, je viendrai vous le dire, parce que nul ne s'en réjouira plus que vous. Si tous mes plans, tous mes projets échouent, je viendrai encore à vous, parce que personne ne me montrera plus de vraie sympathie. Si je dois, pour un temps, laisser ma demeure, et que la pensée de ceux qui

me sont chers me remplit d'inquiétude, je viendrai ici les mettre sous votre protection, car personne n'en aura un plus grand soin. Si je suis embarrassé, fatigué et environné de difficultés, sans espoir d'en sortir, je m'approcherai de vous, et vous m'éclairerez, votre secours me fera surmonter tous les obstacles. Je viendrai à vous, au moment de commencer quelqu'entreprise importante, parce que seule, votre bénédiction peut en assurer le succès, et parce que votre sympathie m'est la plus douce et la plus chère. En quelque lieu que je sois, en quelque lieu que j'habite, fut-ce pour quelque temps seulement, ma première visite sera toujours pour vous. O très compatissant Jésus, mon cœur a un immense besoin de sympathie, souffrir n'est rien en comparaison du malheur de souffrir seul. Accordez-moi donc, je vous en prie du fond de mon cœur qui a tant souffert, la grâce de ne pas connaître cette épreuve suprême ; que

jamais je ne pleure ni ne souffre sans avoir personne pour me consoler. Si jamais ce malheur affreux m'arrive, ce sera la faute de mon propre aveuglement ; parce que je sais que votre plus grand désir est celui de m'aider, de m'écouter, et qu'aucune tâche n'est plus agréable à votre cœur que celle de consoler et de guérir le mien. Ainsi-soit-il.

Pendant quelques instants essayons de comprendre la sympathie de Jésus, et faisons la communion spirituelle.

Visite à la Sainte Vierge.

Sainte Vierge, o douce et tendre Mère, combien je serais heureux si je pouvais avoir les sentiments qui vous animaient quand le Sauveur du monde vivait avec vous ! Moi aussi, j'habite auprès du Saint des saints ; mais tandis que vous mettiez ce privilège au-dessus de tous les autres, et que vous regardiez comme malheu-

reuses les heures passées loin de votre divin Fils, moi au contraire, je trouve ennuyeux et fatigants les moments que je lui consacre, et ma froideur et mon indifférence me rendent indigne de sa sainte présence. O la plus tendre des mères, demandez donc pour moi à votre divin Fils, de m'éveiller de ma léthargie, et de me faire croire d'une foi pratique à sa présence au milieu de nous. Parlez-lui en ma faveur, comme vous avez parlé aux noces de Cana, et il changera ma froideur en ferveur, il remplacera ma tiédeur par le feu de l'amour divin. O la plus belle des vierges et la plus glorieuse des reines, obtenez-moi cette grâce et j'aimerai dignement Jésus ; et en retour je vous glorifierai d'avoir procuré tant de faveurs à votre misérable enfant.

VINGT-CINQUIÈME VISITE.

LE BONHEUR.

Il y a une chose, o Jésus, après laquelle tout cœur soupire. Tous, nous désirons ardemment le bonheur, chacun sous une forme particulière peut-être ; mais de l'enfance à la vieillesse, c'est le suprême désir vivant au fond de toute âme. Et n'est-ce pas vous-même qui m'avez donné ce désir, et puisque vous m'avez déjà tant donné, me refuserez-vous l'accomplissement de ce souhait ? quand vous êtes toujours prêt à nous entendre, à écouter nos demandes, à descendre, même chaque jour, dans nos cœurs, quand vous êtes le bonheur même, et que vous vous donnez à nous avec tant de facilité, comment se fait-il que nous soyons tristes, et que parmi les adorateurs qui entourent votre

autel, aucun ne se vante d'être heureux ? et pourtant tous avouent qu'ils désirent le bonheur comme le don le plus précieux que vous puissiez leur faire.

O doux Jésus, quand vous me refusez quelque chose, je baisse la tête et je reconnais votre sagesse, ou plutôt votre amour, car c'est dans mon intérêt que vous me refusez quelque chose, vous qui seriez prêt à tout me donner. Apprenez-moi donc quelles sont les âmes heureuses, et je marcherai sur leurs traces, et j'imiterai leur exemple. Que je regarde la figure radieuse des saints, de plus en plus brillante à mesure qu'ils s'approchent de vous, et tous me répondront de la même manière. Quand je vous servirai dignement, ne cherchant que vous, et non le bonheur dans ma propre satisfaction, alors seulement je serai heureux. Quand je ferai de votre volonté le centre autour duquel je tournerai, alors je serai heureux ; quand je vous aimerai ingénument

et sincèrement, plus que le monde, plus que les créatures, plus que mes amis et que tout ce que l'univers contient, alors je serai heureux. Quant votre sanctuaire sera pour moi l'endroit le plus cher de la terre ; quand votre autel sera l'aimant qui attire toujours mon cœur ; lorsque caché sous les voiles du sacrement vous me paraîtrez plus beau que tous les enfants des hommes ; lorsque la messe, la sainte-communion, et la bénédiction du saint sacrement, seront pour moi des événements qui réjouiront mon cœur plus que toutes les joies de la terre, alors je posséderai la paix, la joie et le bonheur.

O vous, saints du ciel, attachez mon cœur à l'autel, afin qu'aucun attrait ne puisse l'en détacher ; embrasez mon âme inconstante de l'amour de celui qui y réside, afin qu'aucune tentation ne puisse me faire changer ; donnez-moi, pour Dieu, un amour ferme comme le vôtre, et alors je serai heureux. Enseignez-moi, o Jésus,

du fond du tabernacle, à vous servir comme vous le voulez, à donner sans jamais compter ce qu'il en coûte, à lutter sans songer à guérir mes blessures, à souffrir sans demander de repos, à travailler sans exiger de récompense, et à me résigner malgré les répugnances de la nature. Oui, Seigneur, quoique ce soit pour moi un combat aussi rude que celui de l'agonie, permettez-moi de déposer, au pied de cet autel, l'espérance de bonheur que j'ai si longtemps chérie, le rêve que j'ai si fidèlement caressé et qui m'apparaît maintenant, je le vois et je l'avoue, comme un fantôme qui m'a trompé, comme des liens qui m'ont enchaîné.

Désormais, j'accepte de votre main ce qui me reste de vie avec tous les événements qui m'arriveront, qu'ils soient heureux ou malheureux. Jusqu'ici mes devoirs envers vous ont été accompagnés de ce désir égoïste de bonheur ; il s'est glissé dans mes prières, mes communions

et mes bonnes œuvres, et il a été comme un fil noir qui a tout gâté et tout terni. Maintenant j'embrasserai tous les devoirs qui m'incombreront, sans m'inquiéter s'ils sont doux ou amers. J'entrerai dans chacun des sentiers qui s'ouvriront devant moi, sans me troubler, ni demander s'il est court et agréable, ou fatiguant et couvert d'épines. Je serai heureux et content pourvu qu'il me conduise à vous ; et fixant mes regards sur le tabernacle seul, je vous servirai parce que telle est votre volonté, parce que vous avez laissé le ciel pour venir habiter parmi nous, et qu'en retour je dois désirer faire quelque chose pour vous. Votre volonté seule sera l'ancre sur laquelle je me reposerai, et qui m'affermira au milieu des épreuves et des tentations qui s'élèvent autour de moi comme des tempêtes.

Aidez-moi, doux Jésus, à demeurer bravement et généreusement à vos côtés, pour votre seul amour, et non en considé-

ration de vos dons. Que je vous serve pour votre seul amour, et pour aucune autre récompense que celle de vous aimer en retour. Que je m'approche de votre autel, et que votre présence m'absorbe entièrement ; que votre amour, au saint-sacrement, à la messe, à la sainte communion, au salut, remplisse mon âme ! et quand je me serai oublié moi-même, quand j'aurai oublié de courir après le bonheur, c'est alors que je le trouverai ; et vous qui, avec un amour infini, me donnez des richesses infinies, et qui même à présent retardez à regret de m'accorder cette dernière grâce, vous me procurerez le bonheur et la paix que j'ai si longtemps cherché en vain ; ils me seront alors bien précieux et bien chers, parce qu'ils me viendront de vous. Ainsi-soit-il.

Réfléchissons pendant quelques minutes sur le vrai moyen de trouver le bonheur, et faisons la communion spirituelle.

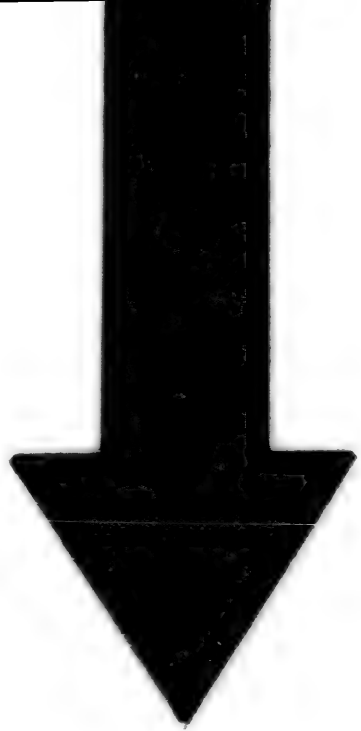
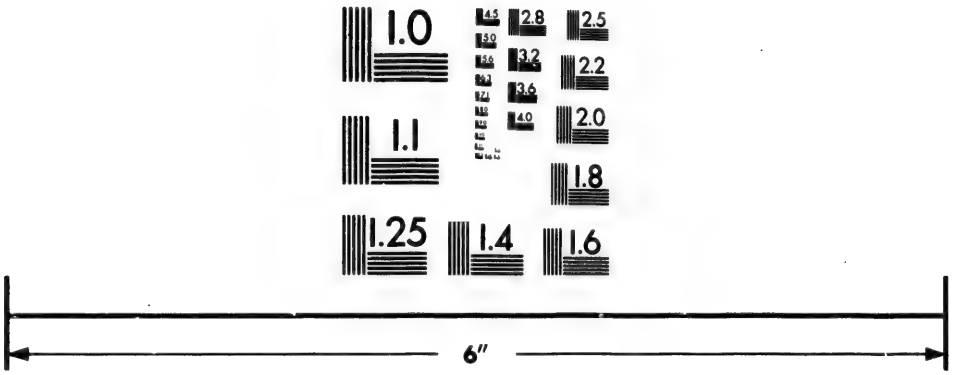


IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)



Photographic
Sciences
Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

2.8
2.5
3.2
3.6
2.2
2.0
1.8
1.6
1.1
1.0

Visite à la Sainte Vierge.

O Mère si douce et si compatissante, béni soit le Seigneur qui a rendu votre nom si terrible à ses ennemis, si joyeux pour les anges, et si doux et si consolant pour les pauvres mortels. O Marie, vous donnez la santé aux malades, le soulagement aux affligés, le pardon aux pécheurs, la paix et le bonheur à tous. Dans le besoin et le péril, la joie et la douleur, pendant la vie et à la mort, mon cœur vous cherchera, vous appellera, et se confiera en vous. Que ne puis-je écrire votre nom en lettres de feu dans tous les cœurs, le faire briller comme une auréole sur tous les chagrins, et le montrer comme une étoile bienfaisante à toutes les pauvres âmes égarées ! Régnez sur moi, o ma Reine, avec votre divin Fils, pendant le temps et l'éternité ; que votre nom et celui de Jésus soient les derniers que mes

lèvres prononcent ; et maintenant pendant mon exil sur la terre, que votre très saint nom soit un miel à ma bouche, une mélodie à mes oreilles, et un chant de joie éternelle pour mon âme ; ainsi le désir de mon cœur sera accompli : je serai heureux. Ainsi-soit-il.

VINGT-SIXIÈME VISITE.

UNION AVEC JÉSUS.

O bon Jésus, quel vide il y a dans le cœur quand il est laissé à lui-même, ou qu'il ne s'appuie que sur les créatures ! c'est ce que nous éprouvons tous, et le grand souci de la vie humaine est de combler ce vide. Quelques-uns regardent au-dessus d'eux-mêmes, pour trouver une force sur laquelle ils puissent s'appuyer, une vérité en qui ils puissent se confier ; d'autres, que leur nature incline plutôt à

donner qu'à recevoir, regardent au-dessous d'eux pour trouver une faiblesse à protéger, un abandon à chérir ; mais tous désirent également remplir le vide de leur cœur, par son union avec ce qui lui manque.

Combien de fois n'ai-je pas reconnu que la force sur laquelle je m'appuyais, n'était qu'un roseau ; la vérité en laquelle je me reposais, que mensonge et dissimulation ; l'amour dont je m'enivrais, le poison le plus mortel qu'aucun ennemi pût administrer ! et cependant, mois après mois, d'année en année, peut-être toute ma vie, j'ai cherché en vain à satisfaire cette aspiration que vous seul pouvez satifaire.

Ayez pitié de moi, o bien-aimé Jésus, et ne rejetez pas la demande que je vous fais, dans toute la sincérité de mon âme. Souffrez que de ce tabernacle votre gloire brille à mes yeux, jusqu'à ce que tout le reste perde ses charmes ; faites que je reconnaisse que vous êtes l'espérance

que j'ai longtemps cherchée, la réalité que j'avais commencé à regarder comme un rêve, le secret qui peut rendre la vie douce, et la mort même agréable. Que je reconnaisse en vous, l'ami, l'amant qui seul peut régner sur l'empire troublé de mon cœur, et à l'arrivée duquel toute idole tombe renversée ; l'Infini, qui seul peut remplir ce qui a été créé pour vous contenir.

Il est bon pour moi d'être ici, car ici je trouve la vérité, la force, la constance et l'amour qui ne changent jamais. C'est ici que se trouve la réalisation de mon espérance ; ici seulement, existe ce qui peut remplir le vide de mon cœur. Un jour passé avec vous, à contempler votre regard adorable rayonnant sur moi, de l'autel ; un jour passé à goûter cette joie paisible qui inonde mon âme, vaut mieux que mille années écoulées dans la société des hommes.

O Jésus, que jamais je ne l'oublie ! Que je n'oublie jamais quelle folie amère c'est

de chercher à remplir et à satisfaire son cœur avec les créatures, à votre exclusion ; ne soyez jamais, un seul instant, loin de mon esprit !

Hélas ! combien de temps j'ai perdu à poursuivre le bonheur, loin de vous, à vouloir remplir sans vous ce vide, ce désir sans cesse renaissant de notre nature ! j'ai consacré à cela plus de temps que les docteurs de l'Eglise n'en ont employé pour acquérir leur science ; j'ai donné à cette recherche, une tension d'esprit aussi constante que celle qui, dans des moments d'extase, transportait vos saints de la terre au ciel ; j'y ai consacré une fidélité aussi inébranlable que celle qui conduisait vos martyrs au supplice ; un amour si vrai et si profond, que j'aurais pu le croire seulement conçu pour vous. Et qu'ai-je retiré de toutes ces peines, dont la dixième partie aurait suffi pour acheter le ciel ? Rien, doux Jésus, la bulle dorée a crevé dans mes mains et n'a laissé après elle

que la goutte froide du désappointement ; et mon cœur est triste, parce que j'ai dépensé, en pure perte, tout mon bien. Pourtant, non pas en pure perte. J'ai trouvé un trésor plus précieux que celui que je cherchais : la conviction que tout, hors de vous, n'est que déception ; que non seulement ma sureté sur la terre, et mon salut dans l'éternité, mais encore ma seule joie réelle, c'est vous-même, o Jésus, caché ici dans le tabernacle.

O le plus cher des amis, et le plus sincère des amants, faites que je me confie en vous, que je me commette à votre garde ; permettez-moi de me reposer sur votre sein, et d'y oublier mes égarements ; que j'apprenne que là, et là seulement, je suis dans ma véritable demeure, où seulement je puis être heureux.

Et si un moment de ce bonheur est si doux, qu'il me fait goûter de sentir parfois réellement combien le Seigneur est doux, que sera-ce de vous posséder éter-

nellement ! Si telle est la récompense sur la terre, que sera la couronne éternelle ! Si ce sont là les fiancailles, o très aimant Jésus, que sera l'union parfaite des âmes avec vous dans le ciel !

Cherchons à nous convaincre, pendant quelques minutes, que, sans Jésus, ni le monde ni les créatures ne peuvent nous satisfaire, et faisons la communion spiri-rituelle.

Visite à la Sainte Vierge.

Mère de la constance, vous n'avez pas été séparée de votre Fils à Bethléem, en Egypte, à Nazareth, ni au pied de la croix, et assurément, puisqu'ici, chaque jour, les scènes de Bethléem et du calvaire se renouvellent, d'une manière mystique, vous ne pouvez être éloignée de l'autel, où Jésus réside présentement. Je veux être unie à vous pour toujours, parce qu'en vous résident la force, la constance,

la vérité et l'amour qui ne se trouvent qu'avec votre Fils. J'ai consumé ma vie à chercher ces perfections dans les créatures, et j'ai été misérablement désappointé. Je viens, aujourd'hui, à vous ; permettez-moi de me reposer en vous, de mettre en vous ma confiance, et de vous donner, après votre Fils, la plus grande part de mon amour. Je n'ai pas besoin d'autre soutien ; j'ai fait une assez triste expérience du monde, je n'y ai rien trouvé que les plus amères déceptions. Désormais Jésus et Marie me suffiront. Ils ne me tromperont jamais, ni ne me trahiront, jamais ils ne seront inconstants, jamais ils ne m'oublieront. Mère de Dieu, ne rejetez pas mes ardentes prières ! Ainsi-soit-il.

VINGT-SEPTIÈME VISITE.

IMAGINATION.

Je m'imagine que si j'eusse vécu, lorsque Marie et Joseph se rendaient à Bethléem, quand, en vain, ils frappaient à toutes les portes, et qu'ils étaient obligés de déposer le Sauveur du monde sur de la paille, dans une pauvre étable, je m'imagine que je leur aurais fait, dans ma demeure, l'accueil le plus cordial, et que je leur aurais donné tout le comfort possible ; ou s'il m'eût été impossible de le faire, je me figure que j'aurais tout sacrifié, et que j'aurais même accepté la pauvreté, pour rendre la demeure de Dieu parmi les hommes plus digne et plus convenable. Il me semble, qu'en dépit du vent glacé, et de l'étable sans feu, je me serais agenouillé et que j'aurais veillé,

nuit et jour, auprès de la crèche où le Sauveur de l'univers grelottait de froid, pour mon amour. Je me figure que le paradis pour moi, c'eût été de vivre à Nazareth, et de regarder la masure que Jésus habitait, de ramasser la poussière que ses pieds bénis auraient foulée, de m'asseoir à ses genoux, de contempler ses traits, et de recueillir les paroles précieuses s'échappant de ses lèvres. Dans ces douces occupations, les jours et les nuits m'auraient paru, ce semble, trop courts, et aucun ami, aucun plaisir, aucun attrait n'auraient été assez puissants pour me détourner de ces soins.

Rempli de ces vaines imaginations, de cet amour trompeur, je considère avec un mystérieux étonnement les pauvres Juifs, et je me dis : comment se fait-il, comment se peut-il qu'ils n'aient pas reçu, aimé et adoré le Désiré des nations, le Dieu fait homme, comme je l'aurais fait moi-même, si un pareil privilège m'eût été

accordé ? Comment se fait-il que " Jésus était dans le monde, et que le monde ne l'ait pas connu," " qu'il soit venu chez les siens, et que les siens ne l'aient pas reçu ? "

L'Ecriture sainte dit que Dieu résiste aux superbes, il me résistera donc à moi qui suis rempli de ces vaines pensées, de ces folles imaginations ; car si j'avais vécu du temps des Juifs, ma conduite n'aurait pas été, d'un iota, meilleure que la leur ; en voici la preuve : chaque église contient le même Jésus que Bethléem et Nazareth ; tout catholique possède le même Jésus que les Juifs, et peut contempler son doux regard et en sentir la divine influence. Cependant est-ce que j'agis autrement que les Juifs ? Ai-je jamais fait un sacrifice pour embellir l'église, l'autel, le tabernacle où Dieu réside ? Dans toute ma vie, ai-je donné autant pour orner la maison de Dieu, que je n'ai dépensé en un seul jour, pour mes

plaisirs, ma vanité et mes péchés ? Chaque église est-elle pour moi un paradis ? La compagnie de Jésus me paraît-elle plus douce que celle de mes parents et de mes amis ; plus attrayante que les plaisirs et les amusements ? Est-ce que je passe plus de temps à l'église que ceux qui n'ont pas la foi ? Et ce temps me parait-il moins ennuyeux qu'à ceux qui ne croient pas ? S'il n'en est pas ainsi, arrière cette piété trompeuse ; tout ce que mon imagination me dit au sujet de ce que j'aurais fait, il y a dix-huit cents ans, n'est que folie et vaines rêveries.

Quelle révélation pour moi, o doux Jésus, d'être obligé d'avouer qu'après toutes mes pieuses imaginations, le blâme que j'ai infligé aux Juifs est ma propre condamnation !

Plein de confusion, et prosterné devant votre autel, j'avoue que je ne vous aime pas, et je reconnais que si j'eusse vécu pendant que vous étiez sur la terre, j'au-

rais été aussi froid, aussi indifférent et aussi négligent que je le suis maintenant.

Cependant, merci, mille fois merci, de m'avoir humilié et de m'avoir fait comprendre que jusqu'ici mon amour pour vous a été vide et sans effet ; merci de m'avoir convaincu qu'il reposait sur une toile d'araignée, susceptible de se rompre au premier vent. Mille actions de grâces vous soient encore rendues pour m'avoir fait connaître que, dans mon humiliation, une seule consolation me reste : le désir de vous aimer. Je désire vous aimer de toute mon âme, de toutes mes forces, de l'amour des séraphins et des chérubins, de l'amour de tous les saints ; je veux que mon désir de vous aimer soit plus ardent que celui de tous les autres. Faites que ce désir croisse en moi, afin que ces aspirations et ces soupirs ardents arrivent enfin jusqu'à vous, et vous portent à m'accorder ce que je désire le plus : vous aimer ;

non seulement en pensée, non dans des rêves trompeurs et de vaines imaginations, mais en action et en vérité, d'un amour inébranlable qu'aucun attrait étranger n'affaiblisse et que nulle tentation ne détruise.

Quand cet amour se sera entièrement emparé de mon âme, ma joie et mes délices seront d'embellir vos églises dans la mesure de mes forces, et de faire des dons à votre autel ; et les visites que je vous ferai ne seront plus pour moi ennuyeuses et sans charme.

Vous toutes, âmes saintes, qui avez été les épouses de Jésus au saint-sacrement, qui lui avez donné la première place dans vos pensées et dans vos cœurs, aidez-moi à vous imiter, à aimer Jésus comme vous l'avez aimé vous-mêmes. Jésus, bénissez ce désir, bénissez ce serviteur faible et misérable agenouillé en votre présence, et faites-en un adorateur sincère, dévoué et constant du saint-sacrement. Ainsi-soit-il.

Prenons, pendant quelques minutes, la résolution d'aimer Jésus, non avec notre imagination, mais avec notre cœur et notre âme, et faisons la communion spirituelle.

Visite à la Sainte Vierge.

Tendre Mère, bénissez l'enfant prosterné à vos pieds. C'est vraiment un enfant, dans ses pensées et ses actions. C'est un enfant qui vous aime un instant, et qui, l'instant d'après, changeant tout-à-coup d'humeur, vous afflige et vous offense. C'est un enfant qui aujourd'hui vous promet obéissance, et qui demain est aussi rebelle et aussi obstiné que jamais.

Bénissez-moi, o tendre Mère, que votre bénédiction guérisse mes fautes et rectifie en moi tout ce qui est défectueux. Quelle me rende obéissant et affectueux envers vous, et plus encore envers votre Fils. Qu'elle me détache de mes amis et de

tout ce qui pourrait me tenir éloigné de Jésus sur l'autel. Ne permettez pas que, me rappelant ma conduite passée, je me montre encore dur et sévère pour les Juifs, ni que je me laisse tromper par ces apparences mensongères de l'amour divin, quand je n'ai pas une parcelle d'amour solide et durable. O Mère bien-aimée, je soupire après l'instant où j'aimerai sincèrement votre Fils sur l'autel. Accordez-moi cette grâce, et en retour je vous aimerai et je m'efforcerai de vous faire aimer par les autres. Ainsi-soit-il.

VINGT-HUITIÈME VISITE.

LES AMES AMANTES DE JÉSUS.

En vérité, o doux Jésus, les hommes ne vous aiment pas comme vous les aimez cependant vous êtes ardemment et fidèlement aimé. Qui est servi comme vous l'êtes ? Quel roi a, autour de lui, une

troupe aussi nombreuse d'adorateurs? Combien de chrétiens sont morts pour vous sur le champ ensanglanté des batailles, sur les rochers, au milieu des flammes ardentes, ou dans des supplices prolongés, infligés par la cruauté des infidèles ! Combien de personnes vertueuses et instruites, à qui tout sourit dans la vie, s'en vont en des terres lointaines, parce qu'elles n'ont pas de plus chère ambition que celle de mourir pour vous ! Et combien il y en a, à qui un sort plus humble, mais peut-être plus dur, est réservé, si elles veulent non-seulement crucifier leur cœur pour vous dans le long martyre de la vie, mais encore vous faire une offrande d'elles-mêmes aussi pure et aussi entière que si leur âme leur échappait dans un fervent acte de foi.

Oui, vous êtes aimé, o doux Jésus, et personne ne sait jusqu'à quel point, car votre amour est silencieux, caché et invisible. Il n'y a que vous, votre mère et

les saints anges, qui sachiez en combien de cœurs règne votre amour.

Vous êtes aimé, doux Sauveur, et pour votre amour beaucoup s'oublient eux-mêmes, avec ce que le monde et leur propre nature appellent des joies ; les plaisirs leur deviennent amers, tandis que la peine, la souffrance et l'humiliation leur paraissent douces et agréables. Ils tendent les mains à la croix, parce qu'elle est un don de votre amour ; ils prennent la maladie, la pauvreté et la misère pour leur partage, à cause de vous leur Maître ; et les maisons visitées par la maladie, et les bouges affreux de la pauvreté et du vice, connaissent les bienfaits qu'apporte la présence de ces cœurs qui vous aiment.

Oui, Seigneur, il y a dans le monde un amour profond et fidèle, mais le plus tendre et le plus doux vous est réservé. Il y a des liens puissants et sacrés que vous avez vous-même formés, mais ils se rompent et se fondent comme la cire, à

entendre seulement prononcer votre nom bien-aimé. Il y a des demeures où l'on goûte des plaisirs innocents, et il semble qu'il n'y a que la mort pour troubler le cours de cette joie tranquille. Mais il y a quelqu'un plus grand que la mort qui se lève et qui parle, c'est le plus beau et le plus aimé de tous—car si tous sont aimés, personne ne l'est autant que vous.— Et voilà que la famille ne reverra plus ceux qui partent et le monde les oubliera. Mais il y a un prêtre de plus au service de votre autel, un missionnaire de plus qui travaille pour votre amour, une religieuse cachée dans le cloître, et leurs voix montent vers le ciel, et proclament que vous servir, c'est régner, et que vous aimer, c'est le paradis commencé sur la terre.

Oui, très doux Sauveur ! et si l'or, et la gloire, et la science, et le plaisir ont détourné de vous quelques âmes, je me réjouis de ce que l'or, et la gloire, et tout ce que le monde peut offrir ait été immolé

à votre amour. Et si l'orgueil et les mauvaises passions du cœur ont porté plusieurs âmes à se révolter contre vous, je suis content et je vous rends grâce de ce que l'orgueil, les passions et les sentiments les plus violents du cœur aient été sacrifiés, parce que vos enfants vous aiment par dessus toute chose.

Oui Jésus, vous êtes aimé, et au milieu de la foule bruyante qui se réunit pour les affaires, la guerre ou les plaisirs, toujours il y a des cœurs qui se tournent vers votre autel : du fond de plusieurs âmes il s'élève une voix calme, parlant bas et doucement, et cependant plus fort que le bruit et le tumulte qui se fait alentour, parce qu'elle parle de vous ; et à l'heure où tout est oublié et abandonné, de silencieux adorateurs viennent s'agenouiller devant le tabernacle, pour y goûter quelques instants de repos et de consolation.

Dans le silence de la nuit, lorsque les

vils intérêts de la terre sont oubliés et ensevelis dans le sommeil, un faible chant de perpétuelle louange s'élève vers le saint-sacrement, car vos épouses sont prosternées jour et nuit devant votre autel, et vous offrent incessamment leurs adorations et leur amour. Et non seulement de la part de ces serviteurs choisis, mais du chevet des malades, au milieu des veilles pénibles, un murmure se fait entendre, c'est votre nom qu'on prononce, et des pleurs d'attendrissement s'échappent des yeux, et les cœurs battent plus vite et plus fort, parce qu'ils pensent à vous et vous aiment.

Qui est aimé comme vous l'êtes ? Vous avez des ennemis, c'est vrai ; n'ai-je pas été du nombre ! mais vous avez des amis fidèles et dévoués, des enfants aimants et obéissants, des serviteurs zélés et sincères.

Augmentez de plus en plus, o bon Jésus, le nombre de ces cœurs qui aiment. Que

les cœurs de pierre qui vous résistent encore, se fondent en amour ; que ceux qui vous aiment déjà, apprennent à vous aimer encore mieux, et à ne jamais vous oublier.

Pour moi, Seigneur, donnez-moi ce que vous voulez, et ôtez de moi ce que vous jugerez à propos d'ôter ; que ma vie soit longue ou courte, douce ou amère ; que je fasse pour vous de grandes choses, si telle est votre volonté ; sinon j'attendrai dans une patiente inaction, et je verrai les autres accomplir pour votre service des œuvres de zèle que je ne suis pas digne d'entreprendre. Que je finisse mes jours dans un innocent bonheur, ou accablé d'épreuves et de déceptions, je ne vous demande qu'une chose, doux Jésus, c'est que vivant ou mourant, je sois du nombre des heureux qui vous aiment par dessus toute chose, fidèlement, tendrement et dévotement jusqu'à la fin. Ainsi-soit-il.

Prenons, pendant quelques instants, la

résolution d'être de vrais adorateurs de Jésus, quelque soit notre état de vie, et faisons la communion spirituelle.

Visite à la Sainte Vierge.

Vierge sainte et parfaite, je me prosterne à vos pieds et vous révère, parce que les anges et les hommes honorent en vous la plus grande merveille que l'amour de Jésus ait jamais produite en aucun lieu. L'infini trouve en vous une victime digne de lui, une digne mère de l'Agneau qui venait effacer les péchés du monde, et une digne épouse du Saint-Esprit. Enfin Dieu voit le cœur immaculé d'une femme que ne souilla jamais le péché originel ni le péché actuel, un cœur généreux qu'aucun sacrifice ne pouvait effrayer, un cœur brûlant de l'amour de Jésus, un cœur brillant de pureté, un cœur plein de douceur, d'affabilité et d'humilité. Vierge sainte, nous contemplons en vous un fruit de la terre, une enfant d'Adam plus

pure qu'un ange et qu'un archange, un objet digne des complaisances du Tout-Puissant. Souffrez qu'en union avec votre cœur j'offre mon cœur à Dieu. Que n'est-il plus digne, que n'est-il pur et sans tache comme le vôtre! Il n'a ni votre générosité ni votre amour, mais il est plein de désirs. Très sainte Mère, je dépose mon offrande dans vos mains; obtenez-moi la grâce de vous imiter fidèlement et d'être un amant véritable, ardent et sincère de Jésus au saint-sacrement.

VINGT-NEUVIÈME VISITE.

L'AMOUR DES SAINTS.

O doux Jésus, quel contraste il y a entre ma conduite et celle des saints, entre leur cœur et le mien, entre mon indifférence et leur amour envers le saint-sacrement!

La contesse de Féria était si enflammée d'amour pour le sacrement de l'autel, qu'elle obtint la permission de demeurer continuellement dans l'église. Saint Jean François Régis, épuisé de fatigue, se retirait à l'église pour trouver le repos dans l'union avec Jésus, et lorsque parfois il trouvait le temple fermé, il restait dehors et répandait son âme aimante devant celui qui était là caché et renfermé. Pour ne pas être séparé, même pendant son sommeil, de l'objet de son amour, saint Ignace choisissait pour chambre l'appartement qui était le plus près de l'église, et, pour la même raison, saint François-Xavier avait l'habitude de passer la nuit et de dormir dans la sacristie. Saint Casimir, roi de Pologue, regardant comme sacré l'endroit où il y avait une église, avait coutume d'ôter sa chaussure et d'aller pieds-nus adorer le saint-sacrement. Saint François, duc de Gaudie, laissait là les plaisirs de la chasse pour

accompagner le viatique qu'on portait aux malades et aux mourants. Ferdinand V d'Autriche, Sébastien, roi de Portugal, et Théodose II, duc de Bragance, abandonnaient la société de leurs amis et les plaisirs de la table, pour suivre la procession du saint-sacrement ; et Léopold, duc d'Autriche, laissait sa voiture ou descendait de cheval, et se jetait à genoux pour adorer le saint-sacrement qui passait, puis, se levant, il portait à la main un cierge allumé, comme un faible témoignage de l'amour brûlant qui consumait son noble cœur.

Il est vrai que je ne puis pas imiter ces exemples sublimes, et Jésus n'attend pas de moi que je le fasse ; mais quoique mon cœur soit trop étroit et trop peu généreux pour contenir l'amour et la reconnaissance de ces saintes âmes, si j'en ai le désir et la volonté, je puis faire beaucoup pour Dieu.

Lorsque je suis éloigné de l'autel, est-ce

que je ne pourrais pas penser souvent à Jésus au saint-sacrement et faire de temps en temps la communion spirituelle? Quand je m'éveille pendant la nuit, ne pourrais-je pas faire un acte d'amour et penser que Jésus ne dort pas, mais veille et m'aime au saint-sacrement ? Ne pourrais-je pas faire part à Jésus de toutes mes pensées, de toutes mes paroles et de toutes mes actions, comme je le fais à celui que j'ai choisi pour ami ? Ne pourrais-je pas imiter saint François de Sales, et ne jamais passer devant une église sans saluer celui qui y réside ? Ne pourrais-je pas, comme saint Alphonse, visiter chaque jour le saint-sacrement ?

Et quand j'entre à l'église, et que je tourne mes yeux vers l'autel où réside celui dont la figure resplendit comme la gloire du ciel, qui voit tous mes péchés et toutes mes misères comme dans un miroir, ne devrais-je pas me prosterner contre terre avec confusion et frapper ma

poitrine avec douleur ? Ne devrais-je pas prendre de l'eau bénite, non par routine, mais par nécessité, en répétant du fond de mon cœur : " Lavez-moi, de plus en plus, de mes iniquités et purifiez-moi de mes péchés." Quand je m'approche du Saint des saints, devant qui les anges se prosternent et adorent à jamais l'Agneau qui a été immolé, ne pourrais-je pas incliner la tête avec respect, et plier le genou pour adorer le Roi des rois, au lieu de montrer une indifférence que je ne voudrais pas témoigner à mes amis ? Ne pourrais-je pas en même temps répéter : " Béni et loué soit l'adorable sacrement de l'autel ; " ou " Jésus, je crois que vous-même, vrai Dieu et vrai Homme, vous êtes réellement présent, tout entier, sur cet autel ; " ou " Jésus donnez-moi la foi ;" ou " Donnez-moi l'amour, la pureté, donnez-moi l'humilité ;" "Jésus soutenez-moi dans cette dure épreuve ; " " Jésus, adoucissez la douleur cuisante de mon cœur ;"

ou toute autre prière du même genre ? Et quand commencent les saints mystères, ne puis-je pas fixer toutes mes pensées et tous mes désirs sur l'autel et sur la sainte Victime qui s'y immole ? Ne puis-je pas, dans l'église, m'abstenir de paroles oiseuses, de conversations mauvaises et inutiles, de vains regards et des pensées distrayantes du monde et des créatures ? Ne pourrais-je pas faire de l'autel, du tabernacle, de Jésus, le centre principal de toutes mes pensées, de tous mes sentiments, de toutes mes affections ? Ne pourrais-je pas assister facilement, tous les jours, à la messe ; à la bénédiction et à l'exposition du saint-sacrement, aussi souvent qu'elles ont lieu dans l'église ?

Je puis faire tout cela, doux Jésus, parce que des centaines de personnes le font dans tous les états de la vie : des personnes mariées, des célibataires, des serviteurs, des maîtres, des mendiants, des ouvriers, des banquiers et des mar-

chands. Mais je pourrais faire bien davantage, si seulement je songeais à vous, si votre amour avait pris pleine possession de mon âme.

Et voilà ce que je désire : vous aimer et vous prouver mon amour par des actes. Perfectionnez mes désirs, je vous en supplie, et rendez-les effectifs. Que l'exemple de ceux qui se trouvent dans la même position que moi, me porte à vous aimer de plus en plus dans le saint-sacrement, et que l'exemple des saints me fassent sentir combien est faible l'amour que je vous témoigne, en retour de l'amour dont vous nous donnez des marques sur l'autel.

Méditons, pendant quelques instants, les exemple des saints, et faisons la communion spirituelle.

Visite à la Sainte Vierge.

Parmi ceux qui les premiers reçurent le Seigneur dans l'Eucharistie et l'ado-

rèrent sur l'autel, on trouve la Sainte Vierge. Et tels étaient l'amour immense et la joie qu'elle éprouvait, en possédant de nouveau son Fils, et en se trouvant encore en sa présence, qu'elle oubliait le passé et le présent. Elle éprouvait les mêmes sentiments qu'à Bethléem, quand elle le portait dans ses bras, et qu'à Nazareth, quand elle habitait sous le même toit que lui. Elle savait que de l'autel, les mêmes yeux de son enfant se fixaient sur elle, son même visage lui souriait, son même cœur l'aimait.

Que ne pouvons-nous éprouver les mêmes sentiments, et sentir la vérité de la présence de Jésus parmi nous ; alors il n'y aurait plus de péchés, plus d'ingratitude, plus d'indifférence, plus d'églises vides, plus d'oubli envers le saint-sacrement.

O Notre-Dame, donnez-moi de réaliser la présence de votre Fils sur l'autel, certainement son amour et son souvenir en découleront pour moi. Ce sont là les

faveurs que je demande par votre intercession, o Mère de Dieu, toujours bénie. Ainsi-soit-il.

TRENTIÈME VISITE.

IMITATION DE LA SAINTE VIERGE.

Combien était profond et ardent l'amour de la Sainte Vierge, pour Jésus! C'était la pensée qui résumait toute sa vie, dans laquelle le monde et les créatures étaient entièrement perdus. La présence de Jésus l'inondait d'une joie extatique. L'éclat de son visage éclairait pour elle le ciel le plus obscur; et son sourire convertissait en un paradis, le lieu le plus triste et le plus lugubre; de sorte qu'une minute passée avec lui valait mieux que mille ans au palais des mortels.

Quand, à Bethléem, Marie se penchait vers le berceau de son Enfant endormi,

quand, dans un doux et tendre silence, elle veillait d'heure en heure à ses côtés, quoique l étable fût triste et sans feu, elle lui paraissait plus brillante et lui était plus précieuse que les palais dorés des Césars, parce qu'elle contenait tout ce qu'elle avait jamais aimé, tout ce qu'elle pouvait aimer : Jésus.

Lorsqu'elle s'en allait pieds-nus, accablée de fatigue et sans abri, dans le désert, et quand, en Egypte, elle était méprisée et obligée de mendier son pain, un sentiment plus vif d'amour, une caresse plus affectueuse de l'Enfant Jésus, un doux regard de ses yeux divins, suffisaient pour lui faire oublier toutes les épreuves, toutes les peines, tous les besoins.

A Nazareth, quand Joseph exerçait son métier, et que Marie s'acquittait des emplois de la plus humble servante, quand chaque matin ramenait le même travail, et ces soucis continuels et toujours les mêmes, qui rendent la vie si

dure à supporter, les années s'enfuyaient comme des minutes, tant Marie était heureuse de la présence de Jésus. La maison de Nazareth ne fut jamais sombre, les heures du jour et de la nuit jamais tristes, tant que Jésus y demeura, jusqu'à ce qu'elle le chercha pendant trois jours à Jérusalem.

Même lorsque les épines perçaient la tête de Jésus, que le fer était enfoncé dans son côté, et les clous dans ses pieds et dans ses mains, que la croix était son lit de douleurs, Marie était calme, résignée, plus courageuse que les apôtres, parce que là encore elle était près de Jésus.

Mais quand la tombe eut reçu Jésus, quand eut disparu le soleil radieux qui avait illuminé sa vie, quand elle fut veuve et sans enfant, seule dans ce triste monde, quelle chose pouvait lui rendre la vie supportable ? Quelle chose pouvait empêcher son cœur de se briser de chagrin et

par l'ardeur des désirs de s'unir à celui qu'elle aimait et pour qui elle aurait volontiers donné sa vie ?

—C'était la présence de ce même Jésus sur l'autel dans le saint-sacrement.

Béthléem, l'Egypte, Nazareth lui étaient chères par les souvenirs du passé ; mais doublement chères lui étaient toute chambre, toute église où résidait Jésus. Heure après heure, et jour après jour, elle s'agenouillait devant l'autel ; et la présence de Jésus lui faisait oublier l'amertume du monde et sa douleur accablante, et remplissait son âme du désir de voir abréger son exil, et se déchirer les voiles du sacrement, afin de contempler, comme auparavant, son divin Fils, face à face.

O Jésus, si je pouvais apaiser le tumulte de mon âme ; si je pouvais faire de vous le centre de mon existence, comme le fit la Sainte Vierge ; si je pouvais me pénétrer aussi vivement de votre présence sur

l'autel, quel aspect différent me présenteraient le monde, ses plaisirs et ses épreuves !

Quelles créatures, quelle figure, quelle intelligence, quel amour, quel endroit pourraient posséder un charme capable de me fasciner et de me faire pécher, quand sur l'autel je possède une beauté mille fois supérieure à celle des enfants des hommes, une intelligence si vaste que la création n'en est qu'un seul acte, un amour si sincère, si constant, si désintéressé, que rien dans la création ne peut lui être comparé ?

Me reposant à l'ombre de votre sanctuaire, contemplant votre doux regard, absorbé par la douce influence de votre amour, il n'y a certainement aucune tentation que je ne pusse vaincre, aucun charme que je ne pusse mépriser.

Quant aux épreuves, qui peut être assez lâche pour s'en plaindre, quand vous-même, o doux Jésus, vous voulez les par-

tager ? Qui peut se laisser abattre et décourager, quand vous mettez votre épaule sous nos croix, afin que nous n'en sentions pas le poids ; quand vous nous prenez par la main, et que vous nous faites marcher dans la trace de vos pas, afin que nous ne sentions pas la rudesse du chemin ? C'est pour cela que vous demeurez jour et nuit sur l'autel ; vous êtes là pour écarter les pierres de notre chemin, et briser la pointe des cuisantes épines qui croissent sous nos pas.

Je viendrai donc à vous, et j'y viendrai avec des sentiments analogues à ceux qui remplissaient le cœur de votre Mère. Je viendrai à vous dans la pauvreté, et quand je n'aurai plus de terre que je puisse appeler la mienne ; et je serai résigné, parce que vous êtes né dans une étable pour mon amour. Je viendrai à vous, quand la mort moissonnera mes amis et que la tombe couvrira ceux qui m'étaient les plus chers, et votre amour et votre

sympathie sècheront les larmes de mes yeux, et arracheront de mon cœur le glaive aigu de la douleur. Je viendrai à vous, quand je serai blessé et dégouté de l'infidélité et de l'inconstance des créatures, et votre amour inaltérable me dédommagera de la légèreté et du vide du monde.

Votre sanctuaire sera ma demeure, mon repos et le lieu serein où toutes les épreuves de la vie me deviendront supportables.

Vous serez celui pour lequel je vivrai et sur l'amour duquel je bâtirai en sécurité.

Faites, je vous en conjure, que votre amour soit pour moi la compensation de la perte des amours et des amitiés terrestres. Que le tabernacle qui contient Jésus soit un baume pour ma douleur, une consolation dans mes peines, un soutien dans l'épreuve et la tentation, et un refuge assuré dans tous les dangers. Il en sera ainsi, si j'imite, même

de loin, votre sainte Mère, dans son amour pour vous. O Jésus, accordez-moi la grâce de vous aimer, dans la mesure de mes forces, comme vous aimait votre Mère bénie. Ainsi-soit-il.

Prenons la résolution d'imiter la Sainte Vierge, et faisons la communion spirituelle.

Visite à la Sainte Vierge.

O tendre Mère, nous sommes vos enfants, et sous quelques rapports nous vous ressemblons. Plusieurs parmi nous ont, comme vous, à endurer le froid et la faim, dans des chambres pauvres et sans feu, tandis que d'autres sont obligés de quitter ceux qu'ils aiment pour aller vivre sur une terre étrangère. Comme vous, nous avons à travailler pour remplir nos devoirs journaliers, jusqu'à ce que la monotonie de ces occupations nous dégoûte de la vie. Comme vous, nous avons à

contempler la douleur et l'angoisse de ceux qui sont les plus chers à nos cœurs. Comme vous, il nous faut demeurer fermes auprès de leur lit de mort, et malgré l'amertume dont nos cœurs sont navrés, il nous faut les accompagner à leur dernière demeure, et voir la tombe se refermer sur ce qui nous faisait la vie douce et heureuse.

Et ainsi, sous le rapport de la souffrance, il y a similitude entre la Mère et les enfants.

Mais, o tendre Mère, ne permettez que la ressemblance se borne là. Que nous vous ressemblions aussi dans les choses qui vous plaisent le plus ! Faites que nous soyons semblables à vous, en autant que le permet notre faiblesse d'enfants, dans l'amour de votre divin Fils, et surtout dans notre amour pour Jésus au saint-sacrement. Que chaque autel nous soit cher, que chaque tabernacle soit pour nous un aimant qui attire et dirige nos

cœurs. Faites-nous réaliser et aimer ce que nous possédons ; et alors, pour nous comme pour vous, il n'y aura pas d'endroit plus cher que celui où sera Jésus. Comme vous, nous sentirons qu'il n'est pas heureux le jour où nous n'aurons pas vu ni visité Jésus. Comme vous, nous n'apprécierons les créatures et le monde qu'en autant qu'ils seront unis à Jésus. A votre exemple, nous ferons peu de cas des épreuves et des tribulations, et, en vérité, nous trouverons que le joug du Seigneur est doux, et son fardeau léger. Ainsi-soit-il.

TRENTE-UNIÈME VISITE.

CONFESSION DES FAUTES DU MOIS.

Le mois est terminé ; et hélas ! o Jésus, les résolutions que j'avais prises, en le commençant, je les ai presqu'ou-

bliées ! Je vous ai à peine visité, excepté quand un devoir rigoureux m'a amené à l'église, et mon cœur et mes pensées ont rarement été avec vous. Je n'ai fait aucun progrès dans votre connaissance et dans votre amour, et votre conversation et votre compagnie ont été pour moi aussi pleines d'ennui que jamais. Votre présence sur l'autel n'a produit sur moi aucun effet sensible, et j'ai été aussi peu respectueux et aussi distrait devant vous que si j'eusse été incrédule. Mes communions ont été aussi indifférentes et aussi froides que par le passé, et les quelques minutes consacrées à la préparation et à l'action de grâces m'ont semblé un fardeau insupportable.

Voici encore un mois d'écoulé, je suis d'autant plus près de l'éternité, et je suis aussi éloigné de vous aimer véritablement, vous qui faites le bonheur du ciel. Les plaisirs, l'excitation, les occupations, les excuses, en un mot tout ce

que j'ai préféré au bonhenr de vous visiter sur l'autel, est passé aussi, et que m'en reste-t-il maintenant, sinon la douleur et le désappointement ?

Il est triste de le reconnaître, il est humiliant d'être obligé d'avouer que, pour ce qui me regarde, aujourd'hui comme il y a dix-huit cents ans " il y a au milieu de nous quelqu'un que nous ne connaissons pas ; que vous, o divin Jésus, vous êtes venu parmi les vôtres, et que les vôtres ne vous ont pas reçu."

Et quand cela changera-t-il ? Sera-ce le mois prochain, ou le mois d'après, où l'année prochaine ? ou bien, dois-je attendre qu'on vous apporte à moi dans le saint viatique ? dois-je espérer, contre toute probabilité, qu'alors, tout-à-coup, je vous aimerai, vous que j'aurai dédaigné et méprisé toute ma vie ?

Loin de moi cette illusion ! Car selon toute probabilité, ma communion, à l'heure de la mort, sera telle que celle que je

fais maintenant; et si l'amour de Jésus est trop difficile à apprendre pendant la vie, il sera presqu'impossible d'accomplir ce devoir à mes derniers moments.

Combien s'en sont allés, comme moi, se promettant que le lendemain, plus tard, en quelqu'autre temps, ils aimeraient et visiteraient Jésus sur l'autel, et la mort est venue tout à coup fondre sur eux, et ils sont morts sans prêtre et sans sacrements. Combien, dans la santé et la vigueur de l'âge, ne veulent pas aimer le saint-sacrement, qui, à l'heure où on leur apporte le saint viatique, sont forcés d'avouer qu'ils ne peuvent réveiller leurs sentiments, qu'ils ne peuvent regarder Jésus comme un ami, un compagnon, un amant, et qui meurent comme ils ont vécu, froids et indifférents envers la plus grande preuve d'amour que Dieu pût donner aux hommes : le saint-sacrement !

Cœur de Jésus présent sur l'autel, et brûlant d'amour pour nous, envoyez-moi

la pauvreté, la maladie, l'humiliation, envoyez-moi l'épreuve ou le châtiment, mais par votre miséricorde, par votre amour, je vous conjure de ne pas permettre que j'arrive au terme de ma vie, avec cette aveugle indifférence pour votre présence parmi nous ; alors, au moins, o doux Jésus, donnez-moi la grâce d'aimer avec ardeur, et d'apprécier votre continuelle présence sur l'autel.

Jésus, je suis en votre présence, et à la lumière de votre regard, il n'y a pas de déception ; je vois clairement, avec la certitude de la foi, que si je veux vous aimer dans la maladie, à la mort, dans l'éternité, et dans le ciel, je dois vous aimer dès maintenant. Je suis donc résolu, quoiqu'il m'en coûte, de vous visiter chaque jour, de penser à vous, de méditer sur votre bonté, votre douceur et votre amour, afin qu'en dépit de ma nature corrompue, je puisse acquérir votre amour. Voilà au moins la centième fois que je

prends cette résolution, et il en sera de celle-ci comme de toutes les autres, si vous ne venez à mon aide.

Venez à mon secours, o tendre Jésus. Immolez tous les rivaux qui voudraient vous dérober mon cœur. Mettez en fuite vos ennemis, et ne permettez pas qu'après avoir travaillé, dans la mesure de mes forces, à vous aimer, je sois frustré dans mon espérance. Je mets en vous toute ma confiance, gardez-moi comme la prunelle de votre œil, mettez-moi à l'ombre de vos ailes, et jamais je ne serai troublé ; car personne de ceux qui ont mis en vous leur confiance, n'a été confondu. Ainsi-soit-il.

Excitons-nous, pendant quelques instants, à la contrition des fautes du mois, et faisons la communion spirituelle.

Visite à la Sainte Vierge.

Saint Bernard nous assure que personne ne vous a jamais invoquée, sans être exaucé, ni n'a jamais imploré votre aide, sans être secouru. Je crois cela du plus profond de mon cœur. Dans mon enfance, dans ma jeunesse, dans mon âge mûr, j'ai imploré votre secours pour aimer votre Fils, et cependant hélas ! je ne suis pas plus avancé qu'il y a plusieurs années. Je ne vous accuse pas, o Marie ; je confesse que ce n'est pas votre faute, mais la mienne : je ne vous ai pas prié comme je le devais. Faites disparaître les obstacles qui empêchent mes prières d'avoir leur effet. Enseignez-moi vous-même à prier ; ne regardez pas ma misère, mais par l'amour que vous avez pour votre divin Fils, apprenez-moi à l'aimer. Ainsi-soit-il.

Fin des visites.

LA SAINTE MESSE.

—

PRIÈRE AVANT LA MESSE.

PROSTERNÉ au pied de votre saint autel, je vous adore, Dieu tout-puissant ; je crois fermement que la messe à laquelle je vais assister est le sacrifice du corps et du sang de Jésus-Christ votre Fils ; faites que j'y assiste avec l'attention, le respect et la ferveur que demandent de si redoutables mystères, et que, par les merites de la victime qui s'immole pour moi, immolé moi-même avec elle, je ne vive que pour vous, qui vivez et régnez dans la suite de tous les siècles. Ainsi-soit-il.

Le prêtre, au bas de l'autel, fait le signe de la croix, et dit :

Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. Ainsi-soit-il.

Je m'approcherai de l'autel de Dieu.

R. Du Dieu qui remplit mon âme d'une joie toujours nouvelle.

In nomine Patris et Filii, et Spiritus Sancti. Amen.

Introïbo ad altare Dei.

R. Ad Deum qui lætificat juventutem meam.

PSAUME 42.

Soyez mon juge, o mon Dieu, et prenez ma défense contre les impies ; délivrez-moi de l'homme injuste et trompeur.

R. Car, mon Dieu, vous êtes ma force ; pourquoi vous éloignez-vous de moi ? pourquoi suis-je dans la tristesse, pendant que l'ennemi m'afflige ?

Faites briller sur

Judica me, Deus, et discerne causam meam de gente non sanctâ : ab homine iniquo et doloso erue me.

R. Quia tu es, Deus, fortitudo mea ; quare me repulisti, et quare tristis incedo, dum affligit me inimicus ?

Emitte lucem tuam

et veritatem tuam, ipsa me deduxerunt et adduxerunt in montem sanctum tuum et in tabernacula tua.

moi votre lumière et votre vérité : qu'elles me conduisent sur votre montagne sainte, et qu'elles me fassent entrer jusque dans votre sanctuaire.

R. Et introïbo ad Dei, ad Deum qui lætificat juventutem meam.

R. Je m'approcherai de l'autel de Dieu, du Dieu qui remplit mon âme d'une joie toujours nouvelle.

Confitebor tibi in citharâ, Deus, Deus meus ; quare tristis es, anima mea, et quare conturbas me ?

Je chanterai vos louanges sur la harpe, mon Seigneur et mon Dieu. O mon âme, pourquoi donc êtes-vous triste, et pourquoi me troublez-vous ?

R. Spera in Deo quoniam adhuc confitebor illi, salutare vultus mei, et Deus meus.

R. Espérez en Dieu, car je rendrai encore des actions de grâces ; il est mon Sauveur, et il est mon Dieu.

Gloria Patri, et Filio, et Spiritui Sancto.

Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit.

R. Sicut erat in principio, et nunc, et semper, et in sæcula sæculorum. Amen.

R. A présent et toujours, comme dès le commencement, et dans les siècles des siècles. Ainsi-soit-il.

Je m'approcherai de l'autel de Dieu.

R. Du Dieu qui remplit mon âme d'une joie toujours nouvelle.

Notre secours est dans le nom du Seigneur.

R. Qui a fait le Ciel et la terre.

Introïbo ad altare Dei.

R. Ad Deum, qui lætificat juventutem meam.

Adjutorium nostrum in nomine Domini,

R. Qui fecit Cœlum et terram.

Après le Confiteor du prêtre, les assistants répondent :

QUE le Dieu tout-puissant vous fasse miséricorde, et qu'après vous avoir pardonné vos péchés, il vous conduise à la vie éternelle.

R. Ainsi-soit-il.

JE confesse à Dieu tout-puissant, à la bienheureuse Marie toujours Vierge, à saint Michel Archange, à saint Jean-Baptiste, aux saints apôtres Pierre et Paul, à tous

MISEREATUR tui omnipotens Deus, et dimissis peccatis tuis, perducat te ad vitam æternam.

R. Amen.

CONFITEOR Deo omnipotenti, Beatæ Mariæ semper Virgini, beato Michæli Archangelo, beato Joanni Baptistæ, sanctis Apostolis Petro et Paulo, omnibus Sanctis, et

tibi, Pater, quia peccavi nimis cogitatione, verbo et opere ; meâ culpâ, meâ culpâ, meâ maximâ culpâ. Ideo precor beatam Mariam semper Virginem, beatum Michaelem Archangelum, beatum Joannem Baptistam, sanctos Apostolos Petrum et Paulum, omnes Sanctos, et te, Pater, orare pro me ad Dominum Deum nostrum.

les saints, et à vous, mon Père, que j'ai beaucoup péché, en pensées, paroles et œuvres, par ma faute, par ma faute, par ma très grande faute. C'est pourquoi je supplie la bienheureuse Marie toujours Vierge, saint Michel Archange, saint Jean - Baptiste, les Apôtres Pierre et Paul et vous, mon Père, de prier pour moi le Seigneur notre Dieu.

Le prêtre prie pour les assistants et pour lui-même.

MISEREATUR vestri omnipotens Deus, et dimissis peccatis vestris, perducat vos ad vitam æternam.

R. Amen.

INDULGENTIAM, absolutionem et remissionem peccatorum

QUE le Dieu tout-puissant vous fasse miséricorde, et qu'après vous avoir pardonné vos péchés, il vous conduise à la vie éternelle.

R. Ainsi-soit-il.

QUE le Seigneur tout-puissant et miséricordieux nous ac-

corde le pardon, l'absolution et la rémission de n s péchés.	nostrorum tribuat nobis omnipotens et misericors Dominus.
R. Ainsi soit-il.	R. Amen.
V. Mon Dieu tournez vos regards vers nous, et vous nous donnerez une vie nouvelle.	V. Deus, tu conversus vivificabis nos.
R. Et votre peuple se réjouira en vous.	R. Et plebs tua lætabitur in te.
V. Faites-nous sentir, Seigneur, les effets de votre miséricorde.	V. Ostende nobis, Domine, misericordiam tuam.
R. Et accordez-nous le salut qui vient de vous.	R. Et salutare tuum da nobis.
V. Seigneur, exaucez ma prière.	V. Domine, exaudi orationem meam.
R. Et que mes cris s'élèvent jusqu'à vous.	R. Et clamor meus ad te veniat.
V. Que le Seigneur soit avec vous.	V. Dominus vobiscum.
R Et avec votre esprit.	R. Et cum spiritu tuo.

Le Prêtre, baisant l'autel, dit :

Nous vous supplions, Seigneur, d'effacer nos iniquités, afin que nous approchions du

Saint des saints avec une entière pureté de cœur et d'esprit, par Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Le Prêtre, montant à l'autel, dit :

SEIGNEUR, nous vous prions, par les mérites des saints dont les reliques sont dans ce saint temple, et de tous les saints, de daigner me pardonner mes péchés. Ainsi-soit-il.

Après l'Introït, le prêtre et les assistants disent trois fois alternativement :

Kyrie, eleison.	Seigneur, ayez pitié de nous.
Christe, eleison.	Jésus-Christ, ayez pitié de nous.
Kyrie, eleison.	Seigneur, ayez pitié de nous.

Le Prêtre, étant au milieu de l'autel, dit :

GLORIA in excelsis Deo, et in terrâ pax hominibus bonæ voluntatis. Laudamus te. Adoramus te. Glorificamus te.	GLOIRE à Dieu dans le Ciel, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté. Nous vous louons. Nous vous bénissons. Nous

vous adorons. Nous vous rendons grâces à cause de votre gloire infinie. Seigneur Dieu, souverain Roi du Ciel, o Dieu Père tout-puissant. Seigneur Jésus-Christ, Fils unique de Dieu, Seigneur Dieu. Agneau de Dieu, Fils du Père, vous qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous. Vous qui effacez les péchés du monde, recevez notre humble prière. Vous qui êtes assis à la droite du Père, ayez pitié de nous. Car vous êtes le seul Seigneur, le seul Très-Haut, o Jésus-Christ, avec le Saint-Esprit, dans la gloire de Dieu le Père. Ainsi soit-il.

Gratias agimus tibi, propter magnam gloriam tuam. Domine Deus, Rex cœlestis, Deus Pater omnipotens. Domine, Fili unigenite, Jesu Christe. Domine Deus, Agnus Dei, Filius Patris. Qui tollis peccata mundi, miserere nobis. Qui tollis peccata mundi, suscipe deprecationem nostram. Qui sedes ad dexteram Patris, miserere nobis. Quoniam tu solus sanctus, tu solus Dominus, tu solus Altissimus, Jesu Christe, cum Sancto Spiritu, in gloriâ Dei Patris. Amen.

V. Que le Seigneur soit avec vous.

R. Et avec votre esprit.

V. Dominus vobiscum.

R. Et cum spiritu tuo.

ORAISON.

PURIFIEZ mon cœur et mes lèvres, Dieu tout-puissant, qui avez purifié les lèvres du prophète Isaïe avec un charbon ardent ; daignez, par un effet de votre miséricorde envers moi, me purifier de telle sorte, que je puisse annoncer dignement votre saint Evangile.

Ainsi-soit-il.

Donnez-moi votre bénédiction.

Que le Seigneur soit dans mon cœur et sur mes lèvres, afin que j'annonce dignement son saint Evangile. Ainsi-soit-il.

Le Prêtre, étant au milieu de l'autel, dit :

CREDO in unum Deum, Patrem omnipotentem, factorem cœli et terræ, visibilium omnium et invisibilium. Et in unum Dominum Jesum Christum, Filium Dei unigenitum : et ex Patre natum ante omnia sæcula ; Deum de Deo, lumen de

Je crois en un seul Dieu, le Père tout-puissant, qui a fait le ciel et la terre, toutes les choses visibles et invisibles. Je crois en un seul Seigneur Jésus-Christ, Fils unique de Dieu, qui est né du Père avant tous les siècles ; Dieu de Dieu, lumière de lumière,

vrai Dieu du vrai Dieu ; qui n'a pas été fait, mais engendré ; consubstantiel au Père, par qui tout a été fait. Qui est descendu des Cieux pour nous autres hommes et pour notre salut. Qui s'est incarné, en prenant un corps dans le sein de la Vierge Marie, par la vertu du Saint-Esprit, et QUI S'EST FAIT HOMME. Qui a été crucifié pour nous, qui a souffert sous Ponce-Pilate, qui a été mis dans le tombeau. Qui est ressuscité le troisième jour, selon les Ecritures. Qui est monté au Ciel, où il est assis à la droite du Père. Qui viendra de nouveau, plein de gloire, juger les vivants et les morts ; et dont le règne n'aura point de fin. Je crois au Saint-

lumine, Deum verum de Deo vero ; genitum, non factum, consubstantialem Patri, per quem omnia facta sunt. Qui propter nos homines et propter nostram salutem descendit de Cœlis. Et incarnatus est de Spiritu Sancto ex Mariâ Virgine, ET HOMO FACTUS EST. Crucifixus etiam pro nobis sub Pontio Pilato, passus et sepultus est. Et resurrexit tertiâ die, secundum Scripturas. Et ascendit in Cœlum, sedet ad dexteram Patris. Et iterum venturus est cum gloriâ judicare vivos et mortuos, cujus regni non erit finis. Et in Spiritum Sanctum Dominum et vivificantem, qui ex Patre Filioque procedit ; qui cum Patre et Filio simul adora-

tur et conglorificatur, qui locutus est per Prophetas. Et unam, sanctam catholicam et apostolicam Ecclesiam. Confiteor unum baptisma in remissionem peccatorum, et expecto resurrectionem mortuorum, et vitam venturi sæculi. Amen.

Esprit, qui est aussi Seigneur, et qui donne la vie, qui procède du Père et du Fils, qui est adoré et glorifié conjointement avec le Père et le Fils, qui a parlé par les Prophètes. Je crois l'Eglise, qui est une, sainte, catholique et apostolique. Je confesse qu'il y a un baptême pour la rémission des péchés, et j'attends la résurrection des morts, et la vie du siècle à venir. Ainsi-soit-il.

OBLATION DE L'HOSTIE.

Recevez, o Père saint, Dieu tout-puissant et éternel, cette Hostie sans tache que je vous offre, tout indigne que je suis de ce ministère. Je vous l'offre, Seigneur, comme à mon Dieu vivant et véritable, pour mes péchés, mes offenses et mes négligences qui sont sans nombre. Je vous l'offre aussi pour tous les assis-

tants, et même pour tous les fidèles chrétiens, vivants et morts, afin qu'elle serve à eux et à moi pour le salut éternel. Ainsi soit-il.

Le prêtre met le vin et l'eau dans le calice, et dit :

O Dieu ! qui, par un effet admirable de votre puissance, avez créé l'homme dans un haut degré d'excellence, et qui, par un prodige de bonté encore plus surprenant, avez daigné réparer cet ouvrage de vos mains après sa chute, donnez-nous, par le mystère que ce mélange d'eau et de vin nous représente, la grâce de participer à la divinité de Jésus-Christ, votre Fils, qui a bien voulu se revêtir de notre humanité. Lui qui, étant Dieu, vit et règne, etc.

OBLATION DU CALICE.

Nous vous offrons, Seigneur, le Calice du salut, en conjurant votre bonté de le faire monter, comme un parfum d'une agréable odeur, jusqu'au trône de votre divine Majesté, pour notre salut et celui du monde entier.

Ainsi-soit-il.

Nous nous présentons devant vous, Seigneur, avec un esprit humilié et un cœur contrit ; recevez-nous, et faites que notre sacrifice s'accomplisse aujourd'hui devant vous d'une manière qui vous le rende agrlable, o Seigneur notre Dieu !

Venez, Sanctificateur tout-puissant, Dieu éternel, et bénissez ce Sacrifice préparé pour rendre gloire à votre saint nom.

BÉNÉDICTION DE L'ENCENS.

Que par l'intercession du bienheureux Michel archange, qui se tient debout à la droite de l'autel des parfums, le Seigneur daigne bénir cet encens et le recevoir en odeur de suavité. Par N.-S. J.-C.

Ainsi-soit-il.

Que ma prière s'élève vers vous, Seigneur, comme l'odeur de l'encens : que l'élevation de mes mains vous soit aussi agréable que le sacrifice du soir. Seigneur, mettez une garde à ma bouche, et une porte à mes lèvres, afin que mon cœur ne s'égare point dans des ex-

cuses à mes péchés. Que le Seigneur allume en nous le feu éternel de son amour, et la flamme de sa charité éternelle.

Le prêtre lave ses mains.

Je laverai mes mains avec les justes, et je m'approcherai de votre autel, Seigneur, afin d'entendre publier vos louanges, et de célébrer moi-même vos merveilles. J'aime la beauté de votre maison, Seigneur, et le lieu où réside votre gloire. O Dieu, ne me confondez pas avec les impies, et ne me traitez pas comme les homicides. Leurs mains sont accoutumées à l'injustice ; et ils se laissent séduire par les présents. Pour moi, je marcherai dans l'innocence ; sauvez-moi, et prenez pitié. Mes pieds s'affermiront dans la voie droite, et je vous bénirai, Seigneur, dans les assemblées des Fidèles. Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit, à présent et toujours, comme dès le commencement, et dans tous les siècles des siècles. Ainsi-soit-il.

Le prêtre se tourne vere les assistants, et dit :

RECEVEZ, o Trinité sainte, l'oblation que nous vous présentons en mémoire de la Passion, de la Résurrection et de l'Ascension de Jésus-Christ notre Seigneur, et en l'honneur de la bienheureuse Marie toujours Vierge, du bienheureux Jean-Baptiste, des saints apôtres Pierre et Paul, des saints dont les reliques sont ici, et de tous les autres saints, afin qu'ils y trouvent leur gloire et nous notre salut, et que ceux dont nous honorons la mémoire sur la terre, daignent intercéder pour nous dans le ciel; par le même Jésus-Christ Notre-Seigneur. Ainsi-soit-il.

Le prêtre s'incline au milieu de l'autel, et dit :

ORATE, fratres, ut meum ac vestrum sacrificium acceptabile fiat apud Deum Patrem omnipotentem.

PRIEZ, mes frères, afin que mon sacrifice, qui est aussi le vôtre, soit favorablement reçu de Dieu le Père tout-puissant.

R. Que le Seigneur reçoive par vos mains ce sacrifice, pour l'honneur et la gloire de son nom, pour notre utilité particulière, et pour le bien de toute son Eglise sainte.

R. Suscipiat Dominus sacrificium de manibus tuis, ad laudem et gloriam nominis sui, ad utilitatem quoque nostram, totiusque Ecclesiæ suæ sanctæ.

PRÉFACE COMMUNE.

DANS tous les siècles des siècles.

R. Ainsi soit-il.

V. Que le Seigneur soit avec vous.

R. Et avec votre esprit.

V. Elevez vos cœurs.

R. Nous les avons élevés vers le Seigneur.

V. Rendons grâces au Seigneur notre Dieu.

R. Il est juste et raisonnable de le faire.

PER omnia sæcula sæculorum.

R. Amen.

V. Dominus vobiscum.

R. Et cum spiritu tuo.

V. Sursùm corda.

R. Habemus ad Dominum.

V. Gratias agamus Domino Deo nostro.

R. Dignum et justum est.

Il est véritablement juste et raisonnable, il est équitable et salutaire de vous rendre grâces par Notre-Seigneur Jésus-Christ, toujours et en tous lieux, o Seigneur très saint, Père tout-puissant, Dieu éternel ! C'est par Jésus-Christ que les Anges louent votre Majesté suprême, que les Dominations l'adorent, que les Puissances la craignent et la révèrent, et que les Cieux, les Vertus des Cieux, et la troupe bienheureuse des Séraphins celèbrent ensemble votre gloire dans les transports d'une sainte joie. Faites, Seigneur, que nous unissions nos voix à celles de ces Esprits bienheureux, pour chanter avec eux, prosternés devant vous :

Sanctus, Sanctus, Sanctus, Dominus Deus Sabaoth. Pleni sunt cœli et terra gloriâ tuâ, Hosanna in excelsis. Benedictus qui venit in nomine Domini. Hosanna in excelsis.

Saint, Saint, Saint est le Seigneur, le Dieu des armées. Votre gloire remplit le Ciel et la terre. Hosanna au plus haut des Cieux. Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur. Hosanna à celui qui habite au plus haut des Cieux.

LE CANON DE LA MESSE.

PÈRE très miséricordieux, nous vous supplions donc, et nous vous conjurons, par Notre Seigneur Jésus-Christ, votre Fils, d'agréer et de bénir ces dons, ces offrandes, ces sacrifices purs et sans tache que nous vous offrons pour votre sainte Eglise catholique, afin qu'il vous plaise de lui donner la paix, de la conserver, de la maintenir dans l'union, et de la gouverner par toute la terre, et avec elle votre serviteur N., notre pape, et notre évêque N. ; enfin tous ceux qui sont orthodoxes, et qui font profession de la foi catholique et apostolique.

MÉMOIRE DES VIVANTS.

SOUVENEZ-VOUS, Seigneur, de vos serviteurs et de vos servantes N. et N., et de tous ceux qui sont ici présents, dont vous connaissez la foi et la piété, pour qui nous vous offrons ce sacrifice de louange, ou qui vous l'offrent, tant pour eux-mêmes que pour ceux qui leur appartiennent, pour la rédemption de leurs âmes, pour l'espérance de leur salut, et

de leur conservation, et qui vous rendent leurs hommages comme au Dieu éternel, vivant et véritable.

Unis de communion avec tous les saints, nous honorons la mémoire, premièrement de la glorieuse Vierge Marie, Mère de Dieu, Jésus-Christ Notre-Seigneur, et de vos bienheureux apôtres et martyrs Pierre, Paul, André, Jacques, Jean, Thomas, Jacques, Philippe, Barthélemy, Matthieu, Simon et Thadée, Lin, Clet, Clément, Xiste, Corneille, Cyprien, Laurent, Chrysogone, Jean et Paul, Côme et Damien, et de tous vos saints, par les mérites et les prières desquels nous vous supplions de nous accorder en toutes choses les secours de votre protection : c'est ce que nous vous demandons par le même Jésus-Christ Notre Seigneur, etc.

Nous vous prions donc, Seigneur, de recevoir favorablement l'hommage que nous vous rendons par cette oblation, qui est aussi celle de votre Eglise : accordez-nous, pendant les jours de cette vie mortelle, la paix qui vient de

vous : préservez-nous de la damnation éternelle, et mettez-nous au nombre de vos élus. Par Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Nous vous prions, o Dieu, de bénir cette oblation, de la mettre au nombre de celles que vous approuvez, de l'agréer, d'en faire un sacrifice digne d'être reçu de vous, et par lequel nous vous rendons un culte raisonnable et spirituel ; en sorte qu'elle devienne pour nous le corps et le sang de votre Fils bien-aimé, Jésus-Christ Notre-Seigneur.

O Dieu, notre protecteur, abaissez vos regards, et arrêtez-les sur la personne adorable de votre Christ.

A Celui dont le trône est éternel, et à l'Agneau qui nous a rachetés par son sang, bénédiction, gloire, sagesse, actions de grâces, honneur, puissance et force dans les siècles des siècles.

O Victime salutaire, qui nous ouvrez les portes du Ciel, des ennemis nous attaquent de toutes parts, donnez-nous la force de les vaincre, et venez à notre secours.

SUITE DU CANON.

C'EST ici, Seigneur, que nous, qui sommes vos serviteurs, et avec nous ce peuple saint, faisant mémoire de la Passion de votre Fils, Jésus-Christ notre Seigneur, de sa Résurrection en sortant de son tombeau, victorieux de l'enfer, et de sa glorieuse Ascension au ciel, nous offrons à votre incomparable Majesté ce qui est le don même que nous avons reçu de vous, l'Hostie pure, l'Hostie sainte, l'Hostie sans tache, le pain sacré de la vie qui n'aura point de fin, et le calice du salut éternel.

DAIGNEZ, Seigneur, regarder d'un œil favorable l'oblation que nous vous faisons de ce saint sacrifice, de cette hostie sans tache ; daignez l'agréer comme il vous a plu d'agréer les présents du juste Abel, votre serviteur, le sacrifice de votre patriarche Abraham, et celui de Melchisédech votre grand-prêtre.

NOUS vous supplions, o Dieu tout-puissant, de commander que ces dons soient portés par les mains de votre saint Ange sur votre autel

sublime, en présence de votre sainte Majesté, afin que tous tant que nous sommes ici, qui participons à cet autel et qui aurons reçu le corps et le sang de votre Fils, nous soyons remplis de toutes les bénédictions et de toutes les grâces du Ciel. Par le même J.-C. N.-S.

MÉMOIRE DES MORTS.

Souvenez-vous aussi, Seigneur, de vos serviteurs et de vos servantes N. et N., qui, marqués du sceau de la foi, ont fini leur vie mortelle avant nous pour s'endormir du sommeil de la paix.

Nous vous supplions, Seigneur, de leur accorder, par votre miséricorde, à eux et à tous ceux qui reposent en Jésus-Christ, le lieu du rafraîchissement, de la lumière et de la paix. Par le même Jésus-Christ Notre-Seigneur.

Ainsi-soit-il.

Pour nous pécheurs, qui sommes vos serviteurs, et qui espérons en votre grande miséricorde, daignez nous donner part au

céleste héritage, avec vos saints apôtres et martyrs, avec Jean, Etienne, Mathias, Barnabé, Ignace, Alexandre, Marcelin, Pierre, Félicité, Perpétue, Agathe, Luce, Agnès, Cécile, Anastasie, et tous vos saints : daignez nous admettre en leur sainte société, non en consultant nos mérites, mais en usant l'indulgence à notre égard. Par Jésus-Christ Notre-Seigneur, par lequel vous produisez toujours, Seigneur, vous sanctifiez, vous vivifiez, vous bénissez, et vous nous donnez tous ces biens. Que par lui, avec lui et en lui, tout honneur et toute gloire vous soient rendus, o Dieu tout-puissant, en l'unité du Saint-Esprit.

Per omnia sæcula sæculorum.	Dans tous les siècles des siècles.
R. Amen.	Ainsi-soit-il.

OREMUS.	PRIONS.
PRÆCEPTIS salutaribus moniti, et divinâ institutione formati, audemus dicere :	AVERTIS par le commandement salutaire de Jésus-Christ, et conformément à l'instruction sainte qu'il nous a laissée, nous osons dire :

Notre Père, qui êtes aux cieux, que votre nom soit sanctifié ; que votre règne arrive ; que votre volonté soit faite sur la terre comme dans le ciel : donnez-nous aujourd'hui notre pain de chaque jour ; et pardonnez-nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés, et ne nous laissez point succomber à la tentation.

R. Mais délivrez-nous du mal. Ainsi-soit-il.

Pater noster, qui es in Cœlis, sanctificetur nomen tuum ; adveniat regnum tuum ; fiat voluntas tua, sicut in cœlo et in terrâ : panem nostrum quotidianum da nobis hodie ; et dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris, et ne nos inducas in tentationem.

R. Sed libera nos a malo. Amen.

DÉLIVREZ-NOUS, Seigneur, nous vous en prions, de tous les maux passés, présents et à venir ; et par l'intercession de la bienheureuse Marie, Mère de Dieu, toujours vierge, et de vos bienheureux apôtres Pierre, Paul, André, et de tous vos saints, daignez nous faire jouir de la paix pendant le cours de notre vie mortelle ; afin qu'étant assistés du secours de

votre miséricorde, nous ne soyons jamais assujettis au péché, ni agités par aucun trouble. Nous vous en supplions par le même Jésus-Christ votre Fils, Notre-Seigneur, qui, étant Dieu, vit et règne avec vous en l'unité du Saint-Esprit.

Per omnia sæcula sæculorum.	Dans tous les siècles des siècles.
R. Amen.	R. Ainsi-soit-il.
Pax Domini sit semper vobiscum.	Que la paix du Seigneur soit toujours avec vous.
R. Et cum spiritu tuo.	R. Et avec votre esprit.

Que ce mélange et cette consécration du corps et du sang de Notre-Seigneur Jésus-Christ nous procurent, en le recevant, la vie éternelle. Ainsi soit-il.

Lorsque le prêtre a mis une parcelle de la sainte Hostie dans le calice, on chante :

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, miserere nobis.	Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous.	Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, miserere nobis.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, donnez-nous la paix.	Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, dona nobis pacem.

Après l'Agnus Dei, le prêtre dit tout bas :

SEIGNEUR Jésus-Christ, qui avez dit à vos apôtres : Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix : n'ayez point égard à mes péchés, mais à la foi de votre Eglise, et donnez-lui la paix et l'union dont vous voulez qu'elle jouisse. Vous qui, étant Dieu, vivez, etc.

SEIGNEUR Jesus - Christ, Fils du Dieu vivant, qui, par la volonté du Père et la coopération du Saint-Esprit, avez donné la vie aux hommes en mourant pour eux, délivrez-moi, par votre saint corps et votre précieux sang ici présents, de tous mes péchés et de tous les autres maux, et faites que je m'attache inviolablement à votre loi, et ne permettez pas que je me sépare jamais de vous,

qui, étant Dieu, vivez et régnez, avec le Père et le Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles.

JÉSUS-CHRIST, mon Sauveur, que la participation de votre corps, que j'ose recevoir, tout indigne que j'en suis, ne tourne point à mon jugement et à ma condamnation ; mais que, par votre bonté, elle serve à la défense de mon corps et de mon âme, et qu'elle soit le remède de tous mes maux. Vous qui, étant Dieu, vivez et régnez avec Dieu le Père, en l'unité du Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles. Ainsi-soit-il.

Le prêtre fait la génuflexion, en disant :

JE prendrai le pain céleste, et j'invoquerai le nom du Seigneur.

Après avoir dit trois fois ces paroles, il dit :

DOMINE, non sum dignus ut intres sub tectum meum, sed tantum dic verbo, et sanabitur anima mea.	SEIGNEUR, je ne suis pas digne que vous entriez dans ma maison, mais dites seulement une parole, et mon âme sera guérie.

Que le corps de Notre-Seigneur Jésus-Christ garde mon âme pour la vie éternelle. Ainsi-soit-il.

Que rendrai-je au Seigneur pour toutes les grâces qu'il m'a faites ? Je prendrai le calice du salut, et j'invoquerai le nom du Seigneur. Je louerai, j'invoquerai le Seigneur, et je serai délivré de mes ennemis.

Que le sang de Notre-Seigneur Jésus-Christ garde mon âme pour la vie éternelle. Ainsi-soit-il.

Faites, Seigneur, que nous conservions dans un cœur pur le sacrement que notre bouche a reçu, et que le don qui nous est fait dans le temps, nous soit un remède pour l'éternité.

Que votre corps que j'ai reçu, Seigneur, et que votre sang que j'ai bu, s'attachent à mes entrailles ; faites qu'après avoir été nourri par des sacrements si purs et si saints, il ne demeure en moi aucune souillure du péché, vous qui vivez et régnez dans les siècles des siècles. Ainsi-soit-il.

Après la Postcommunion, le prêtre dit :

Dominus vobiscum.	Le Seigneur soit avec vous.
R. Et cum spiritu tuo.	R. Et avec votre esprit.

Ensuite il congédie l'assemblée, en disant :

Ite, missa est, *ou* Benedicamus Domino.	Allez, la messe est dite, *ou* Bénissons le Seigneur.
R. Deo gratias.	R. Rendons grâces à Dieu.

Incliné au milieu de l'autel, le prêtre récite cette prière :

RECEVEZ, favorablement, o Trinité sainte ! l'hommage de ma parfaite dépendance, et daignez agréer le sacrifice que j'ai offert à votre divine Majesté, tout indigne que j'en suis, faites, par votre bonté, qu'il m'obtienne miséricorde, et à tous ceux pour qui je l'ai offert ; Par Jésus-Christ Notre-Seigneur. Ainsi-soit-il.

BÉNÉDICTION.

QUE Dieu tout-puissant, le Père, le Fils, et le Saint-Esprit, vous bénisse. R. Ainsi-soit-il.

Que le Seigneur soit avec vous.	Dominus vobiscum.
R. Et avec votre esprit.	R. Et cum spiritu tuo.
Commencement du saint Evangile selon saint Jean.	Initium sancti Evangelii secundùm Joannem.
R. Gloire à vous, Seigneur.	R. Gloria tibi, Domine.

AU commencement était le Verbe, et le Verbe était en Dieu, et le Verbe était Dieu. Il était, dès le commencement, en Dieu. Toutes choses ont été faites par lui, et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans lui. En lui était la vie, et la vie était la lumière des hommes ; et la lumière luit dans les ténèbres ; et les ténèbres ne l'ont point comprise. Il y eut un homme envoyé de Dieu qui s'appelait Jean. Il vint pour rendre témoignage à la lumière, afin que tous crussent par lui. Il n'était pas la lumière, mais il était venu pour rendre témoignage à la lumière. C'était la

vraie lumière qui éclaire tout homme venant en ce monde. Il était dans le monde, et le monde a été fait par lui, et le monde ne l'a point connu. Il est venu chez soi, et les siens ne l'ont point reçu : mais il a donné à tous ceux qui l'ont reçu le pouvoir d'être faits enfants de Dieu, à ceux qui croient en son nom, qui ne sont point nés du sang, ni des désirs de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu même. Et le Verbe s'est fait chair, et il a habité parmi nous, plein de grâce et de vérité, et nous avons vu sa gloire, qui est la gloire du Fils du Père.

R. Rendons grâces à Dieu.

PRIÈRE APRÈS LA MESSE.

SEIGNEUR, je vous remercie de la grâce que vous m'avez faite, en me permettant aujourd'hui d'assister au sacrifice de la sainte messe, préférablement à tant d'autres qui n'ont pas eu le même bonheur ; et je vous demande pardon de toutes les fautes que j'ai commises par la dissipation et la langueur où je me suis laissé aller en votre présence. Que ce sacrifice, o mon Dieu, me purifie pour le passé, et me fortifie pour l'avenir.

LES VÊPRES

DU DIMANCHE.

—

Deus in adjutorium meum intende.

R. Domine, ad adjuvandum me festina.

Gloria Patri, et Filio, et Spiritui Sancto.

R. Sicut erat in principio, et nunc, et semper, et in sæcula sæculorum. Amen.

Alleluia.

Depuis la Septuagésime jusqu'à Pâques, au lieu d'Alleluia, on dit : Laus tibi, Domine, rex æternæ gloriæ.

PSAUME 109.

Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Asseyez-vous à ma droite.

Jusqu'à ce que je reduise vos ennemis à vous servir de marche-pied.

Dixit Dominus Domino meo : Sede à dextris meis.

Donec ponam inimicos tuos * scabellum pedum tuorum.

Virgam virtutis tuæ emittet Dominus ex Sion : * dominare in medio inimicorum tuorum.

Le Seigneur fera sortir de Sion le sceptre de votre puissance : régnez au milieu de vos ennemis.

Tecum principium in die virtutis tuæ, in splendoribus sanctorum, ex utero ante luciferum genui te.

La souveraineté sera avec vous au jour de votre force, au milieu des splendeurs de vos saints ; je vous ai engendré de mon sein avant l'aurore.

Juravit Dominus, et non pœnitebit eum : * Tu es Sacerdos in æternum secundum ordinem Melchisedech.

Le Seigneur l'a juré, et son serment sera irrévocable : Vous êtes le Prêtre éternel, selon l'ordre de Melchisédech.

Dominus a dextris tuis : * confregit in die iræ suæ reges.

Le Seigneur est à votre droite ; il écrasera les rois au jour de sa colère.

Judicabit in nationibus, implebit ruinas : * conquassabit capita in terrâ multorum.

Il jugera les nations, il consommera la ruine de ses ennemis ; il brisera leurs têtes parmi les habitants de la terre.

Il boira dans sa course des eaux du torrent ; et c'est pour cela qu'il lèvera la tête.

De torrente in viâ bibet : * propterea exaltabit caput.

ANTIENNE.

Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Asseyez-vous à ma droite.

Dixit Dominus Domino meo : Sede à dextris meis.

PSAUME 110.

Je vous louerai, Seigneur, de toute l'affection de mon âme, dans la réunion des justes et dans leurs assemblées publiques.

Confitebor tibi, Domine, in toto corde meo, in concilio justorum et congregatione.

Les œuvres du Seigneur sont grandes, elles sont parfaitement adaptées à toutes ses volontés.

Magna opera Domini : * exquisita in omnes voluntates ejus.

La gloire et la grandeur sont dans ses ouvrages, et sa justice est immuable dans les siècles des siècles.

Confessio et magnificentia opus ejus : * et justitia ejus manet in sæculum sæculi.

Memoriam fecit mirabilium suorum misericors et miserator Dominus : * escam dedit timentibus se.

Le Seigneur, plein de miséricorde et de tendresse, a perpétué le souvenir de ses merveilles ; il a donne une nourriture céleste à ceux qui le craignent.

Memor erit in sæculum testamenti sui : * virtutem operum suorum annuntiabit populo suo.

Il se souviendra à jamais de son alliance ; il manifestera devant son peuple la puissance de ses œuvres.

Ut det illis hæreditatem gentium : * opera manum ejus veritas et judicium.

Il lui donnera l'héritage des nations : les ouvrages de ses mains sont vérité et justice.

Fidelia omnia mandata ejus, confirmata in sæculum sæculi, * facta in veritate et æquitate.

Toutes ses ordonnances sont fidèles, fermement établies pour tous les siècles, conçues dans la verité et dans l'équité.

Redemptionem misit populo suo ; * mandavit in æternum testamentum suum.

Il a envoyé un rédempteur à son peuple ; il a fait avec lui une alliance éternelle.

Son nom est saint et terrible : la crainte du Seigneur est le commencement de la sagesse.

Sanctum et terribile nomen ejus ; * initium sapientiæ timor Domini.

Ceux qui agissent d'après elles ont la vraie intelligence ; sa gloire subsiste dans les siècles des siècles.

Intellectus bonus omnibus facientibus eum : * laudatio ejus manet in sæculum sæculi.

ANTIENNE.

TOUTES ses ordonnances sont fidèles, fermement établies pour tous les siècles.

FIDELIA omnia mandata ejus, confirmata in sæculum sæculi.

PSAUME 111.

HEUREUX l'homme qui craint le Seigneur, et qui se complaît dans l'accomplissement de sa loi.

BEATUS vir qui timet Dominum, * in mandatis ejus volet nimis.

Sa postérité sera puissante sur la terre : la race des justes sera bénie.

Potens in terra erit semen ejus : * generatio rectorum benedicetur.

Gloria et divitiæ in domo ejus : * et justitia ejus manet in sæculum sæculi.

L'honneur et la richesse seront dans sa maison, et sa justice subsistera dans tous les siècles des siècles.

Exortum est in tenebris lumen rectis ; * misericors et miserator, et justus.

Il s'élève au milieu des ténèbres une lumière pour les cœurs droits ; le Seigneur est plein de miséricorde, de tendresse et de justice.

Jucundus homo, qui miseretur et commodat, disponet sermones suos in judicio : * quia in æternum non commovebitur.

Qu'aimable est l'homme compatissant et généreux, et qui règle ses discours selon la prudence ! jamais il ne sera ébranlé.

In memoriâ æternâ erit justus ; ab auditione mala non timebit.

La mémoire du juste sera éternelle ; il n'a rien à craindre des bruits injurieux.

Paratum cor ejus sperare in Domine, confirmatum est cor ejus : * non commovebitur donec despiciat inimicos suos.

Son cœur est toujours prêt à espérer dans le Seigneur ; il est affermi en Dieu, et il demeure inébranlable, tant qu'il voit ses ennemis abattus.

Dispersit, dedit pauperibus, justitia ejus

Il a répandu ses dons sur les pauvres ; sa

justice demeurera dans les siècles des siècles ; il croîtra en puissance et en gloire.

manet in sæculum sæculi : * cornu ejus exaltabitur in gloriâ.

Le pécheur le verra et en sera irrité ; il grincera des dents, et sèchera de dépit ; mais le désir des pécheurs périra avec eux.

Peccator videbit et irascetur ; dentibus suis fremet et tabescet : * desiderium peccatorum peribit.

ANTIENNE.

Le juste met toute sa joie dans les ordres du Seigneur.

In mandatis ejus cupit nimis.

PSAUME 112.

Louez, serviteurs de Dieu, louez le nom du Seigneur.

Laudate, pueri, Dominum ; * laudate nomen Domini.

Que le nom du Seigneur soit béni, dès ce moment, aujourd'hui, et jusque dans tous les siècles.

Sit nomen Domini benedictum, * ex hoc nunc, et usque in sæculum.

Depuis l'orient jusqu'à l'occident, le nom du Seigneur est un sujet de louange.

A solis ortu usque ad occasum, * laudabile nomen Domini.

Excelsus super omnes gentes Dominus, * et super cœlos gloria ejus.

Le Seigneur est élevé au-dessus de toutes les nations, et sa gloire est au-dessus des cieux.

Quis sicut Dominus Deus noster, qui in altis habitat, et humilia respicit in cœlo et in terrâ ?

Qui est semblable au Seigneur notre Dieu ? Il habite au plus haut du ciel, et il abaisse ses regards sur ce qui est au-dessous de lui dans le ciel et sur la terre.

Suscitans à terrâ inopem, * et de stercore erigens pauperem ;

Il relève le faible abattu ; il fait lever le pauvre de son abjection.

Ut collocet eum cum principibus : * cum principibus populi sui.

Pour le placer avec les princes, les princes de son peuple.

Qui habitare facit sterilem in domino * matrem filiorum lætantem.

Il rend féconde l'épouse stérile, et l'environne d'enfants qui font la joie de sa maison.

ANTIENNE.

Sit nomen Domini benedictum in sæcula.

Que le nom du Seigneur soit béni dans tous les siècles.

PSAUME 113.

Lorsque Israël sortit d'Egypte, et la famille de Jacob du milieu d'un peuple étranger.

In exitu Israël de Ægypto, * domus Jacob de populo barbaro.

Juda fut conservé au Seigneur, et Israël devint son empire.

Facta est Judæa sanctificatio ejus, * Israël potestas ejus.

La mer le vit et s'enfuit ; le Jourdain retourna en arrière.

Mare vidit et fugit : * Jordanis conversus est retrorsum.

Les montagnes bondirent comme le belier, et les collines comme l'agneau.

Montes exultaverunt ut arietes : * et colles sicut agni ovium.

Pourquoi, o mer, fuyais-tu ? et toi, Jourdain, pourquoi retournais-tu en arrière ?

Quid est tibi, mare, quod fugisti ? * et tu, Jordanis, quia conversus es retrorsum ?

Montagnes, pourquoi bondissiez-vous comme le bélier ? et vous collines, comme l'agneau ?

Montes, exultastis sicut arietes ? * et colles sicut agni ovium.

C'est que la terre s'est émue devant la face du Seigneur, à l'aspect du Dieu de Jacob.

A facie Domini mota est terra, * à facie Dei Jacob.

Qui convertit petram in stagna aquarum, * et rupem in fontes aquarum.

Du Dieu qui a changé la pierre en fontaine, et la roche en source d'eaux vives.

Non nobis, Domine, non nobis, * sed nomini tuo da gloriam.

La gloire n'en est point à nous, Seigneur : donnez-la tout entière à votre nom.

Super misericordiâ tuâ et veritate tuâ ; * ne quando dicant gentes : Ubi est Deus eorum ?

Par votre miséricorde envers nous, et par votre fidélité à exécuter vos promesses, que les nations ne disent pas quelque jour : Où donc est leur Dieu ?

Deus autem noster in cœlo ; * omnis quæcumque voluit fecit.

Notre Dieu ? il est dans le ciel : il a fait tout ce qu'il a voulu.

Simulacra gentium argentum et aurum : * opera manuum hominum.

Les idoles des nations ne sont que de l'or et de l'argent, ouvr ges de la main des hommes.

Os habent, et non loquentur ; * oculos habent, et non videbunt.

Elles ont une bouche, et ne parlent point ; des yeux, et ne voient point.

Aures habent, et non audient ; * nares

Elles ont des oreilles, et n'entendent

point ; des narines, et n'ont point d'adorat.

Elles ont des mains, et elles ne sauraient rien palper ; des pieds, et elles ne sauraient marcher ; un gosier, et pas de voix.

Qu'ils deviennent semblables à ces idoles, ceux qui les ont faites, et tous ceux qui mettent en elles leur confiance.

La maison d'Israël a espéré dans le Seigneur ; il en est le protecteur et l'appui.

La maison d'Aaron a espéré dans le Seigneur ; il en est le protecteur et l'appui.

Ceux qui craignent le Seigneur ont espéré en lui ; il est leur appui et leur protecteur.

Le Seigneur s'est souvenu de nous, et il nous a bénis.

habent, et non adorabunt.

Manus habent, et non palpabunt ; pedes habent, et non ambulabunt ; * non clamabunt in gutture suo.

Similes illis fiant qui faciunt ea, * et omnes qui confidunt in eis.

Domus Israël speravit in Domino ; * adjutor eorum et protector eorum est.

Domus Aaron speravit in Domino : * adjutor eorum et protector eorum est.

Qui timent Dominum speraverunt in Domino ; * adjutor eorum et protector eorum est.

Dominus memor fuit nostri : * et benedixit nobis.

Benedixit domui Israël, * benedixit domui Aaron.

Il a béni la maison d'Israël ; il a béni la maison d'Aaron.

Benedixit omnibus qui timent Dominum, * pusillis cum majoribus.

Il a béni tous ceux qui le craignent, les petits comme les grands.

Adjiciat Dominus super vos : * super vos et super filios vestros.

Que le Seigneur ajoute encore à ses bénédictions sur vous et sur vos enfants.

Benedicti vos à Domino, * qui fecit cœlum et terram.

Soyez bénis du Seigneur, qui a fait le ciel et la terre.

Cœlum cœli Domino ; * terram autem dedit filiis hominum.

Les cieux des cieux sont au Seigneur, et il a donné la terre aux enfants des hommes.

Non mortui laudabunt te, Domine, * neque omnes qui descendunt in infernum.

Les morts ne vous loueront point, Seigneur, eux qui descendent dans les demeures silencieuses du tombeau.

Sed nos qui vivimus, benedicimus Domino : * ex hoc nunc et usque in sæculum.

Mais nous qui vivons, nous bénissons le Seigneur, nous et nos enfants, dès aujourd'hui et dans tous les siècles.

Gloria Patri, etc.

Gloire au Père, etc.

ANTIENNE.

Nous qui vivons, nous bénissons le Seigneur.	Nos qui vivimus, benedicimus Domino.

CAPITULE.

BÉNI soit Dieu, le Père de Notre Seigneur Jésus-Christ, le Père des miséricordes, et le Dieu de toute consolation, qui nous console dans toutes nos tribulations.	BENEDICTUS Deus, et Pater Domini nostri Jesu Christi, Pater misericordiarum, et Deus totius consolationis, qui consolatur nos in omni tribulatione nostra.

HYMNE.

O DIEU souverainement bon, qui avez créé la lumière, qui la faites luire, tous les	LUCIS Creator optime, Lucem dierum proferens,

Primordiis lucis novæ
Mundi parans originem.

jours, et qui avez commencé par elle la création du monde.

Qui manè junctum vesperi
Diem vocari præcipis,
Illabitur tetrum chaos,
Audi preces cum fletibus.

Vous qui avez voulu qu'on donnât le nom de jour à cet espace de temps qui s'écoule depuis le matin jusqu'au soir ; maintenant que les ténèbres de la nuit approchent, écoutez les prières que nous vous faisons avec larmes.

Ne mens gravata crimine
Vitæ sit exul munere,
Dum nil perenne cogitat,
Seseque culpis illigat.

Ne permettez pas que notre âme, appesantie par le crime, et oubliant l'éternité, s'engage dans de nouvelles fautes, et soit privée pour toujours de la vie éternelle.

Cœleste pulset ostium :
Vitale tollat præmium :
Vitemus omne noxium :

Faites, au contraire, que, par l'ardeur de ses désirs pour le Ciel, elle obtienne cette vie qui ne finira jamais ; donnez-nous la grâce d'éviter tout ce qui

nous serait nuisible, et d'expier toutes les fautes que nous avons commises.

Accordez-nous ces grâces, Père des miséricordes, et vous, Fils unique, égal au Père, qui, avec lui et l'Esprit consolateur, régnez dans tous les siècles.

Ainsi-soit-il.

V. Que ma prière s'élève vers vous, Seigneur.

R. Comme la fumée de l'encens qui brûle en votre présence.

Purgemus omne pessimum.

Præsta, Pater piissime,
Patrique compar unice,
Cum Spiritu Paraclito,
Regnans per omne sæculum.

Amen.

V. Dirigatur, Domino, oreatio mea.

R. Sicut incensum in conspectu tuo.

CANTIQUE DE LA SAINTE VIERGE.

Mon âme glorifie le Seigneur.

Et mon esprit tressaille de joie dans le Dieu mon Sauveur ;

Parce qu'il a regardé la bassesse de sa servante, et voilà que désormais je serai appelée bienheureuse par

Magnificat * anima mea Dominum.

Et exultavit spiritus meus * in Deo salutari meo ;

Quia respexit humilitatem ancillæ suæ ; * ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes.

Quia fecit mihi magna qui potens est ; * et sanctum nomen ejus.

Et misericordia ejus à progenie in progenies * timentibus eum.

Fecit potentiam in brachio suo : * dispersit superbos mente cordis sui.

Deposuit potentes de sede : et exaltavit humiles.

Esurientes implevit bonis, † et divites dimisit inanes.

Suscepit Israël puerum suum, * recordatus misericordiæ suæ,

Sicut locutus est ad patres nostros, Abra-

toutes les générations.

Car il a fait en moi de grandes choses, lui qui est le Tout-Puissant, et son nom est saint ;

Et sa miséricorde s'étend de générations en générations sur ceux qui le craignent.

Il a déployé la force de son bras : il a déconcerté les superbes, en ruinant les desseins de leur cœur.

Il a fait descendre les puissants du siège de leur grandeur, et il a élevé les petits.

Il a comblé de biens ceux qui souffraient la faim, et a renvoyé les mains vides ceux qui étaient riches.

Il s'est ressouvenu de sa miséricorde et a pris sous sa protection Israël son serviteur,

Selon la parole qu'il avait donnée à nos

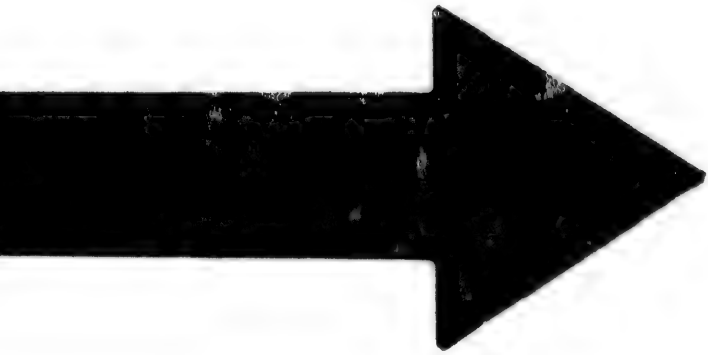
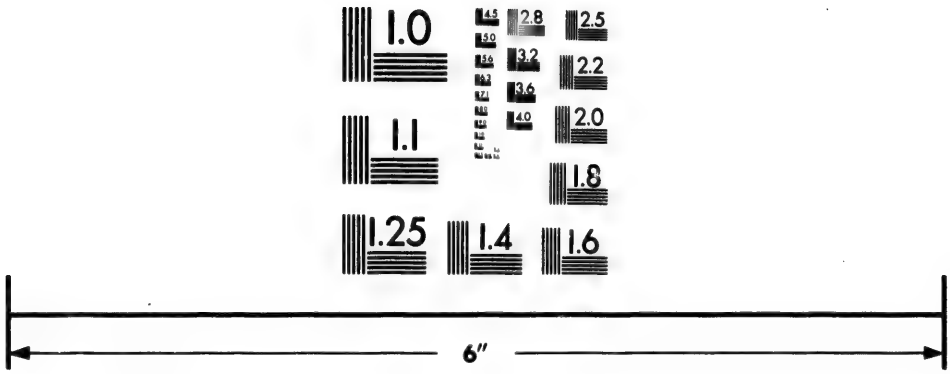


IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)



Photographic
Sciences
Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

2.8
3.2
2.5
2.2
2.0
1.8
1.6
1.1
1.0

pères, à Abraham, et à sa postérité, dans tous les siècles.

ham et semini ejus in sæcula.

On dit l'Antienne et l'Oraison propre, qui est toujours la Collecte de la messe, et puis les suffrages des Saints.

Ces Commémorations ordinaires ou suffrages des Saints ne se disent pas lorsqu'on fait un office double, ou pendant les octaves, ni pendant l'avent et le temps pascal.

DE LA SAINTE VIERGE.

SAINTE Marie, secourez les malheureux, fortifiez les faibles, consolez les affligés, priez pour le peuple, recommandez le clergé, intercédez pour le sexe pieux ; faites éprouver votre assistance à tous ceux qui célèbrent votre sainte mémoire.

SANCTA Maria, succurre miseris ; juva pusillanimes, refove flebiles, ora pro populo, interveni pro clero, intercede pro devoto femineo sexu : sentiant omnes tuum juvamen, quicumque celebrant tuam sanctam commemorationem.

v. Priez pour nous, sainte Mère de Dieu.

v. Ora pro nobis sancta Dei Genitrix.

R. Ut digni efficiamur promissionibus Christi.

R. Afin que nous méritions les promesses de Jésus-Christ.

ORAISON.

ACCORDEZ à vos serviteurs, Seigneur, les secours de votre grâce, pour qu'ils puissent jouir d'une continuelle santé de corps et d'âme ; et que par l'intercession de la bienheureuse Marie toujours Vierge, ils puissent être délivrés du danger présent et posséder une éternelle félicité. Ainsi-soit-il.

Depuis l'octave de l'Epiphanie jusqu'à la Purification on dit : v. *Vous êtes, etc. et l'Oraison O Dieu qui, etc., comme à l'antienne à la sainte Vierge qui se trouve après Complies.*

DES APÔTRES.

PETRUS, Apostolus, et Paulus, Doctor Gentium ; ipsi nos docuerunt legem tuam, Domine.

PIERRE, Apôtre, et Paul, le Docteur des nations, nous ont eux-mêmes appris votre loi, Seigneur.

V. Vous les établirez sur toute la terre pour la gouverner.	V. Constitues eos principes super omnem terram.
R. Ils conserveront la mémoire de votre nom, o Seigneur.	R. Memores erunt nominis tui, Domine.

ORAISON.

O Dieu ! dont la droite a soutenu le bienheureux Pierre, prêt à périr sur les flots, et qui avez sauvé Paul, son disciple, des abîmes de la mer, où il allait faire naufrage pour la troisième fois, soyez favorable à nos prières, et accordez-nous, par les mérites de ces deux apôtres, la gloire d'une éternelle félicité. Ainsi-soit-il.

DU PATRON OU TITULAIRE D'UNE ÉGLISE.

On en fait mémoire à l'ordinaire, avant ou après les mémoires précédentes, selon sa dignité.

DE LA PAIX.

DA pacem Domine, in diebus nostris, quia non est alius qui pugnet pro nobis, nisi tu, Deus noster.

SEIGNEUR, donnez-nous la paix, pendant les jours de notre vie, parce que nul autre ne peut nous défendre, sinon vous, o notre Dieu !

v. Fiat pax in virtute tuâ,

R. Et abundantia in turribus tuis.

v. Que la paix soit dans vos forteresses,

R. Et l'abondance dans vos tours.

ORAISON.

O DIEU ! qui êtes l'auteur des saints dédésirs, des bons desseins et des actions justes, donnez à vos serviteurs cette paix que le monde ne peut donner, afin que nos cœurs s'appliquent à votre loi, et que n'ayant point d'ennemis à craindre, nous jouissions, sous votre protection, d'une heureuse tranquillité tout le temps de notre vie. Par N.-S. J.-C.

v. Dominus vobiscum.

v. Que le Seigneur soit avec vous.

R. Et avec votre esprit.

V. Bénissons le Seigneur.

R. Rendons grâces à Dieu.

R. Que les âmes des fidèles reposent en paix par la miséricorde de Dieu.

R. Ainsi-soit-il.

R. Et cum spiritu tuo.

V. Benedicamus Domino.

R. Deo gratias.

V. Fidelium animæ, per misericordiam Dei, requiescant in pace.

R. Amen.

EXERCICE

SUR LE

CHEMIN DE LA CROIX

PRIÈRE PRÉPARATOIRE.

LE PRÊTRE.

O crux, ave, spes unica !
Hoc passionis tempore,
Piis adauge gratiam
Reisque dele crimina.

LE PEUPLE.

Vive Jésus, vive sa Croix !
Oh ! qu'il est bien juste qu'on l'aime,
Puisqu'en expirant sur ce bois,
Il nous aime plus que lui-même.
Disons donc tous à haute voix :
Vive Jésus, vive sa Croix !

PRIÈRE

Que l'on doit faire au maître-autel.

O Jésus, notre aimable Sauveur, nous voici humblement prosternés à vos pieds, afin d'implorer votre divine miséricorde pour nous et pour les âmes des fidèles qui sont morts. Daignez nous appliquer à tous les mérites infinis de votre sainte Passion, que nous allons méditer. Faites que dans cette voie de soupirs et de larmes, où nous entrons, nos cœurs soient tellement contrits et repentants que nous embrassions avec joie toutes les contradictions, les souffrances et les humiliations de cette vie. Et vous, o divine Marie, qui la première nous avez enseigné à faire le *Chemin de la Croix*, obtenez de l'adorable Trinité qu'elle daigne accepter, en réparation de tant d'injures qui lui sont faites, les affections de douleur et d'amour dont l'Esprit vivificateur nous favorisera pendant ce saint exercice.

En partant de l'autel deux chantres entonnent le cantique suivant :

SUR L'AIR : Vous voyez couler mes pleurs.

Suivons sur la montagne sainte,
Notre Sauveur sanglant, défiguré ;
Et marchons après lui sans crainte,
Sous le poids (*bis*) de l'arbre sacré.

LE PEUPLE.

Sancta Mater, istud agas,
Crucifixi fige plagas,
Cordi meo valide.

LES CHANTRES REPRENNENT :

Seigneur, malgré votre innocence,
C'est moi, cruel, qui vous livre au trépas !
Se peut-il que votre vengeance
De ses traits (*bis*) ne m'accable pas.

LE PEUPLE.

Sancta Mater. etc.

Ire STATION.

Jésus condamné à mort.

V. Adoramus te, Christe, et benedicimus tibi.

R. Quia per sanctam Crucem tuam redemisti mundum.

Nous vous adorons, o Jésus ! et nous vous bénissons, parce que vous avez racheté le monde par votre sainte croix.

Pater, Ave, Gloria Patri.

LES CHANTRES.

Hélas ! sous cette croix pesante,
Divin Agneau vous portez nos péchés :
C'est sur votre chaire innocente
Que l'amour (*bis*) les tient attachés.

IIe STATION.

Jésus chargé de sa croix.

Adoramus te, Christe, etc.

Ah ! Jésus, accordez-moi la grâce de ne plus appesantir votre Croix par de nouveaux péchés, et de porter courageusement la mienne en faisant une sincère pénitence.

Pater, Ave, Gloria Patri.

LES CHANTRES.

O ciel ! le Dieu de la nature
Tombe affaibli sous son cruel fardeau ;
Et sa perfide créature
Sans pitié (*bis*) devient son bourreau.

IIIe STATION.

Jésus tombe pour la première fois.

Adoramus te, Christe, etc.

Ah! Jésus, mes chutes sont la cause de la vôtre! accordez-moi la grâce de ne plus renouveler votre douleur, en retombant dans le péché.

Pater, Ave, Gloria Patri.

LES CHANTRES.

Où allez-vous, divine Mère!
Où allez-vous, Marie? Ah! je frémis;
Bientôt, sur ce triste calvaire,
Va mourir (*bis*) votre aimable Fils.

IVe STATION.

Jésus rencontre Marie sa mère.

Adoramus te, Christe, etc.

Ah ! Jésus, ah ! Marie, faites-moi ressentir une vive douleur de mes péchés, afin que je les pleure tant que je vivrai, et que je mérite de vous trouver favorables à l'heure de ma mort.

Pater, Ave, Gloria Patri.

LES CHANTRES.

Puisque c'est moi qui suis coupable,
Retirez-vous, faible Cyrénéen ;
Je veux seul, o croix adorable,
Vous porter (*bis*) mais en vrai chrétien.

Ve STATION.

Jésus reçoit l'aide du Cyrénéen.

Adoramus te, Christe, etc.

Ah ! Jésus, c'est à moi qu'est due la croix, parce que j'ai péché ; faites qu'au moins je vous accompagne, en portant pour l'amour de vous la croix de l'adversité.

Pater, Ave, Gloria Patri.

LES CHANTRES.

Seigneur, hélas ! qu'est devenue
Votre beauté qui réjouit les saints !
Faibles mortels à cette vue,
Serez-vous (*bis*) endurcis et vains !

VIe STATION.

Jésus imprime sa face sur un linge.

Adoramus te, Christe, etc.

Ah! Jésus, accordez-moi la grâce de purifier mon âme de toutes ses souillures, et gravez votre Passion dans mon esprit et dans mon cœur.

Pater, Ave, Gloria Patri.

LES CHANTRES.

Sous les coups des bourreaux perfides,
Jésus-Christ tombe une seconde fois ;
Et ces infâmes déïcides
Le voudraient (*bis*) déjà sur la croix.

VIIe STATION.

Jésus tombe pour la seconde fois.

Adoramus te, Christe, etc.

Ah! Jésus, je me confonds devant vous, accordez-moi la grâce de me relever tellement de mes chutes que je ne retombe plus jamais.

Pater, Ave, Gloria Patri.

LES CHANTRES.

Ne pelurez point sur mes souffrances,
Pleurez sur vous, o filles d'Israël!
Afin que le Dieu des vengeances
Ait pour vous (*bis*) un cœur paternel.

VIIIe STATION.

Jésus console les filles de Jérusalem.

Adoramus te, Christe, etc.

Ah ! Jésus, donnez-moi les larmes d'une véritable contrition, afin que la compassion que j'aurai de vos douleurs me soit méritoire.

Pater, Ave, Gloria Patri.

LES CHANTRES.

Seigneur, vous tombez de faiblesse :
N'êtes-vous plus le Dieu puissant et fort ?
C'est le péché qui vous oppresse,
Et conduit (*bis*) vos pas à la mort.

IXe STATION.

Jésus tombe pour la troisième fois.

Adoramus te, Christe, etc.

Ah! Jésus, je veux mettre pour toujours un terme à mes iniquités, afin de vous procurer du soulagement : affermissez ma résolution et rendez-la efficace par votre grâce.

Pater, Ave, Gloria Patri.

LES CHANTRES.

Venez, et déployez vos ailes,
Ange du ciel, sur votre Créateur.
Voilez ses blessures cruelles,
Et ce corps (*bis*) navré de douleur.

Xe STATION.

Jésus est dépouillé de ses vêtements.

Adoramus te, Christe, etc.

Ah ! Jésus, je me repens des libertés que j'ai prises, et des excès que j'ai faits. Je forme la résolution, moyennant votre divin secours, de ne plus renouveler votre honte et vos souffrances, et de vivre désormais dans la modestie et la tempérance.

Pater, Ave, Gloria Patri.

LES CHANTRES.

Que faites-vous, peuple barbare ?
Vous allez donc consommer vos forfaits.
Ce bois est le lit qu'on prépare
A Jésus (*bis*) pour tant de bienfaits !

XIe STATION.

Jésus est attaché à la Croix.

Adoramus te, Christe, etc.

Ah ! Jésus, vous souffrez tout cela pour moi, et je ne veux rien souffrir pour vous. Attachez donc à votre Croix ma volonté rebelle ; je suis enfin résolu de ne plus vous offenser, et de tout endurer pour votre amour.

Pater, Ave, Gloria Patri.

LES CHANTRES.

Le soleil, à ce crime horrible,
Voile l'éclat de son front radieux,
Et la créature insensible
Ne peut voir (*bis*) ce spectacle affreux.

XIIe STATION.

Jésus meurt sur la Croix.

Adoramus te, Christe, etc.

Ah ! Jésus, puisque vous donnez votre vie pour moi, il est bien juste que j'emploie pour vous le reste de la mienne ; j'en prends ici l'engagement sacré : accordez-moi, par les mérites de votre mort, la grâce de le remplir.

Pater, Ave, Gloria Patri.

LES CHANTRES.

Le voilà donc, Mère affligée,
Ce tendre Fils, mort et sacrifié
Notre victime est immolée,
Votre amour (*bis*) est crucifié.

XIIIe STATION.

Jésus est détaché de la Croix.

Adoramus te, Christe, etc.

Ah! Vierge sainte, obtenez-moi la grâce de ne plus faire mourir Jésus en commettant de nouveaux péchés, mais de le faire toujours vivre en moi par la pratique des vertus chrétiennes.

Pater, Ave, Gloria Patri.

LES CHANTRES.

Près de cette tombe chérie,
Je veux mourir de douleur et d'amour,
Pour y puiser une autre vie,
Et voler (*bis*) au divin séjour.

XIVe STATION.

Jésus est mis dans le sépulcre.

Adoramus te, Christe, etc.

Ah ! Jésus, je vous rends grâce de tout ce que vous avez souffert pour me sauver ; je vous supplie de me disposer à recevoir, par la sainte communion, le corps que vous avez livré pour moi et d'établir à jamais votre demeure dans mon âme.

LES CHANTRES.

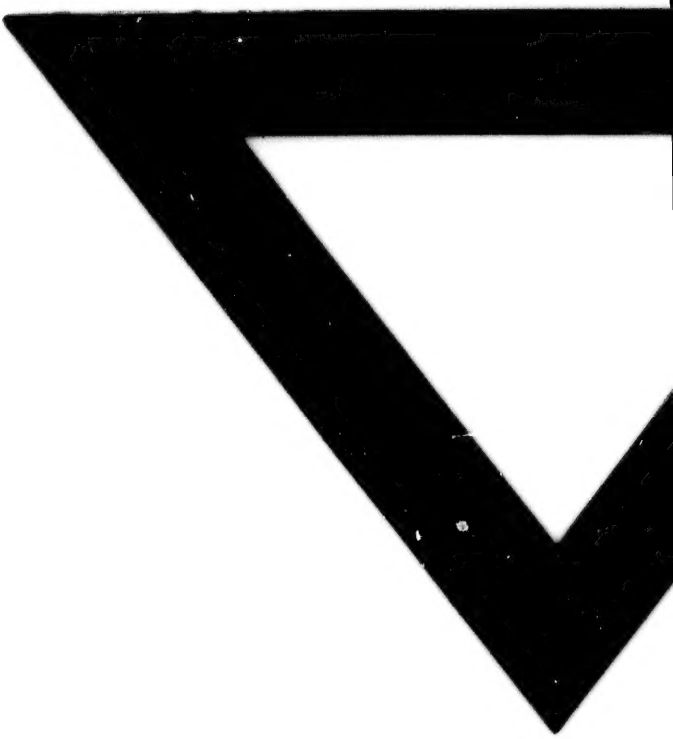
Seigneur, dans mon âme attendrie,
Gravez les maux qu'on vous a fait souffrir,
Et vous, o divine Marie !
Hâtez-vous (*bis*) de nous secourir.

FIN.

TABLE DES VISITES

PAGES

I. Consécration du mois au Saint-Sacrement..... 9
II. Foi en la divinité de Notre-Seigneur..... 15
III. Foi en l'humanité de Notre-Seigneur..... 24
IV. L'amour de Jésus, se donnant à nous, dans le Saint-Sacrement..... 32
V. Sacrifice offert par Jesus sur l'autel..... 42
VI. Foi au sacrifice de la messe... 49
VII. Acte d'amour envers Jésus au sacrifice de la messe..... 56
VIII. L'amour de Jésus se donnant lui-même dans la sainte communion..... 62
IX. L'amour de Jésus se donnant lui-même dans le saint viatique 69

X. Demandes à Jésus dans le saint viatique..... 77
XI. Foi au sacré-cœur de Notre-Seigneur..... 84
XII. Amende honorable au sacré-cœur de Jésus..... 91
XIII. Le précieux sang..... 98
XIV. Bénédiction du Saint-Sacrement..... 104
XV. Reconnaissance — Action de grâces..... 112
XVI. Ingratitude..... 119
XVII. Froideur..... 126
XVIII. Jésus le Bon Pasteur..... 133
XIX. Jésus notre médecin..... 138
XX. Jésus notre juge..... 145
XXI. Contrition durable..... 150
XXII. Les Israëlites dans le désert.. 157
XXIII. Jésus notre ami..... 165
XXIV. Sympathie..... 172
XXV. Bonheur..... 180
XXVI. Union avec Jésus..... 187
XXVII. Imagination..... 194
XXVIII. Les âmes amantes de Jésus. 201
XXIX. L'amour des saints..... 209
XXX. Imitation de la sainte Vierge. 217
XXXI. Confession des fautes du mois. 226
XXXII. La sainte messe..... 233
XXXIII. Vêpres du dimanche 264
XXXIV. Chemin de la Croix..... 285

saint
.... 77
Notre-
.... 84
sacré-
.... 91
.... 98
Sacre-
.... 104
de
.... 112
.... 119
.... 126
.... 133
.... 138
.... 145
.... 150
rt.. 157
... 165
... 172
... 180
... 187
... 194
sus. 201
... 209
rge. 217
ois. 226
... 233
... 264
.. 285